

L'affaire du meurtre au "Lutin qui bouffe"

UN DES SUSPECTS APPREHENDÉ EN CALIFORNIE

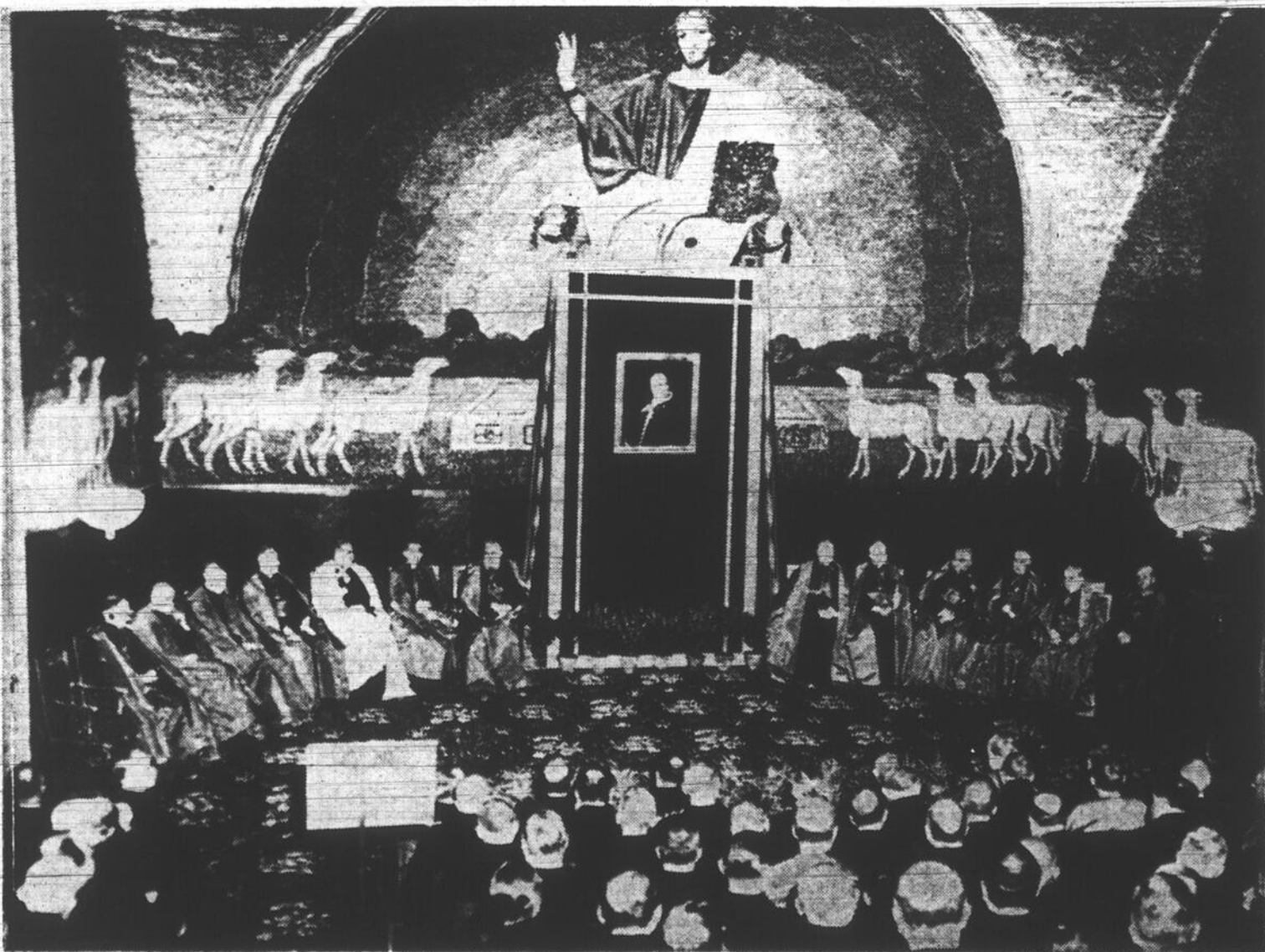
[Voir page 2]

ELOGE DE PIE XII

Mgr Joseph Ferretti a prononcé récemment l'éloge de Pie XII devant les cardinaux et les ambassadeurs assemblés à l'Athénée de St-Jean de Latran. On remarquera la photo du Saint-Père placée sur un écran. Le prélat a loué l'esprit de travail et le grand courage du Souverain Pontife, dont l'état s'améliore graduellement. (Téléphoto United Press — "Montreal-Matin")

**DeMarco,
nouveau
champion**

[Voir page 23]



Rebondissement de l'affaire du "Lutin qui bouffe"

Un des suspects recherchés à propos du meurtre du propriétaire de ce restaurant est arrêté par la police américaine en Californie — Un télégramme officiel adressé par le FBI au directeur de la Sûreté municipale — Des recherches qui remontaient au mois de janvier 1953

La police américaine a appréhendé, au cours de la journée d'hier, un des deux suspects recherchés depuis plus d'un an en marge du meurtre du propriétaire du restaurant "Au Lutin qui Bouffe", M. Burt J. McAbbie. Il s'agit de JONATHAN DAWN, un jeune homme de 24 ans, né à Toronto. Cette sensationnelle nouvelle nous fut confirmée hier soir, le directeur de la Sûreté municipale, M. Wilfrid Bourdon, ayant reçu un télégramme officiel dans lequel était annoncée cette arrestation.

Le suspect fut appréhendé dans la région du Monterey, dans l'Etat de la Californie, alors qu'il se préparait probablement à traverser la frontière pour se rendre au Mexique. Les autorités du FBI

reçues par les détectives de l'escouade municipale préposée aux homicides. On se rappellera que la police avait gardé à vue une femme pendant plusieurs semaines. Finalement, on dut le relâ-



UN DES DEUX APPREHENDÉ — Jonathan Dawn, à droite, jeune homme de 24 ans, de Toronto, a été appréhendé hier dans la région de Monterey, dans l'Etat de la Californie, par la police américaine. Il était activement recherché pour fins d'interrogatoire dans l'affaire du meurtre du restaurateur McAbbie, de même que son complice, Patrick McKuhen, à gauche, encore au large.

avaient reçu des circulaires de la police de Montréal, dans lesquelles on donnait la description complète de Dawn et de son présumé complice, Patrick G. McKuhen, activement recherché lui aussi en marge du même meurtre.

On ignorait, tard hier soir, à la Sûreté, les noms des détectives qui se rendraient en Californie pour interroger le prévenu et le ramener, si possible, au plus tôt dans la métropole. Tout indique qu'il sera officiellement accusé du meurtre de M. McAbbie.

En janvier 1953

C'est le 18 janvier 1953 que McAbbie était victime d'un vol à main armée, aux petites heures du matin. C'était alors dans la nuit de samedi à dimanche. Il avait alors été assommé et volé par plusieurs individus "dont une femme" qui prirent la fuite en automobile quelques minutes plus tard. M. McAbbie ne perdit pas connaissance immédiatement, mais quelques heures après l'attentat. Il fut transporté d'urgence à l'hôpital Royal Victoria où il devait succomber à ses blessures dans la nuit de mardi à mercredi. L'enquête du coroner avait été ouverte par Me Richard Duckett, le mercredi matin, pour fins d'identification officielle.

Plusieurs personnes furent ar-

AVIS DE DECES

RITCHIE — A Montréal, le 5 mars, à l'âge de 56 ans, est décédé M. Jules E. Ritchie, époux de Déla Fillion, demeurant à 6891, rue St-Denis. Les funérailles auront lieu lundi le 8 mars en l'église St-Edouard. Le convoi funéraire partira des salons mortuaires de la Société coopérative, 7030, rue St-Denis, à 9 heures, pour se rendre à l'église où le service sera célébré à 9 heures 15 minutes. Inhumation au cimetière de la Côte-des-Neiges. Parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation.

EXPLICATION DE L'ORATEUR

Québec, 5. (DNC) — L'orateur de l'Assemblée législative, l'hon. Alexandre Taché, député de Hull, a expliqué à la Chambre, ce matin, pour quelles raisons il a fait trancher de l'ordre du jour une seconde motion du député libéral de Lévis, M. Reynold Bélanger, relative au code du travail. Voici le texte de la décision de l'orateur:

L'honorable député de Lévis avait inscrit au feuillet de cette chambre une motion demandant qu'il soit produit et déposé sur le bureau de la Chambre une copie de tout projet de code du travail remis au gouvernement de cette province, à un de ses fonctionnaires ou officiers, par le Conseil supérieur du travail, ou un de ses comités ou officiers, au cours de l'année 1953.

Le mercredi 27 janvier, lorsque la dite motion fut appelée, l'honorable député de Lévis déclara qu'il n'avait rien à dire. Sur ce, l'honorable député des Îles-de-la-Madeleine a proposé que la Chambre passe à l'affaire du jour suivant. Le vote fut demandé par l'honorable chef de l'Opposition, et la motion demandant de passer à l'affaire du jour suivant fut adoptée par 59 contre 19.

En vertu de l'article 205, paragraphe 2, ce vote a écarté la dite motion du député de Lévis.

Sur le feuillet du 29 janvier, l'hon. député de Lévis a donné un avis en rapport avec une motion semblable en tout point à la motion qui a été écartée. Vu que la dite motion avait été écartée par un vote de la Chambre, j'ai ordonné au greffier de ne pas l'inscrire de nouveau.

Une fillette de 3 ans se noie dans un ruisseau

Une fillette de trois ans, Diana Stevens, enfant de M. Edgar Stevens, demeurant au no 505, rue Laurier, à Beloeil, s'est noyée, hier matin, dans le ruisseau du golfe, à Beloeil.

Selon le sergent-détective Gustave Massue, de la Sûreté provinciale, l'enfant aurait quitté le domicile de ses parents vers dix heures. Une heure plus tard, la fillette était trouvée sans vie dans le ruisseau.

Le cadavre a été transporté à la morgue locale où, à l'issue d'une enquête du coroner, un verdict de mort accidentelle a été rendu.

Le détective Richard Masson a dirigé l'enquête.



TEMPÉRATURE

Dans son bulletin de minuit, Dorval prévoyait une fin de semaine ensoleillée avec température beaucoup moins froide. Aujourd'hui, dans la métropole, on annonce qu'il fera beau, avec quelques périodes nuageuses; maximum cet après-midi, 23 degrés. Demain, dimanche, beau et plus doux. Fin de semaine: beau et plus doux.

Ancien pilote de la RAF, père de deux enfants, devenu femme

Londres, 5 (U.P.) — Un ancien pilote de chasse de la R.A.F., père de deux enfants, est devenu, à l'âge de 35 ans, une jolie femme blonde, a-t-on rapporté ce soir, dans les journaux londoniens.

Les quotidiens ajoutent qu'il s'agit de Robert Cowell, devenu Roberta Cowell, et "qu'elle" voyage actuellement "quelque part en France".

Robert était le fils du major-général sir Ernest Cowell, chirurgien honoraire de feu le roi George VI et chef des services médicaux alliés, sous le commandement d'Eisenhower, en Afrique du Nord.

Des recherches à Somerset House, office britannique des statistiques vitales, ont apporté la révélation de ce changement de sexe, sans précédent dans les annales médicales, puisque Robert était déjà père de deux fillettes, respectivement âgées de 10 et 12 ans.

MGR PANICO SONGE À VISITER LE CANADA D'UN BOUT À L'AUTRE

Ottawa, 5 (B.U.P.) — Le nouveau délégué apostolique au Canada, Mgr Giovanni Panico, a déclaré qu'il espère une vie paisible au Canada après dix-huit ans d'une vie assez agitée comme représentant du pape au Pérou et en Australie.

Le prélat a déclaré au cours d'une conférence de presse qu'il songe à voyager beaucoup au cours de son stage au Canada. Il entreprendra "le plus tôt possible", de se rendre à Toronto afin d'y rencontrer le cardinal McGuigan.

"Aussitôt, dit-il, que je serai à pied d'œuvre à la légation et qu'il fera plus chaud, je me mettrai à voyager. J'ai déjà reçu deux à trois invitations".

Réception

Le nouveau délégué assistera demain à une réception officielle en la basilique d'Ottawa où il recevra les hommages des autorités religieuses.

Mgr Panico a conversé de façon familière avec les journalistes. Il a

déclaré par exemple que depuis qu'il est diplomate papal il s'est mis à aimer le rosbif et les côtelettes de mouton à la sauce de menthe. "En Italie, a-t-il déclaré, les gens apprennent tôt à boire du vin et ils se contrôlent mieux par la suite, ne tombant pas dans les excès de l'ivresse".

Passe-temps

Le prélat a déclaré que ses passe-temps favoris sont le film parlé (il tourne lui-même et possède plus de 100 000 pieds de film) et la musique. Mgr Panico a 4 frères et sœurs dans les ordres religieux. Chez lui, on était onze. "C'est donc dire, a-t-il dit, que ma famille peut se comparer favorablement avec toute bonne famille canadienne-française".

Triple accusation contre un automobiliste de 26 ans

Un automobiliste a comparu en Cour de police pour répondre à une triple accusation, à savoir: d'homicide involontaire, de ne pas avoir arrêté après un accident et d'avoir conduit son véhicule sans permis de conduire.

Le prévenu, Lucien Millard, 26 ans, 2507, rue Frontenac, a comparu devant le juge T.-A. Fontaine. Il a été libéré d'ici son enquête préliminaire, ajournée au 12 mars, sous un double cautionnement de \$950 chacun.

Quelques instants auparavant, le jeune homme avait été tenu criminellement responsable à l'enquête du coroner de la mort d'une fillette, Lise Massé, 8 ans, 5220, rue Iberville, laquelle avait été coincée à mort entre le véhicule et un poteau électrique, rue Iberville, un peu au sud de la rue Misson. La tragédie était survenue samedi dernier.

Pas de permis

Au moment de l'accident, Millard ne possédait pas de permis de conduire. Il avait l'enregistrement de la voiture, qu'il avait achetée la veille, de M. Joseph Frenette, 27 ans, 2355, rue Frontenac. Après l'accident l'accusé avait pris la fuite avec les trois jeunes gens qui l'accompagnaient.

L'auto dérape

A l'enquête, Millard a relaté que c'est en effectuant un virage vers le sud que l'accident se produisit. A ce moment-là le véhicule dérapait sur la glace qui recouvrait la partie ouest du pavé seulement et Millard perdit la maîtrise du volant. L'auto alla s'écraser contre un poteau de l'Hydro-Québec de-

vant lequel se trouvait la petite Massé, qui jouait avec de petites amies.

Trois de celles-ci furent légèrement blessées, tandis que la jeune Lise restait coincée entre le véhicule et le poteau. Millard n'a pu expliquer dans quelles circonstances il a perdu le contrôle de son volant. En effectuant le virage, il roulait à environ 12 milles à l'heure. D'autres témoins, par contre, ont déclaré qu'il filait plutôt vite pour effectuer un virage en toute sécurité.

M. Jules-E. Ritchie décédé à 56 ans

Nous apprenons le décès de M. Jules E. Ritchie, le gendre de M. Alfred Fillion, membre du Comité exécutif de la ville de Montréal, survenu hier à l'âge de 56 ans.

La dépouille mortelle est exposée aux salons de la Société coopérative de frais funéraires, 7030, rue St-Denis. Le service funéraire aura lieu lundi matin, à 9 h. 15, à l'église St-Edouard, située à l'angle des rues St-Denis et Beaubien. Le raliement se fera un peu avant 9 h., à 7030, rue St-Denis.

M. Ritchie, qui demeurait à 6891, rue St-Denis, laisse dans le deuil son épouse, née Déla Fillion. Il était employé du service de santé de la Cité.

Plusieurs avis de motions de conseillers municipaux

Avant la levée sine die de leur assemblée statutaire, dans la nuit de jeudi à vendredi, les conseillers municipaux ont été saisis de plusieurs avis de motions, dont les deux plus importantes ont trait à la révision des estimations foncières et à la pension versée aux veuves de policiers et pompiers morts en service.

Le conseiller Jean-Paul Hamelin a demandé que le Bureau de révision tienne dorénavant des séances certains soirs de la semaine afin d'accommoder les petits propriétaires qui ne peuvent, dans le jour, se rendre à l'hôtel de ville justifier la contestation de leur évaluation foncière.

M. Moore voudrait, de son côté, que l'on verse à la veuve de tout policier ou pompier mort en devoir, sa vie durant ou jusqu'à ce qu'elle se remarie, le plein salaire que retirait cet officier au moment du décès.

M. Moore a expliqué que cette formule a été adoptée par plusieurs villes, et que l'on doit assurer une

telle protection aux survivants des employés municipaux dont la vie est mise en danger au bénéfice des contribuables.

Le conseiller Seigler a, par ailleurs, prié ses collègues de demander à l'Exécutif de juger de l'opportunité de construire, aussi près de l'hôtel de ville que possible, un édifice qui rencontrerait toutes les exigences de bureaux, ce qui obvierrait au manque actuel d'espace dans l'hôtel de ville proprement dit, et centraliserait toutes les activités municipales. Il a fait valoir que la dispersion des divers bureaux municipaux s'avère très onéreuse en plus de constituer une cause d'ennuis constante pour les contribuables.

Plus d'un milliard pour l'Indochine

M. Harold E. Stassen annonce que les États-Unis donneront \$1,300,000,000 d'ici le 31 décembre prochain pour aider les Français à vaincre les communistes — Il prédit la victoire de la France dans deux ans

Washington, 5 (U.P.) — Le directeur du plan américain d'aide aux pays étrangers, M. Harold E. Stassen, a annoncé aujourd'hui que plus de \$1,300,000,000 en aide militaire seront accordés à l'Indochine d'ici le 31 décembre dans le but d'appuyer les forces de l'Union française aux prises avec les rebelles communistes.

M. Stassen a récemment visité l'Indochine ainsi que plusieurs pays de l'Extrême-Orient. Il a fait la déclaration ci-dessus à la suite d'une visite à la Maison-Blanche.

Il a précisé que ce montant inclura les \$785,000,000 déjà compris

prévoir quels seront les besoins de l'Indochine à ce moment-là.

L'administrateur des fonds d'aide a exprimé l'opinion que "les forces de la liberté en Extrême-Orient sont de plus en plus considérables tandis que la situation militaire et économique des communistes y faiblit".

Il a ajouté que, contrairement à certains renseignements qui nous arrivent de l'Extrême-Orient, il a trouvé que les éléments communistes d'Indochine sont en moins bonne posture qu'il y a un an.

M. Laniel

M. Stassen a souligné que le plan de deux ans du premier ministre français, M. Joseph Laniel, "pour vaincre l'armée du Viet Minh en Indochine" ne subira aucun effet de la décision des puissances de l'Ouest de discuter avec des représentants de la Russie et de la Chine communiste, le mois prochain, à Genève.

Il a conclu en affirmant, toutefois, que la conférence de Genève peut apporter la paix à l'Indochine, si les communistes le désirent vraiment.



Harold E. Stassen
Les Français
lui seront reconnaissants

dans le budget d'aide militaire de l'année financière se terminant le 30 juin et que de \$250,000,000 à \$350,000,000 seront fournis sous forme de matériel de guerre antérieurement destiné à la Corée.

D'ici deux ans

M. Stassen a souligné que les autorités américaines prévoient que les forces de l'Union française pourront remporter la victoire d'ici deux ans, mais il n'a fourni aucune précision sur l'aide que les États-Unis se proposent de leur accorder en 1955, car il est encore trop tôt pour

Contrebandier et millionnaire sous Al Capone, il meurt sans le sou

Chicago, 5 (U.P.) — Un ancien lieutenant d'Al Capone et l'un des premiers contrebandiers de boisson à devenir millionnaire, Terry Druggan, est décédé, hier, sans le sou et oublié, dans un hôpital de Chicago. Un entrepreneur de funérailles a rapporté sa mort, aujourd'hui.

Agé de 52 ans, il ne lui restait plus rien des millions qu'il avait accumulés à l'époque de la prohibition.

Un de ses comparses, Frankie Lake, et lui-même avaient entrepris leur carrière de contrebandiers peu après le début du régime sec imposé à Chicago, en 1919. Ils fabriquaient un semblant de bière, qui n'était pas très ressemblant, mais leur rapportait des profits énormes.

Deux fois en prison

Druggan et Lake allèrent deux fois en prison, en 1924 et en 1931. Chaque fois les privilèges dont ils jouirent derrière les barreaux et les visites qu'ils pouvaient faire à l'extérieur furent de grands sujets de scandale.

Par la suite Druggan se lança dans une affaire de viande en conserve, mais il dut payer une amende de \$2,500, en 1947, pour avoir enfreint les règlements.

Druggan est mort après s'être plaint de ne voir personne lui rendre visite. Les autorités de l'hôpital ont déclaré qu'il souffrait d'une maladie de cœur, d'ulcères à l'estomac et d'asthme.

On rapporte qu'il lui restait un terrain, à Lake Zurich, dans l'Illinois, seul vestige et symbole de son ancienne fortune.

Désignation de noms de rues refusée au Conseil

"Quand on passe en revue la liste des personnages de Bordeaux-Ahuntsic dont il importe de perpétuer la mémoire, je n'accepterai pas que l'on tente de venir nous imposer des noms de rues dictés par des personnes de l'extérieur qui ne reflètent aucunement les étapes historiques de cette partie de la ville".

Par suite de cette attitude du conseiller municipal Jean-Paul Hamelin, qui a appuyé sans réserve le conseiller Rodrigue Moore, trois projets de dénomination de noms de rues du district No 11 ont été refusés au Comité exécutif pour révision par le Comité de toponymie du service d'urbanisme.

MM. Hamelin et Moore s'étaient objectés à ce que l'on donne le nom d'Alfred-Laliberté à la voie qui s'étend immédiatement au sud de la rue de Salaberry, en parallèle à celle-ci, à l'extrémité du boulevard Taylor; le nom d'Aspen à la voie immédiatement au nord de la rue de Louisbourg, de la rue Suzor-Côté à la rue Philippe-Hébert; et le nom de Cleverdale à la voie qui s'étend immédiatement au sud de la rue de Louisbourg, de la rue Suzor-Côté à la rue Philippe-Hébert.

Tous deux ont suggéré de substituer ceux de Piché, Lavallée et Blanchard aux trois noms proposés par le Comité de toponymie. A leur point de vue, l'on pourrait commémorer ainsi la mémoire de braves citoyens qui ont fait leur marque dans le quartier Ahuntsic, où ils ont laissé un excellent souvenir.

MAGASINS A RAYONS

Les ventes des magasins en série de produits alimentaires au Canada ont été de \$770,953,000 l'an dernier, soit \$67,696,000 ou près de 10 pour cent de plus qu'en 1952.

Dissension à Caracas

Caracas, Venezuela, 5. (U.P.) — Le secrétaire d'Etat John Foster Dulles a accusé aujourd'hui le ministre des Affaires étrangères du Guatemala de vouloir faire échouer la dixième conférence interaméricaine. Ce dernier a fait une assez vive sortie contre les États-Unis. M. Dulles a souligné que sans doute, le ministre, M. Guillermo Torrello, s'oppose à toute déclaration contre le communisme international.

M. Torrello a déclaré à la troisième séance plénière de la conférence que la résolution américaine dirigée contre les communistes attaquait le Guatemala. "Les États-Unis veulent, dit-il, que l'Amérique Latine appuie sa diplomatie du dollar et de la menace".

Raid rebelle près de Hanoï

Hanoï, Indochine, 5. (U.P.) — Des rebelles communistes ont effectué un raid contre l'aéroport Gaillam, près de Hanoï, y ont fait sauter 10 avions C-47 de transport nouvellement remis à point, annonce aujourd'hui le haut commandement français. Les autorités estiment les dommages à \$5,715,000. Les dix avions détruits étaient la propriété d'intérêts privés, en location pour effectuer le transport des troupes et des munitions.

Sang-froid de deux voleurs, un homme et une femme

Huili, 5. (BUP) — Un homme et une femme ont ouvert une caisse enregistreuse dans un magasin de 5, 10 et 15 cents et sont sortis en emportant avec eux une somme de \$300. Ce n'est que plus tard, que les commis soupçonneux ont tenté de suivre le couple dans la rue, mais trop tard, il était disparu.

Incendie de \$250,000

Elora, Ont., 5. (BUP) — Un incendie a fait rage, aujourd'hui, dans une section de la manufacture "Mundell Furniture", a menacé à certains moments les immeubles adjacents et a causé pour quelque \$250,000 de dommages.

Vingt employés, y compris le chef des pompiers, M. Frank Frankish, ont dû fuir de l'édifice sinistré. Une douzaine de personnes ont également évacué une maison de rapport située dans le voisinage immédiat. Des employés ont déclaré qu'une explosion s'est produite, peu après leur arrivée au travail, ce matin, dans la chambre de vernissage, au 2e étage de l'établissement. Les flammes n'ont mis que quelques instants à envahir toute la bâtisse.

20,000 débardeurs en grève dans le port de New-York

New-York, 5 (U.P.) — Vingt mille débardeurs ont déclaré la grève, aujourd'hui, dans le port de New-York, en dépit d'une injonction fédérale leur interdisant de le faire.

La police craint que l'arrêt de travail ne dégénère en une vive lutte entre deux unions rivales, qui cherchent à obtenir la maîtrise du port depuis six mois.

Des équipes supplémentaires de policiers patrouillent les quais.

La grève a débuté à 8 heu-

res du matin quand les membres de l'Association internationale des débardeurs ont ignoré le sifflet les appelant au travail.

Les autorités de l'organisation rivale ont prétendu que des débardeurs ont menacé leurs membres de leur faire un mauvais parti s'ils n'appuyaient pas la grève.

L'arrêt de travail s'est étendu jusqu'au New-Jersey, où les hommes ont commencé à quitter les quais.

Les passagers des paquebots de luxe — tel le "Queen Elizabeth" — ont dû transporter leurs propres bagages.

Téléphone 12513 Rue Elm
MAURICE & CLAUDE
ENRG.
ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX
Construction de chemins — Excavation
WINDSOR MILLS, QUE.

Entrepreneurs

CYPRIEN GAGNON
ENTREPRENEUR
Chemins - Drainage - Travaux publics
DRUMMONDVILLE — QUE.

CARTES PROFESSIONNELLES

Comptables agréés

Lavallée, Bédard, Lyonnais,
Messier, Gascon
COMPTABLES AGRÉÉS
Edifice Kent Montréal
10 est, rue St-Jacques — MA. 7085
Sherbrooke — Trois-Rivières

MEMBRE : Légion Canadienne
Chevalier de Colomb

HA. 6512

ALFRED HURTUBISE

Commissaire de la Cour Supérieure

Courtier en Immeubles

LOYAL TRUST Co.

Suite 110
934 est. Ste-Catherine
Montréal

COURS DU SOIR

et par correspondance

Apprenez

L'HYPNOTISME

L'AUTOSUGGESTION

L'influence personnelle en dix leçons
GARANTI OU ARGENT REMIS

ATTENTION :

Toute personne intéressée est invitée à assister gratuitement à un de nos cours, sans aucune obligation

Pour info, appelez ou écrivez à :

ECOLE CANADIENNE

D'HYPNOTISME

3440, rue Saint-Hubert

HA. 0728

LONDRES et PARIS

6 JOURS seulement

par le paquebot favori S.S. "ATLANTIC" (22,000 tonnes)

DEPARTS DE QUEBEC

pour Le Havre et Southampton:

24 avril-12 et 28 mai-13 juin-1 et 17 juillet-3 août

pour Plymouth, Le Havre et Rotterdam:

20 août — 8 septembre — 27 septembre — 16 octobre

4 novembre — 23 novembre (Cuxhaven)

"Chacun a sa part de confort et de joie sur les paquebots Home-Lines!"

VOYEZ VOTRE AGENCE DE VOYAGE!

ENTRANT
AU SERVICE CANADIEN DE LA
HOME LINES, PRINTEMPS 1955
Notre nouveau paquebot de luxe
S.S. HOMERIC
26,000 tonnes — 22 nœuds

MONTREAL-MATIN

Publié et imprimé par
la Fédération des Journalistes Canadiens Incorporée

1124 est,
rue Marie-Anne
MONTREAL
MONTREAL et
ENVIRONS

MEMBRE DE L' **ABC**

Téléphone :
FAM 1171

PROVINCE DE
QUEBEC

ET DE LA **C. D. N. A.**

12 mois \$12.00	12 mois \$10.00
6 " 6.50	6 " 5.50
3 " 3.75	3 " 3.00

ETATS-UNIS — \$15.00 — \$7.50 — \$4.00
AUTRES PROVINCES — \$12.00 — \$6.50 — \$3.75

Payable d'avance par mandat postal ou chèque au pair à Montréal
Autorisé comme envoi postal de deuxième classe,
ministère des Postes, Ottawa

MONTREAL, SAMEDI, 6 MARS 1954

Des syndicats veulent se lancer dans la politique

Chaque fois que des syndicats ouvriers ont voulu se mêler de politique, plus exactement chaque fois qu'ils ont cherché à créer un mouvement politique à même le mouvement ouvrier, il leur a fallu essuyer des échecs parfois retentissants qui n'ont certes pas servi la cause des travailleurs.

Tant au Canada qu'aux États-Unis, l'expérience prouve que les ouvriers organisés n'ont rien gagné des tentatives d'affiliation de syndicats à des partis politiques ou des tentatives de transformer des syndicats en un parti politique.

Depuis quelque temps, certains chefs ouvriers de la province de Québec veulent constituer un parti politique qui visera, selon ce qu'on a dit jusqu'à maintenant, à établir une "sociale démocratie" au Canada. Nous ignorons s'il s'agit ou non d'une feinte des socialistes de la C.C.F., groupement auquel maints syndicats ouvriers contribuent en ce moment, ou d'une initiative véritablement nouvelle. Ce que nous savons, cependant, c'est que l'on ne cherche pas, par cette initiative, à favoriser les intérêts des ouvriers. D'ailleurs, même si on le désirait sincèrement, on s'y prend de la mauvaise façon.

M. Camille L'Heureux, dans "Le Droit", d'Ottawa, (3-3-54), le souligne quand il écrit :

"Un grand nombre des griefs économiques des organisations ouvrières sont parfaitement fondés. Mais, tout de même, il ne faut pas que les syndicats ouvriers s'imaginent qu'il n'y a que deux classes dans notre société : le capitaliste et l'ouvrier syndicaliste. À côté de ces deux groupes, il existe un grand nombre de petites gens, qui ont autant qu'eux à se plaindre de notre politique insuffisamment sociale, mais qui se refusent à se soumettre à toute dictature, syndicale ou non, et ne tiennent pas à être écrasés aussi bien par les associations ouvrières que par le capitalisme. Ces petites gens, dont un grand nombre appartiennent aux classes moyennes, craignent autant la dictature du travail que celle du capital."

"Les associations ouvrières ne doivent pas s'étonner de l'attitude de ces gens. Ceux-ci tiennent autant qu'eux à la démocratie. Mais ils en ont une conception un peu différente. Lorsqu'ils voient certains chefs ouvriers prendre des attitudes sur des problèmes, ils entendent exercer leur droit de les approuver ou de les condamner. En refusant de suivre aveuglément ces chefs ouvriers, ils ont conscience de défendre leur propre liberté de pensée et d'action, à la lumière de ce qu'ils croient être le bien commun."

Sans endosser toutes ces remarques de M. L'Heureux, nous croyons néanmoins qu'elles indiquent bien combien inopportune et peu sage est la nouvelle initiative de ces chefs ouvriers.

Il serait facile d'énumérer une longue liste de précédents pour prouver que tous les mouvements de ce genre, sauf de très rares exceptions, ont lamentablement échoué.

Il serait facile, également, d'apporter la preuve que l'ouvrier, quand il pénètre dans le bureau de vote, retrouve une liberté qu'il n'a pas toujours dans les assemblées syndicales, même celles où il faut prendre des décisions très graves.

Mais il vaut mieux, sans aucun doute, laisser les événements suivre leur cours. Ils ne tarderont pas à nous donner raison.

Aucune liberté en danger!

Un ministre de l'United Church, le révérend Ivor D. Williams, de Montréal, vient d'assurer ses coreligionnaires de l'Ontario et d'ailleurs que la liberté n'est aucunement mise en danger dans Québec!

Evidemment, cela nous surprend qu'on pense un seul instant que la liberté civile ou religieuse puisse courir quelque péril dans notre province. Malheureusement, des adversaires de notre province et des ignorants se plaisent à voir dans les mesures que nous adoptons, précisément afin de protéger la liberté de culte et toutes les autres libertés, des atteintes aux droits de l'individu.

Et c'est pourquoi, peut-être à l'étonnement de ceux qui l'entouraient, le révérend Williams a rassuré tout le monde. Et il a même dit que la nouvelle loi adoptée pour empêcher les Témoins de Jéhovah de propager leurs libelles et d'importuner les gens

jusque dans leurs maisons ne pouvait, en définitive, que protéger le libre exercice du culte protestant.

Il faut bien souligner qu'il est assez rare que les protestants du Québec jugent à propos de s'élever contre une mesure adoptée par notre Province. Ces gens se rendent compte qu'ils jouissent, chez nous, d'un traitement des plus généreux et qu'au point de vue scolaire, par exemple, il n'y a pas au monde une minorité qui soit aussi bien traitée que la leur.

Hors du Québec, là où l'on traite injustement, pour ne pas dire davantage, la minorité catholique, surtout celle de langue française, on veut voir dans certaines lois, même celles votées à l'unanimité des députés catholiques et protestants, français et anglais, un danger pour la liberté individuelle! C'est en vain que l'on cherchera à expliquer cette attitude.

Nous sommes heureux qu'un ministre protestant ait fait une mise au point opportune relativement aux Témoins de Jéhovah et nous nous demandons pourquoi il n'y a pas plus souvent de ces explications et de ces démentis de la part de la minorité protestante. Ne serait-ce pas un geste de justice?

Notre hymne national!

Le Recorder and Times, de Brockville, constate avec dépit que quand il s'agit d'entonner "notre hymne national" — "God Save the Queen", évidemment — fort peu de gens semblent en connaître les paroles au complet. Selon ce journal, on se montre soudain d'une timidité étrange dès que l'on chante "God Save the Queen", au point où l'on se demande si ce n'est pas la première fois que l'on entonne cet hymne.

Nous nous étonnons un peu des constatations du confrère de Brockville, mais il ne lui faut pas oublier que "God Save the Queen" n'est pas notre hymne national. Pas plus qu'"O Canada", d'ailleurs.

Le gouvernement qui n'a pas eu le courage de nous donner un drapeau, n'a pas non plus jugé opportun de nous donner un hymne national. Feu M. Mackenzie King avait tranché la question de façon fort originale, il y a une dizaine d'années en disant que "God Save the King" et "O Canada" avaient droit à un respect égal comme "hymnes nationaux" et qu'il ne voyait aucun inconvénient à ce qu'on leur ajoute également "Maple Leaf Forever" ou d'autres hymnes semblables. Par la suite, jamais personne n'a voulu se compromettre et nous demeurons sans "hymne national".

Des enquêtes impartiales ont révélé qu'à travers le pays, la majorité des gens préféreraient "O Canada", non seulement parce qu'il s'agit d'un hymne véritablement canadien, mais parce qu'il est également fort joli, fort agréable à entendre et à exécuter. "God Save the Queen" jouit d'une faveur beaucoup moindre, mais il y a encore des gens croyant que le Canada ne soit pas assez mûr encore pour posséder son hymne national bien à lui.

Prendre soin de son "home"

M. Fred Gardiner, président du Conseil métropolitain de Toronto, relatait dernièrement qu'une section de la ville reine avait subi une heureuse transformation par suite de l'arrivée d'immigrants polonais.

Il s'agissait d'un quartier aux maisons passablement délabrées. Or, les nouveaux venus s'y sont installés et se sont empressés de procéder aux réparations qui s'imposaient, puis d'embellir ces maisons. On y a fait beaucoup de travaux de peinture, on a planté des fleurs, etc. Et aujourd'hui, tout l'aspect de ce coin de Toronto a été modifié.

Nul doute que ces immigrants, n'ayant pas connu depuis longtemps le bonheur d'avoir un foyer véritable, apprécient plus que quiconque ce qui nous semble, à nous, tout à fait naturel. D'où leur grand empressement à se créer un "home" aussi joli que possible.

Nous nous demandons si plusieurs d'entre nous ne pourrions pas tirer parti de la leçon que nous donnent ces immigrants. N'est-il pas vrai que nous négligeons très souvent d'entretenir et d'enjoliver la maison que nous habitons? Pourtant, ce devrait être la plus grande joie de celui qui possède sa maison. Le locataire a tout intérêt à vivre dans un intérieur agréable alors que le propriétaire, de son côté, devrait se montrer fier de l'extérieur des logements qui lui appartiennent.

Pensons davantage à notre "home", et disons-nous que notre santé physique et notre santé morale peuvent être grandement influencées par l'aspect et la propreté de la maison où nous vivons, si modeste soit-elle.

Une liste qui en dit long

Le secrétaire d'Etat Pickersgill rendait publique, dernièrement, une liste de hauts fonctionnaires, dont les postes ne sont pas régis par la Loi du Service civil et dont les traitements sont de \$10,000 et plus par an. Le nombre des Canadiens français, apparaissant sur cette liste, était minime. Le fait est révélateur. Les notres réussissent rarement à obtenir des postes-clés dans l'administration fédérale. Lorsqu'ils en décrochent, c'est qu'ils ont une compétence remarquable.

Le Droit, Ottawa, 1-3-54

Grande campagne de publicité lancée par le gouvernement pour améliorer la sécurité routière

Québec, 5. (DNC) — Dans un nouvel effort pour améliorer la sécurité routière, nous apprenons que le gouvernement provincial a décidé de déclencher dès le mois de juin prochain une campagne de publicité de grande envergure à portée provinciale. Cette campagne qui durera deux semaines débutera le 1er juin prochain. On sollicitera la coopération des quotidiens, des postes radiophoniques et de télévision, des hebdomadaires ruraux et autres médiums d'information et l'on s'assurera le concours des clubs automobiles, des clubs sociaux, des compagnies d'assurances, des compagnies d'essence, des fabricants et des marchands d'automobiles, des garagistes, des hôteliers, etc. Cette campagne aura pour but d'attirer l'attention du public automobiliste sur les dangers qu'offre la route à ceux qui n'observent pas rigoureusement les lois de la circulation.

Depuis quelques années le gouvernement provincial s'est appliqué à enrayer le fléau des accidents de la route en apportant à la loi des véhicules-automobiles des amendements importants qui l'ont rendue de plus en plus sévère. Ces efforts ont eu comme résultat une diminution appréciable des accidents au cours de l'année 1953. En effet, selon les statistiques officielles, en 1953 il s'est produit 88,699 accidents contre 99,153 l'année précédente. Au cours de la session qui se termine, de nouvelles restrictions sont venues s'ajouter à la loi des véhicules-automobiles qui devraient produire les plus heureux effets.

L'O.N.U. alarmée

Comme le signalait un porte-parole du gouvernement, le fléau des accidents de la route ne frappe pas seulement notre province puisque tout récemment il faisait le sujet d'une interpellation à l'organisation des Nations-Unies qui possède les statistiques mondiales révélant, hors de tout doute, que l'automobile fait plus de ravages que la guerre. On la qualifie "d'engin meurtrier". La propagande que l'on se propose de faire sur la sécurité sera appuyée par une plus grande surveillance des routes au cours de toute la saison et l'on s'attend à ce que les tribunaux collaboreront encore plus étroitement dans l'avenir à ce mouvement visant à réduire au minimum les dangers de la route, en imposant des sentences de plus en plus sévères.

\$125,000,000 qui retourneront aux contribuables canadiens

Ottawa, 5. (BUP) — Le ministère du revenu attend l'arrivée de plusieurs centaines de milliers de déclarations d'impôt portant sur 1953 avant de rembourser aux contribuables quelque \$125,000,000.

C'est là le montant que les Canadiens ont payé de trop en impôt durant l'année en question. Dans la plupart des cas ils ont contribué au trésor fédéral au moyen de déductions faites sur leur salaire, à la source.

Le ministre du revenu, l'hon. M. J. J. McCann, annoncera bientôt au Parlement le détail de ce remboursement gigantesque et les premiers chèques seront probablement expédiés dans quelques jours.

Il appert que le gouvernement est désireux de rembourser les contribuables le plus tôt possible. Tout d'abord ces argent serviront à activer le commerce et, d'autre part, élimineront de nombreux maux de tête aux fonctionnaires du ministère.

Chaque année le ministère cesse d'être un percepteur sans merci pour se faire bon samaritain et remettre aux contribuables les sommes qu'ils ont versées en trop en impôt.

Cette année le total des remboursements est plus élevé que jamais.

Cette situation s'explique par le fait que, durant l'année écoulée, les perceptions à la source ont été augmentées d'environ 90 pour cent de la somme imposable de sorte qu'avec les déductions de dernière heure le contribuable se trouve à avoir payé plus d'impôt qu'il ne fallait.

Saisie d'armes dans le secteur de Harlem habité par les Porto-Ricains

New-York, 5. (UP) — Le commissaire de police, M. Francis Adams, a révélé, aujourd'hui, que des agents ont découvert un arsenal de carabines, de grenades et d'armes antitanks dans la section de Harlem habitée par des Porto-Ricains.

Le commissaire a ajouté que la police y a confisqué cinq coffres de grenades à main, 25 caisses de carabines M-1 et neuf caisses de fusils antitanks. Il a émis l'opinion que le parti nationaliste portoricain est probablement responsable de l'accumulation de ces armes.

On n'a pas encore retrouvé les 20 Américains du C-47

Marseille, France, 5 (U.P.) — Vingt Américains sont portés disparus dans un C-47 de l'aviation, au-dessus des Alpes ou de la Méditerranée. Des recherches entreprises pour retrouver les disparus n'ont encore donné aucun résultat.

Les autorités estiment que les chances de survie des passagers de l'appareil sont très minimes. Une escadrille d'aviation américaine, composée de vingt-six avions américains, français et italiens a parcouru en vain la route que devait

suivre le C-47, qui se rendait de Rome à Bitburg, en Allemagne. Il y avait trois civils, quatre officiers de l'aviation et neuf aviateurs en plus de l'équipage à bord de l'avion. Le pilote avait radiotélégraphié, à 12 h. 42, que tout allait bien à bord. L'avion survolait à ce moment la Corse.

Les autorités de l'aviation américaine avaient ordonné à leurs avions d'éviter les Alpes traîtresses au cours des envolées entre l'Italie et l'Allemagne, mais apparemment le pilote du C-47, qui a dû faire face à des tempêtes, a obliqué vers l'est. On croit que l'appareil s'est abattu entre Nice et Chamonix.

Des villageois de la région de Chamonix, près du Mont-Blanc, ont déclaré avoir entendu le bruit de moteurs d'avion peu de temps avant une violente tempête de neige mais, après vérification, on a déclaré qu'il ne pouvait s'agir de l'appareil disparu.

Des skieurs, près d'Isola, à cinquante milles au nord de Nice, ont cru, eux aussi, avoir entendu un moteur d'avion, mais des recherches dans cette région n'ont donné aucun résultat.

Il réalise son ambition

Le lieut. Howe réussit enfin son tour du monde

Ottawa, 5. (BUP) — Le lieutenant Bill Howe, de Sudbury, Ont., prend le trajet le plus long pour revenir chez lui, après avoir servi dans le 4^e régiment de l'Artillerie royale canadienne, en Corée, annonce aujourd'hui le quartier général de la marine.

C'est la marine qui rend publique cette nouvelle, pour la bonne raison que le militaire s'est embarqué sur le destroyer "Huron" afin de se rendre au Canada en passant par la mer Méditerranée. Vétéran de sept années de services dans la marine, le lieutenant Howe était passé à l'armée avec l'ambition de finir par effectuer le tour du monde. En partant de Corée, il pouvait gagner le Canada par l'océan Pacifique, mais il a préféré le plus long trajet, soit du Japon au Canada par la Mer Rouge et la Méditerranée, jusqu'à Halifax, réalisant ainsi son rêve, puisqu'il s'était rendu en Corée en passant par l'océan Pacifique.

APPARTEMENTS AU CANADA

La proportion des appartements ou plain-pieds au Canada est passée de 16 à 20 pour 100 et celle des maisons bifamiliales, de 7 à 8 pour 100. Les unités en rangée représentaient moins de 1 pour 100 du total de chaque année.

L'on verrait enfin la démolition des fameux piliers de la rue Rouen

Les conseillers municipaux de l'est de la ville sont restés interloqués, jeudi soir, quand ils ont appris de façon imprévue que les fameux piliers de la rue Rouen seraient enfin démolis.

Le conseiller Georges Lalancette était à protester contre la menace pour les automobilistes que constituent ces piliers, dont l'érection remonte à 1910. Si l'on ne veut pas les démolir, avait-il déclaré, qu'on les peinture au moins de couleur voyante pour que les automobilistes les aperçoivent le soir.

"Nous n'aurons pas besoin de les peindre, puisque nous avons décidé de les démolir", de riposter un commissaire. Le maire Houde faisait aussitôt un parallèle entre la démolition des piliers dont on se plaint depuis plus de quarante ans. "Si on démolit les piliers de la rue Rouen, a-t-il dit, j'espère qu'on prélèvera des échantillons du béton pour qu'on puisse adapter la même formule à la construction de nos trottoirs". On sait que le Conseil, mardi après-midi, avait longuement discuté des causes d'effritement des bordures de trottoirs construites depuis quelques années à Montréal.

C'est en 1910 que le Pacifique Canadien avait érigé ces fameux piliers, dans le but d'y construire une voie élevée qui aurait relié sa ligne ferroviaire au Mont-Tremblant Terminal, ceci pour y transporter du fret. La Ville en était devenue propriétaire le 18 avril 1939, lors d'une entente intervenue pour l'évaluation des usines Angus. Le 16 août de la même année, se déroulait dans un grand appareil le dynamitage symbolique du premier des piliers appelés à disparaître, mais des circonstances incontrôlables empêchaient la réalisation du projet de démolition.

Etat d'alerte à Hanoi, Indochine

Hanoi, Indochine, 5. (UP) — Les communistes du Viet Minh ont attaqué, aujourd'hui, un avant-poste français établi à seulement six milles de Hanoi, et l'état d'alerte a été décrété dans la capitale où parvenaient les échos de l'artillerie.

Le général Vo Nguyen Giap a lancé ses unités de rebelles dans le delta de la rivière Rouge. Les observateurs interprètent, ces tactiques comme marquant le début d'une campagne destinée à influencer les entretiens de la conférence de Genève, qui aura lieu le mois prochain.

Le "Crusader" à Hong-Kong

Hommage rendu aux morts canadiens

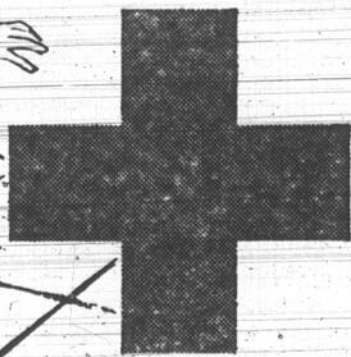
Hong-Kong, 5. (BUP) — L'équipage du destroyer canadien "Crusader" a rendu hommage, aujourd'hui, à la mémoire de ses compatriotes morts au cours de la guerre et inhumés à Hong-Kong, dans la section canadienne du cimetière Sai Wan.

Quelque 30 officiers et marins du "Crusader" ont assisté à une cérémonie commémorative, préparée par les représentants commerciaux du gouvernement canadien.

Le commodore William H. Willson, de Calgary, commandant du navire, a déposé une couronne en forme de feuilles d'érable sur les tombes des disparus.

Aidez-nous
à combattre le fléau
que constitue
LA POLIO

Votre Croix-Rouge a assumé la responsabilité de fournir au Ministère de la Santé Nationale et du Bien-Être Social le sang indispensable à la fabrication de la GLOBULINE GAMMA.



OBJECTIF POUR LE QUÉBEC: \$1,081,890
DATES DE LA CAMPAGNE: 1^{er} AU 15 MARS

Quartier général de la campagne: 1028 ouest, rue Sherbrooke, Montréal, P.Q. Tél.: PL 1751

Prêtez
votre appui

À LA
CROIX-ROUGE

L'histoire de la Croix-Rouge est une lutte incessante contre les maux qui affligent l'humanité. Elle participe désormais à la croisade entreprise contre la poliomyélite. Vous vous devez de l'aider à remplir sa mission de charité indispensable. Prêtez-lui généreusement votre appui financier.



Fin de la 2^e session de la 24^e Législature

L'une des plus importantes dans l'histoire du Québec — On a adopté un total record de 189 projets de loi — La session fut marquée de débats orageux et de nombreux incidents

Québec, 5 (D.N.C.) — Le lieutenant-gouverneur de la province, l'hon. Dr Gaspard Fauteux, a prorogé la deuxième session de la vingt-quatrième Législature, à 3 h. 30 cet après-midi.

La cérémonie, suivant l'usage protocolaire, s'est déroulée dans la Chambre rouge du Conseil législatif, en présence des conseillers et des membres de l'Assemblée législative. Avant de clore la session, le lieutenant-gouverneur a accordé la sanction royale à vingt-cinq nouveaux projets de loi, dont treize mesures ministérielles, dix bills privés et trois bills de subsides.

Cette session comptera parmi les plus importantes que la législature ait jamais tenues. Elle s'est ouverte le 18 novembre dernier, puis s'est ajournée le 18 décembre pour les fêtes jusqu'au 12 janvier. Elle a donc duré environ 3 mois. Le nombre officiel des séances, fixé à 59, n'est pas complet car les séances du soir sont toujours la continuation de celles de l'après-midi.

Il a été voté, en tout, au cours de cette session, 189 projets de loi, ce qui est un nouveau record. Les bills privés, comme c'est l'habitude, l'emportent en nombre; il y en a eu, en tout, 129.

Législation importante

Mais cette session demeurera mémorable, surtout par la gravité des mesures que le gouvernement y a fait voter et qui auront une profonde impression. En tête, il faut placer, bien entendu, la loi de l'impôt provincial sur le revenu, qui a été sanctionnée, cet après-midi avant la prorogation et qui deviendra exécutoire. On en entendra beaucoup parler, et tout particulièrement ces semaines-ci.

La Législature a, d'autre part, adopté les bills 19 et 20, qui tendent à combattre l'infiltration du communisme dans les rangs ouvriers et à réprimer les grèves illégales. Elle a fondé une nouvelle circonscription électorale, celle de Kénogami-Jonquière, prolongée d'un an la régie des loyers, pris des mesures pour réprimer les abus dans la circulation sur les routes et empêcher les accidents, rendu plus sévère la loi de protection de nos forêts, accordé des pensions à ceux

qui auront été pendant 15 ans maires de Montréal et de Québec, etc.

La liste est imposante et peut s'allonger considérablement. Rappelons, encore, que le gouvernement a été autorisé à dépenser des millions additionnels pour les cultivateurs, par l'intermédiaire du Crédit agricole et de l'électrification rurale, ainsi que pour l'aide à l'habitation. La loi électorale a subi des modifications profondes. Un bill a été adopté qui prévoit la nomination de quatre nouveaux magistrats de district. Des changements d'une grande portée ont été apportés, aussi, au code de procédure civile.

Les cités et villes les plus importantes de la province se sont présentées devant les comités des deux Chambres pour obtenir de nouveaux pouvoirs.

G.ands débats

Au cours de la session, également, il y a eu d'orageux débats et des incidents nombreux. L'un des plus graves a été l'expulsion pour quinze jours d'un député libéral, M. Emilien Lafrance, le même qui avait encouru une sanction identique, l'an dernier.

Le bill 43 a suscité d'ardentes discussions dans les deux Chambres. Cette mesure assurera au gouvernement le moyen de régler le problème financier des universités et des collèges classiques, ce qui constitue une grande date dans l'histoire de la province. Le premier ministre a annoncé lui-même que les revenus provenant du nouvel impôt seront consacrés en totalité à l'enseignement, à la santé et à la législation sociale.

Disons, aussi, que la Chambre basse a adopté le plus gros budget de l'histoire de la province. Les dépenses ordinaires seront de l'ordre de plus de \$308 millions et le ministre des Finances prévoit que les revenus dépasseront \$322,000,000.

Un nouveau chef de l'Opposition, M. G.-E. Lapalme, a pris possession

de son poste, au début de cette session, tandis que deux nouveaux députés ministériels, MM. Clovis Gagnon et Rosaire Chalifour, ont siégé pour la première fois.

Le premier ministre actuel, l'hon. Maurice Duplessis, a présidé et animé les débats avec une verve et une énergie infatigables. Il a tous les jours été sur la sellette, en Chambre, en outre de porter l'écrasant fardeau de la préparation des lois, de la direction du gouvernement et de l'étude de tous les problèmes de l'administration. Aujourd'hui encore, cependant, au moment où le rideau descendait sur cette session mémorable, il semblait tout de même plein de vigueur.

Washington poursuivrait les terroristes

Washington, 5. (UP) — Le procureur-général Herbert Broenell, jr., a dit que le gouvernement songe à poursuivre les chefs du parti nationaliste porto-ricain dont quelques uns de ses membres ont tiré sur cinq Représentants à Washington.

En même temps, un comité spécial de sécurité a recommandé qu'une vitre de sept pieds, à l'abri des balles, soit placée autour de la galerie des visiteurs afin d'éviter la répétition de la fusillade d'il y a quelques jours.

Quatre partisans fanatiques d'une secte terroriste ont envahi la galerie des visiteurs lundi dernier et ont déchargé leur arme à feu sur les Représentants assemblés, en blessant cinq. L'une des victimes, Alvin M. Bentley est encore dans un état critique. Ce dernier a été atteint d'une balle, en dessous du cœur.

A la Croix-Rouge

La sollicitation dans toute la province

La campagne de souscription 1954 de la Croix-Rouge bat son plein à Montréal et un peu partout à travers la province de Québec.

A Greenfield Park, où les rues sont inondées, la sollicitation a pris une nouvelle tournure et se fait par téléphone par Mme Charles H. Baker, épouse du président de la campagne de souscription de cette région de la métropole.

Mme Baker souligne que les personnes retenues chez elles à cause des inondations sont tellement heureuses de recevoir des appels de la Croix-Rouge que beaucoup d'entre elles ont promis de doubler leur contribution. Lorsque les eaux se seront retirées, les auxiliaires de la Croix-Rouge pourront leur rendre visite.

A Sherbrooke, MM. Marcel Laverdure et Sydney B. Hart, présidents conjoints de la campagne, ont annoncé que près de \$3,000 ont été perçus jusqu'à présent sur un objectif de \$10,000.

A Montréal, le quartier général de la campagne a reçu la somme de \$261,000 à la fin de la cinquième journée consécutive de sollicitation.

La campagne se continuera jusqu'au 15 mars.

Les derniers discours qui marquaient la fin du débat

Québec, 5 (D.N.C.) — Le député de Bagot, M. Daniel Johnson, a repris ce matin le débat sur le budget, qu'il avait interrompu la veille. Il a déclaré que, par sa lutte en faveur des droits provinciaux, Québec rend service à tout le Canada, et on le reconnaît de plus en plus dans les autres provinces.

"Après avoir mené, seul, une lutte de géant", a-t-il souligné, "le chef de l'Union nationale verra bientôt les autres premiers ministres seconder ses efforts. Il aura, alors, la satisfaction d'avoir contribué plus que quiconque au maintien du fédéralisme et de la démocratie en notre vaste pays. Il aura en même temps, assuré la survivance de nos particularismes et de nos traditions, ce qui restera dans l'histoire comme sa plus belle oeuvre".

Le député de Bagot note que l'Opposition parle toujours de primes sur le beurre et le fromage, mais qu'en étudiant la situation, on en vient à la conclusion que cela ne représente que \$5 par vache, et par surcroît, pour les cultivateurs organisés seulement.

L'Union nationale, dit M. Johnson, aide tous les cultivateurs et son aide est beaucoup plus généreuse que sous les anciens régimes.

Le député de Bagot en parlant des relations fédérales-provinciales, a déclaré que dès 1936, le problème de l'autonomie provinciale était au premier rang des soucis du premier ministre.

Répondant à ceux qui disent que M. Duplessis aurait dû négocier avec Ottawa, avant de poser un geste positif dans le domaine de l'impôt sur le revenu, M. Johnson cite les lois passées en 1945 et en 1947, par le gouvernement de l'Union nationale. Dans le préambule de la loi de 1945, on disait que c'était du droit de la province de négocier avec le fédéral, en vue d'un règlement qui respecte les droits de chacun.

La fin du débat

Un député libéral québécois, M. Jules Savard, a réclamé de nouvelles augmentations de salaires pour les employés civils.

Le député libéral de St-Maurice, M. René Hamel, si rudement malmené par le ministre du Bien-Être social et de la Jeunesse, la semaine dernière, a clos le débat pour son groupe. M. Hamel a pris environ une heure pour brosser un tableau plutôt déprimant de la province de Québec, pendant que ses collègues de l'Opposition applaudissaient bruyamment. A son avis: les revenus de nos ouvriers sont inférieurs à la moyenne au Canada; dans l'industrie textile, les salaires sont de 14 p.c. inférieurs à ceux de l'Ontario; la province est la plus taxée de la confédération; notre condition sociale est inférieure à celle des autres provinces; c'est dans la province que la proportion des propriétaires est la plus faible; les investissements de capitaux par tête sont moins considérables qu'ailleurs; le nombre des fermes a diminué de 20,000, de 1941 à 1951, et nos fermes sont les plus hypothéquées au pays; les revenus des pêcheries sont à la baisse, etc.

Et le député a terminé en disant qu'il a cru rendre service au gou-

vernement en esquissant ce tableau.

Après le discours de l'hon. Dr Arthur Leclerc, dont nous parlons ailleurs, M. Jean-Paul Noël (l.-Jeanne-Mance) a réclamé une redistribution des sièges électoraux de façon à donner à la ville de Montréal une représentation plus adéquate.

A 1 h., cet après-midi, le débat sur le budget prenait fin par l'adoption de la motion du ministre des Finances proposant que la Chambre se forme en comité des voies et moyens. Toutes les lois ayant été votées, le feuillet se trouvait épuisé et le premier ministre proposait l'ajournement à 3 h. pour les formalités de la prorogation.

Le discours du Trône

Québec, 5. (DNG) — En prorogant, cet après-midi, la deuxième session de la vingt-quatrième législature provinciale, le lieutenant-gouverneur a donné lecture du discours du Trône dont voici le texte:

"Honorables messieurs du Conseil législatif, Messieurs de l'Assemblée législative, "Une nombreuse et féconde législation, dans les multiples domaines de l'administration de la province, a caractérisé les activités parlementaires durant la deuxième session de notre vingt-quatrième Législature.

"Cette législation, qui s'inspire d'un plan d'ensemble bien défini, base d'une stabilité législative et administrative nécessaire, témoigne, une fois de plus, de l'irrévocable volonté de mon gouvernement de sauvegarder les droits, libertés et prérogatives de notre province et sur son intime désir de coopérer, sur des bases justes et constitutionnelles, à la grandeur et à la prospérité du pays.

"Messieurs de l'Assemblée législative, "Je vous remercie d'avoir accordé les subsides nécessaires à l'administration de la province. "Honorables messieurs du Conseil législatif, Messieurs de l'Assemblée législative,

"En prorogant aujourd'hui la session de la Législature, je prie le bon Dieu de combler de ses dons les meilleurs notre chère province et d'assurer à l'univers une paix juste et solidement établie sur les enseignements du Christ."



UN CHOUCOU DANGEREUX — Un boucher de Chicago, Albert Kuchta, 72 ans, désirait avoir un animal à la maison qui n'était pas comme les autres. Il décida d'acheter un lionceau africain. Au magasin, l'animal sembla aussi doux qu'un petit minou. L'homme l'apporta à la maison. Il ne tarda pas à s'apercevoir qu'un lion était plus dissipé qu'un chat. L'animal de la jungle causa une véritable remue-ménage dans la maison. Il déchira les rideaux, déchira également les bas de nylon des filles de son patron. Le boucher s'impatiente, et avec raison, et alla porter l'animal au magasin où il l'échangea pour un petit chien. Comme nous le voyons par la photo, M. Kuchta a même été mordu par le lion.

DIMANCHE SOIR

CKAC
7 h. 30

Lévis LORRAIN
journaliste et publiciste

"L'UNION NATIONALE"



La semaine de travail trop courte pour être dangereuse

L'hon. Dr Leclerc est le dernier membre du gouvernement à prendre part au débat sur le budget — Le député de Charlevoix cite plusieurs chiffres sur la situation agricole et sur la législation sociale de l'Union nationale

Québec, 5 (D.N.C.) — Le député de Charlevoix, l'hon. Dr Arthur Leclerc, ministre d'Etat, a affirmé à l'Assemblée législative, ce matin, que la semaine de travail trop courte peut devenir dangereuse et néfaste pour la famille ouvrière. Elle peut provoquer, à son avis, des pertes de temps et d'argent qui seront funestes pour l'équilibre du budget familial et la vie de famille.

«On parle de la semaine de 40 heures et même de 37 heures», a-t-il déclaré, dans un discours à l'emporte-pièce, au cours de l'avant-dernière séance de la Chambre avant la prorogation. «J'en suis, si cette mesure a pour effet de donner plus de travail, mais je n'en suis plus, si cela devient une perte de temps et d'argent, si cela provoque des loisirs dangereux».

Le Dr Leclerc a été le dernier membre du gouvernement à participer au débat sur le budget, et son intervention a suscité un vif enthousiasme. Il a riposté, en particulier, au député libéral de St-Maurice, M. René Hamel, auquel il a reproché d'avoir continué la tactique de l'Opposition de faire une propagande déprimante et infamante pour la province.

Le député de Charlevoix a dit, en commençant, que les citoyens de son comté, gens pacifiques, lui auraient reproché de ne pas se lever afin de protester contre les propos déprimants qu'on vient d'entendre. Il a l'impression que l'Opposition libérale donnerait toute son existence pour avoir réalisé le dixième de l'oeuvre du gouvernement de l'Union nationale. Ce que l'on vient d'entendre, dit-il, est totalement différent de ce qui se dit, dans la province, et chaque fois que les électeurs ont à se prononcer, ils le réalisent bien. Quant à lui, il veut faire entendre le point de vue du médecin, qui pénètre dans tous les foyers, connaît la situation de chacun et peut, en conséquence, attester que le tableau que vient de brosser le député de St-Maurice est loin de correspondre à la réalité.

Le Dr Leclerc. — Soyons honnêtes, au moins, dans nos comparaisons et ne nous servons pas de chiffres qui datent de trois ou quatre ans afin de tirer des comparaisons. Si, actuellement, ça ne va pas aussi bien qu'on le voudrait, dans certains domaines, cela dépend en grande mesure de la propagande infamante de l'Opposition.

Le ministre cite quelques chiffres sur la situation agricole. Il déclare, par exemple, que notre cheptel comptait 900,000 vaches, en 1941, comparativement à 1,100,000, en 1953. La valeur du cheptel était de \$80,000,000, en 1941, contre \$168,000,000, en 1953. Il relève les paroles de M. Hamel sur les hypothèques de nos fermes. Mais qu'est-ce que cela prouve? dit-il. J'ai moi-même une hypothèque de \$11,000 sur ma maison; je ne m'en plains pas, car j'ai une valeur pour. Il en est de même pour toute la province. Nous n'avons pas à nous plaindre d'avoir des plaintes, puisque nous avons un actif qui répond pour ce qui a été dépensé. Et c'est l'actif qui compte, avant tout. Les pays arriérés, ajoute le Dr Leclerc, ce sont ceux qui n'ont pu percevoir de taxes et n'ont pu entreprendre de grands travaux.

Législation sociale

Le ministre continue en disant

que la législation sociale est devenue une marotte pour l'Opposition. Elle en parle en toutes occasions, dit-il, mais est incapable de nier les progrès accomplis.

Le Dr Leclerc: «Les taudis dans les camps de bûcherons, je les ai connus, moi. J'ai été appelé, comme médecin, à soigner des bûcherons malades. Il fallait voir les camps délabrés qu'ils habitaient, pires que ce que l'on peut imaginer: les grabats sur lesquels ils couchaient, et ils étaient endettés vis-à-vis de la compagnie. Quel changement, aujourd'hui! Nos bûcherons sont logés dans des maisons confortables, ont la lumière électrique, une nourriture abondante et substantielle, meilleure qu'en bien des foyers. Voilà le progrès de la législation sociale, sous le gouvernement actuel».

Le cas des ouvriers

On dit que ça va mal, continue le ministre. Prenons donc le cas des ouvriers. Leurs salaires ont été augmentés de \$700 millions par année. Le Dr Leclerc soutient que la propagande que l'on fait contre la province nous est néfaste. A force d'entendre dire que tout va mal, certaines personnes finissent par le croire. C'est le rôle que veut jouer l'Opposition actuelle, affirme-t-il. Pourquoi? Uniquement pour tenter d'amasser des votes en essayant d'exploiter le mécontentement.

Le Dr Leclerc déclare, aussi, que dans le cas du service civil, on n'a pas raison de prétendre que les employés sont mal payés. Certes, il y a encore des cas à rectifier, mais, dans l'ensemble, la situation s'est considérablement améliorée. C'est tellement vrai, dit-il, que le gouvernement a devant lui trois mille demandes d'emploi.

Le grand problème

Le député de Charlevoix soutient, d'autre part, que l'équilibre du budget familial est le grand problème. Ce n'est pas en criant que les salaires sont trop bas qu'on va le régler. L'équilibre du budget de la famille réside dans le cœur et l'intelligence de chacun de ses membres. Si, au lieu d'essayer de faire croire à la population qu'elle est malheureuse, on s'emploie à la convaincre qu'elle doit épargner, assumer ses responsabilités personnelles, on fera beaucoup pour améliorer la situation des familles. Celui qui gagne \$2.50 de l'heure et en dépense \$4 ne sera pas plus avancé si on lui donne \$5 de l'heure. Le salaire familial, j'en suis, poursuit le ministre, mais à la condition que chacun se pénètre de la nécessité de l'équilibre budgétaire.

Les syndicats ouvriers

Le Dr Leclerc parle, aussi, de la responsabilité qui incombe aux syndicats ouvriers. Ils devraient comprendre qu'en provoquant certaines grèves et en réclamant sans cesse des augmentations de salaires, ils contribuent

à faire hausser le coût de la vie et à placer la petite industrie dans une situation difficile. Il affirme que ceux qui, à l'origine de la crise du textile, donnaient des avertissements à la population ouvrière passaient pour des antisyndicaux. Ça n'aurait pas été si mal si on avait été prudent.

Le Dr Leclerc — «Aujourd'hui, on réclame la semaine de 40 heures, après avoir demandé celle de 44 heures. On m'informe même qu'à Arvida, on se prononce pour la semaine de 37 heures. J'en suis sûr, si cela peut contribuer à employer plus de monde, mais non pas si notre population n'est pas prête à prendre trois jours de vacances de plus, par semaine. Que nos ouvriers aient des vacances payées, j'en suis sûr. Mais si leurs heures de travail ne sont pas suffisamment

longues et s'ils ont trop de loisirs, cela peut devenir néfaste. La vie de famille s'en ressent. Avec une semaine de travail trop courte, ce sont les ballades en automobile, avec la boisson et tout ce qui s'ensuit. Des épouses d'ouvriers m'ont même déclaré que depuis la semaine de 44 et même de 40 heures, elles n'ont jamais eu si peu d'argent à la maison.

Le problème de l'habitation

Le ministre affirme que l'ouvrier, certes, a droit à ses loisirs comme d'autres. Mais si, pendant dix ans, il n'a pas su économiser et qu'il entend l'Opposition lui dire que le gouvernement ne veut pas lui construire sa maison, ne peut-il pas se reprocher son absence d'effort personnel? Le Dr Leclerc affirme que pas un ouvrier est inca-

pable de mettre de côté au moins \$50 par année. S'il ne fait pas d'économies, doit-il raisonnablement s'attendre à ce que le gouvernement lui construise sa maison?

Le Dr Leclerc a été étonné d'entendre un député libéral dire que si le taux de la tuberculose a diminué, c'est grâce uniquement à la streptomycine. Certes, a-t-il affirmé, ce n'est pas le gouvernement qui a inventé l'usage de la streptomycine, mais c'est lui qui a permis que les gens soient hospitalisés pour recevoir ce traitement. Il ajoute que le nombre de lits a augmenté considérablement et que les tuberculeux sont soignés gratuitement. Mais tout cela, dit-il, ça ne compte pas pour l'Opposition. Ce qui compte, c'est la streptomycine.

(suite à la page 8)

HEURES D'AFFAIRES: 9 h. 30 à 5 h. 30
Ouverts le vendredi soir jusqu'à 9 h.

vente de 100^e anniversaire

GRANDES AUBAINES POUR VOUS

dupuis Frères

combinaisons

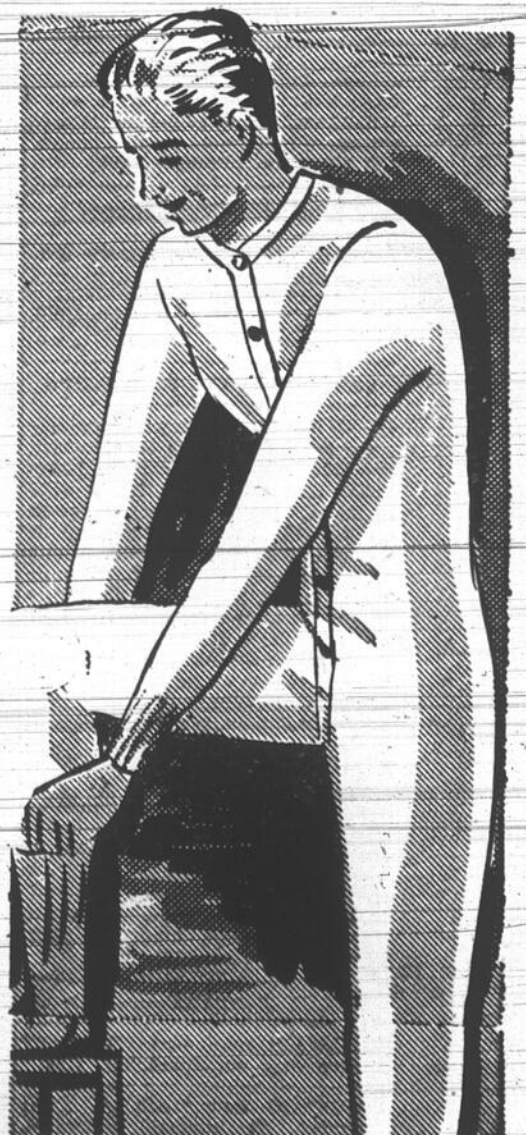
de printemps pour hommes

Prix ord. 2.19
SPECIAL

1.79

Remarquable bas prix ANNIVERSAIRE et des combinaisons que vous porterez avec confort. Tricot de coton blanc, confection parfaite. Manches courtes, jambes longues. Le devant boutonné. Le vêtement idéal pour cette période de l'année pour les sports du printemps, la pêche, etc. Tailles: 36 à 44.

DUPUIS — rez-de-chaussée, Ste-Catherine



COMMANDES
TELEPHONIQUES
ACCEPTÉES
DE 9 HEURES
DU MATIN
PLATEAU 6151
LOCAL 100

Dupuis Frères

RAYMOND DUPUIS, président

M. Saint-Laurent arrive à Manille, cet après-midi

Djakarta, Indonésie, 5 (B.U.P.) — Le premier ministre du Canada, M. Louis St-Laurent, a été l'hôte d'honneur d'un dîner d'Etat, ce soir, offert par le président Ahmed Soekarno, au palais Merdek.

Le premier ministre Ali Sastroamidjojo, le vice-président Hatta et d'autres dignitaires indonésiens ont pris part à ce dîner, ainsi que l'ambassadeur canadien, M. G. Heasman, et l'ambassadeur américain, M. Hugh S. Cumming Jr.

Plus tôt dans la journée, M. St-Laurent avait visité la ville en compagnie du maire, M. Sudiro.

Le premier ministre canadien doit arriver à Manille à 4 h. 30, demain après-midi. Il ne séjournera à cet endroit que dix-sept heures avant de se rendre en Corée.



DANS LA FINANCE



BOURSE de MONTREAL

Ventes	Stocks	haut	bas	fer.
890 Albi	184	184	184	
125 Albi Ptd.	204	204	204	
655 Albi A	184	184	184	
600 Algoma Steel	434	434	434	
1 Ang. C. Tel. Ptd.	42	42	42	
140 Bathurst "A"	44	44	44	
601 BA Oil	214	214	214	
200 B.C. Elec. Ptd.	51	51	51	
452 B.C. Power	194	194	194	
25 Bouché "A"	11	11	11	
115 Bldg. Products	384	384	384	
162 Canada Cement	904	904	904	
78 Can. Cement Ptd.	294	294	294	
25 Can. Forgings "B"	90	90	90	
100 Can. N. Power	12	12	12	
50 Can. Pulp	35	35	35	
25 Can. Cement Ptd.	294	294	294	
20 C. Convert "A"	350	350	350	
25 Can. Smith Ptd.	454	454	454	
255 Hud. Bay Mining	40	40	40	
241 Ind. Acceptance	384	384	384	
25 Ind. Accept. Ptd.	84	84	84	
600 Int. Nickel	36	36	36	
409 Int. Paper	59	59	59	
5 Int. Power	80	80	80	
200 de Ptd.	31	31	31	
600 Mt. Locomotive	164	164	164	
119 Thrift Stores	284	284	284	
300 Triad Oil	295	295	295	
405 Walker	55	55	55	

PETITES ANNONCES

APPRENEZ A CONDUIRE

MONT-ROYAL DRIVING SCHOOL
la ou l'élève conduit et non l'ins-
tructeur. Double contrôle transmi-
sion régulière ou automatique. En-
tièrement assurés. Instructeurs pa-
tients et compétents. Attention spé-
ciale pour l'obtention de permis.
Plateau 6087 118 EST rue MONT-
ROYAL J. Parley prop.

ATTENTION! SPECIAL!

FAITES COUVRIR vos planchers
par un expert; parquets, tuiles de
caoutchouc, tuile d'asphalte aux
prix bas en ville. Estimez gra-
tuit. C. Langlois, VI 1895

REGLEMENT DE DETTES

Etes-vous endetté?

23 ANS D'EXPERIENCE POUR IMPORTER
LE MONTANT, SOIR APPOINTEMENT
SÉRIEMENT, 265 OUEST CRAIG, CHAM-
BRE 410, UNIVERSITY 6 2121

- Mutual Credit Adj. -

TRANSPORT

ROUSSELLE Transport, Déménage-
ment ville, campagne et longue
distance. Spécialité: pianos, poêles,
réfrigérateurs. VENDOME 3766

Transport-Camionnage

Monette & Fils Transport Inc.
DÉMÉNAGEMENTS VILLE ET CAMPAGNE
ET LONGUE DISTANCE. SPÉCIALITÉ:
PIANO, POÊLE, RÉFRIGÉRATEUR,
EMBALLAGE ET ENTREPOSAGE.
CALMET 0279 J.S.O.

VENTE D'AVANT-PRINTEMPS

Orlon 90¢ la verge, débarbouillet-
tes 5¢ et 9¢, nappes 69¢ chacune,
ensembles de 4 serviettes en boîtes
\$1.75, tentures toutes faites \$3.95
la paire, douillettes \$7, couvre-lit
en chenille \$5.50, marquise de
rayonne 39¢ la verge, marquise de
coton 29¢ la verge, crotte
60¢ la verge, crêpe de soie 40¢ la
verge, tentures en plastique \$1.15
la paire, aussi des milliers de ver-
ges d'étoiles à tentures et à rideaux
vendues à la verge ou tout faits,
aussi nylon, orlon, coton pour faire
des draps, plastique, et édredon à
la verge, serviettes, draps, etc.,
fanellette pour couvre-lit \$1.60 la
livre. Grande réduction de prix.
3817, boulevard Saint-Laurent, au
nord de Roy.

A VENDRE

Bois de l'année bien sec, \$11.00
le gros voyage, livré par nous.
Georges Bérichon, WI. 2303.

TAXI

VENDRAIS mon taxi "Diamond"
Avec char ou séparé. GI. 1153.

VENDRAIS taxi "LaSalle", Char
complet ou contrat seulement.
GI. 1153.

VENDRAIS mon taxi "Métropole",
Faire offre. GI. 1153.

VENDRAIS mon taxi, Plymouth
"50", Très propre. Faire offre.
GI. 1153.

Ford en tête d'un marché ferme à Montréal; hausse continue sur Wall Street

Ford of Canada a été la grande vedette du marché local, hier; ce titre a traité plus de 1,100 actions et a grimpé de 6 1/2 points pour atteindre la nouvelle cime de 87. Dans l'ensemble, la tendance a été ferme, bien qu'il y ait de petits reculs ici et là. Les échanges ont été modérément actifs, à trois heures, ils portaient sur environ 46,600 valeurs industrielles et 126,300 actions minières et pétrolières.

Argus Corp. et Crown Zellerbach ont haussé de fractions pour toucher les nouveaux sommets de 14 et 39 1/2, respectivement.

Noranda, Nickel, Dominion Bridge, General Dynamics, Canada Cement, Asbestos, Dow Brewery, B.A. Oil, Canadian Pacific, Bell Telephone, Bathurst "A", Price, International Paper, Brown, Great Lakes M. and O. Paper et Powell River ont aussi fait des gains fractionnaires.

Aluminium, Hudson Bay Mining, Dominion Steel, National Steel Car, Distillers-Seagrams, Gypsum, Imperial Oil, McColl-Frontenac, et Consolidated Paper ont essuyé de légères pertes.

Parmi les pétroles de l'Ouest, Canadian Collieries a haussé de 45 cents; Empire Oil et Central Explorers, de 15 cents; Jasper Oil a baissé de 5 cents.

A la section minière, Inspiration a monté de 15 cents et New Larder de 5 cents; Boreal Rare Metals a décliné de 10 cents.

A Wall Street

New-York, 5. — Pour la deuxième séance consécutive, les chemins de fer et les pétroles ont entraîné le marché à la hausse; les cours ont débuté dans une atmosphère de stabilité puis se sont graduellement améliorés. Les cuprifères et les aviationnaires ont aussi progressé.

Depuis longtemps, les chemins de fer étaient négligés et le fait qu'ils se raniment encourage les opérateurs qui croient qu'aucun mouvement ascensionnel ne peut être d'envergure sans que ce secteur y prenne une part importante. Les pétroles étaient stimulés par les découvertes récentes au pays et en Arabie.

Une tranche de 24,000 actions de Woolworth et une autre de 11,000 de J. P. Stevens se sont négociées, ce qui a gonflé le virement.

BOURSE CANADIENNE

Ventes	Stocks	haut	bas	fer.
3,100 Arcan	215	215	215	
955 Brown Co.	114	114	114	
10 Brown Ist Ptd.	95	95	95	
100 Brown 2nd Ptd.	493	493	493	
430 Can. & Dom. Sug.	174	174	174	
255 Can. Industries	404	404	404	
200 C. W. Lumber	11	11	11	
25 Catell "A"	132	132	132	
411 Cons. Paper	444	444	444	
772 Crown Zellerbach	40	40	40	
810 Gr. Lakes Paper	228	228	228	
675 Moore Corp.	26	26	26	

La semaine de...

(suite de la page 7)

Le ministre soutient que la tuberculose se guérit par l'isolement, le repos et les traitements. Il n'est pas d'opinion que les taudis, seuls, sont à l'origine de la tuberculose. Ils peuvent aggraver la maladie, mais n'en sont pas la cause unique. La preuve, c'est que son comité de Charlevoix a eu, à un certain moment, un taux très élevé de tuberculose mais ne compte pas de taudis.

Le Dr Leclerc déclare que l'opposition en est rendue à un point où elle ne sait plus quoi reprocher au gouvernement. Il fait allusion, notamment, à la vente des liquides. Elle voudrait que l'Union nationale eût l'influence nécessaire pour empêcher les gens de boire. Un peu plus, dit-il, et elle lui reprocherait d'avoir accordé le contrat pour la construction de l'arche de Noé. Il lui demande de se départir de ce vieil esprit de critique destructive et de faire des suggestions positives. En admettant que tout n'est pas parfait, dit-il, on réalise partout que c'est beaucoup mieux qu'autrefois.

BOURSE de TORONTO

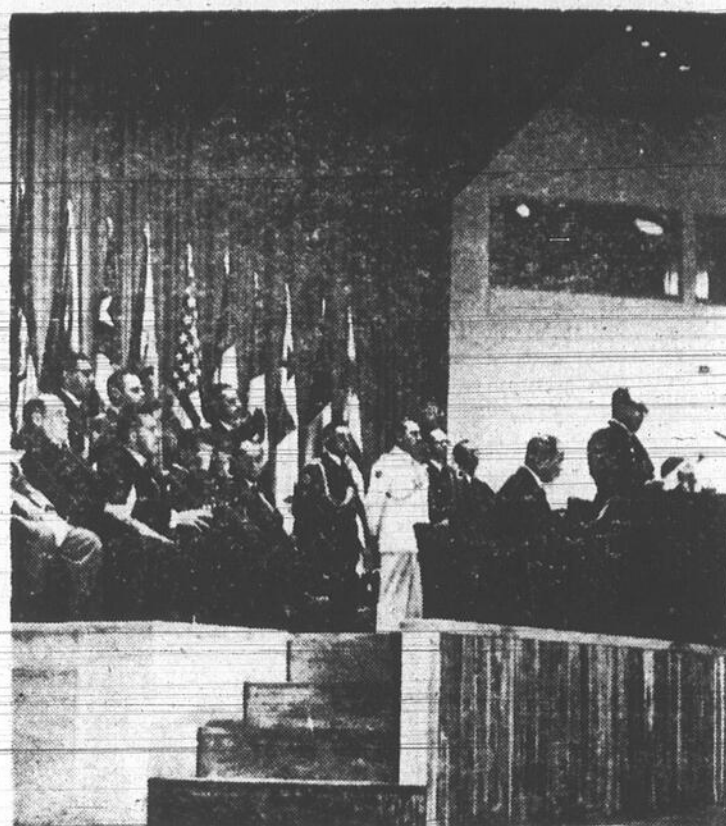
Ventes	Stocks	haut	bas	fer.
1,276 Albi	184	184	184	
7,000 Albi Ptd.	204	204	204	
300 Albi A	184	184	184	
1,010 Algoma Steel	434	434	434	
435 Algoma	454	454	454	
84 Aluminium	51	51	51	
3,200 Am. Y.R.	16	16	16	
100 Amplex	124	124	124	
3,450 Amcon	275	275	275	
500 Anglo. Cdn.	515	515	515	
179 Anglo-Huron	13	13	13	
14,550 Aquarius	30	30	30	
1,180 Arcan	205	205	205	
160 Argus	14	14	14	
6,800 Ascot	45	45	45	
300 Amcor	210	210	210	
4,000 Avia-Bona	12	12	12	
2,200 Bailey	490	490	490	
10,100 Bant	246	246	246	
5,000 Basse-Metals	14	14	14	
5,022 Beattie Duq.	42	42	42	
11,500 Bevcourt	21	21	21	
100 Bralorne	350	350	350	
600 Bralsonad	135	135	135	
100 Brilind	231	231	231	
100 Britalia	445	445	445	
917 BA Oil	214	214	214	
330 B.C. Power	194	194	194	
1,500 Calder	18	18	18	
1,330 Calyan	430	430	430	
200 Campbell RL	800	800	800	
100 Can. Power	114	114	114	
4,500 Cdn. Ad Oil	41	41	41	
700 Cdn. Atl Oil	505	505	505	
25 Cdn. Bk. Comm.	344	344	344	
190 Cdn. Breweries	224	224	224	
115 Cdn. Canners	29	29	29	
150 Cdn. Car	164	164	164	
7,325 C. Collieries	910	910	910	
300 Cdn. Oil	75	75	75	
800 Cdn. P.L. Prod.	150	150	150	
300 Cdn. Williston	245	245	245	
300 Cassiar	620	620	620	
200 Castle	250	250	250	
1,000 Centalake	119	119	119	
400 Cent. Expl.	505	505	505	
2,200 Cent. Leduc	225	225	225	
160 Cons. Gas	174	174	174	
2,610 Consol	375	375	375	
1,000 Copper Mon	16	16	16	
160 Crown Zeller	394	394	394	
9,200 D. Aragon	15	15	15	
7,500 Deldona	28	28	28	
11,550 Del Rio	198	198	198	
940 Dist. Seagrams	284	284	284	
250 Dome	164	164	164	
80 Dominion Bank	311	311	311	
125 Dom. Lumber	144	144	144	
510 Dom. Stores	20	20	20	
11,000 Domtla	354	354	354	
675 Dow Brew	21	21	21	
5,500 Dwyer	18	18	18	
4,150 Dyar	88	88	88	
6,500 East Malartic	240	240	240	
1,500 East Rim	164	164	164	
100 East Sullivan	380	380	380	
26,300 East-Metals	86	86	86	
3,500 El Sol	10	10	10	
524 Gaienneau Power	224	224	224	
90 Gen. Dynamics	404	404	404	
200 Gen. Pete	560	560	560	
450 Do. A	545	545	545	
1,000 Goldale	25	25	25	
3,000 Goldenest	164	164	164	
2,000 G. F. Prudom	38	38	38	
1,350 Gold Man	140	140	140	
5,000 Grandines	25	25	25	
6,000 Head of Lakes	34	34	34	
3,200 Headway	214	214	214	
1,411 Home Oil	940	940	940	
100 Howard Smith	214	214	214	
115 Hudson Bay	40	40	40	
5,500 Hy. Charger	68	68	68	
100 Lake of Woods	31	31	31	
500 La Luz	151	151	151	
5,500 Landover	69	69	69	
6,500 Lavalie	68	68	68	
3,500 Lexindin	16	16	16	
60 Loblaw A	41	41	41	
10,550 Lorado	53	53	53	
100 Macassa	165	165	165	
12,350 Macdonald	505	505	505	
2,700 Marbenor	17	17	17	
100 McColl	282	282	282	
140 Melvor Drill	114	114	114	
14,350 Merrill-Pete	715	715	715	
2,800 Mindanar	195	195	195	
100 Mt. Locomotive	164	164	164	
100 New Beloit	149	149	149	
1,800 New Concord	164	164	164	
2,000 North Trip	17	17	17	
14,500 O'Brien	62	62	62	
2,100 Ont. Jack. Club	240	240	240	
1,225 Ont. Pwites	70	70	70	
5,200 Openiska	120	120	120	
5,600 Oskio	49	49	49	
1,000 Pacific Cyle	115	115	115	
14,200 Pacific East	37	37	37	
125 Page Hoxey	732	732	732	
3,100 Pan Western	35	35	35	
145 Pickle Crow	103	103	103	
8,500 Pith Ore	17	17	17	
2,900 Ponder	116	116	116	
490 Powell-River	28	28	28	
500 Preston	285	285	285	
3,800 Pres. Air	430	430	430	
800 Que. Metalurg	275	275	275	
1,300 Quenont	144	144	144	
4,000 Radbore	56	56	56	
1,300 Redwater	83	83	83	
700 Swiftson	175	175	175	
1,000 Tek-Hughes	240	240	240	
2,000 Texas Mng.	160	160	160	
1,500 Texas Res.	344	344	344	
5,000 Triad Oil	299	299	299	
10,000 Utd. Montanain	43	43	43	
450 Ventures	164	164	164	
450 Waite	555	555	555	

LES CHANGES

A New-York, le dollar canadien a baissé de 1 64 à 3 35 64, de prime et la livre sterling s'est dévaluée à \$2.81 7 16.

A Montréal, le dollar américain est de 33 1/2 d'escompte contre 3 7 16, avant-hier, a annoncé la Banque du Canada; la livre sterling fait \$2.71 15 16 contre \$2.71 3 1/2.

France, franc	\$0.002764
Belgique, franc	0.0193
Suisse, franc	0.2251
Hollande, florin	0.2552
Norvège, couronne	0.1354
Danemark, couronne	0.1401
Suède, couronne	0.1867
Tchécoslovaquie, couronne	0.1341



LA CONFERENCE DE CARACAS — Le président Masco Perez Jimenez, du Venezuela, a inauguré la 10e conférence interaméricaine, à Caracas. On le voit ici prononçant son discours. Hier, M. John Foster Dulles a fait appel aux nations de l'Amérique latine pour qu'elles forment un front commun contre le communisme.

Bénéfices en 1953 à l'Imp. Tobacco

Le rapport d'Imperial Tobacco Co. of Canada sur l'exercice 1953 montre que les disponibilités de caisse ont enregistré une augmentation considérable par suite de la réduction des stocks de tabac en feuilles, du matériel de fabrication, des approvisionnements et des produits finis. L'excédent est passé de \$3,478,000 à \$8,730,000 et les fonds d'Etat en portefeuille, de \$5,038,000 à \$9,576,000, alors que les stocks en main ont été ramenés de \$70,161,000 à \$61,336,000.

L'état consolidé des profits et pertes, publié récemment, fait voir un bénéfice net de \$7,533,026 comparé à \$6,880,258 en 1952.

Le président M. Edward C. Wood, fait remarquer que le revenu des opérations a baissé, une diminution de quelque \$1,554,000 par suite de l'abaissement du prix de vente des cigarettes; d'un autre côté, l

JEANNINE

L'instant approche



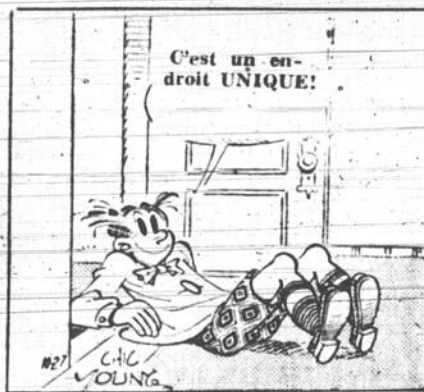
L'AGENT SECRET (X-9)

Témoin secret



BLONDINETTE

Juste à temps!



DONALD LE CANARD

Il fallait y penser!



BRICK BRADFORD

Terrible menace





AU NORMANDIE — Roger Coleman, chanteur à la voix suave, vedette des disques Decca, est à l'affiche avec Vic Hyde au Normand, cette semaine. On aimera sa façon de rendre la ballade sentimentale.

A l'Imperial

Red Skelton est en tête d'une importante distribution de comédiens, dans "The Great Diamond Robbery", qu'on dit être l'une des comédies les plus drôles de l'année.

Skelton, dans le film, est Ambrose; c'est-à-dire un garçon abandonné par ses parents dès la première enfance, et devenu apprenti dans une grande bijouterie. Il a deux problèmes dans la vie: 1) retrouver ses parents; 2) tailler le célèbre diamant Déesse Bleue, d'une valeur de deux millions. Hélas! de méchants bandits concevront le plan infernal de fabriquer de faux parents à Ambrose, dans le but peu avouable de voler ledit diamant. On imagine aisément les complications subséquentes...

La vedette féminine est Cara Williams, que l'on a déjà vue dans "Sitting Pretty" et "Knock On Any Door".

Mise en scène de Robert Z. Leonard, production Edwin H. Knopf, scénario de Laslo Vaday et Martin Rackin, d'après une idée de Laslo Vaday.

En programme double: "Tapeka", avec Wild Bill Elliott.

Les tribunaux d'appel en matière d'impôt

Québec, 5. (DNC) — La nouvelle loi créant des tribunaux d'appel en matière d'impôt provincial sur le revenu, a été étudiée, jeudi, à l'Assemblée législative. Les résolutions introductives du bill ont été adoptées sans discussion après quelques mots d'explication du premier ministre. La Chambre s'est ensuite formée en comité plénier pour étudier la loi clause par clause.

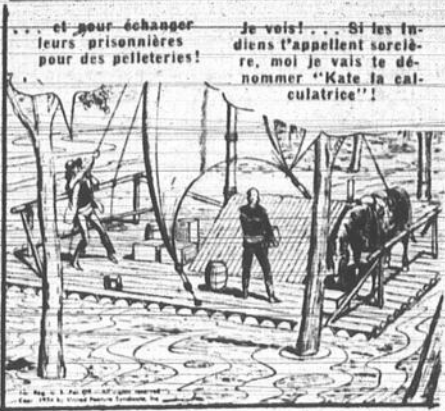
La loi est très claire et très simple, a dit M. Duplessis. Ceux qui voudront s'opposer à la cotisation du contrôleur du revenu ou du ministre des finances, n'auront qu'à s'adresser à la Cour du Magistrat de leur district. S'ils ne sont pas satisfaits de la décision, ils en appelleront à un tribunal de trois juges désignés par le juge en chef.

Dans tous les cas d'appel, l'appelant devra faire un dépôt de \$15 qui lui sera remis, s'il gagne sa cause, même partiellement. S'il prouve que la cotisation n'est pas ce qu'elle devrait être, même s'il s'agit de quelques cents, il recouvrera son \$15. Sinon, le \$15 ira dans le fonds consolidé de la province.

En comité plénier, M. Duplessis a expliqué que le tribunal d'appel siègera dans les districts d'appel de Montréal et de Québec, mais qu'il pourra siéger dans n'importe quelle partie de la province.

Le premier ministre a ensuite déclaré qu'on a simplifié les choses dans la plus grande mesure possible. Il n'y aura pas d'exceptions à la forme, pas de mesures dilatoires.

BUFFALO BILL



Maigret au Picrat's

par Georges Simenon

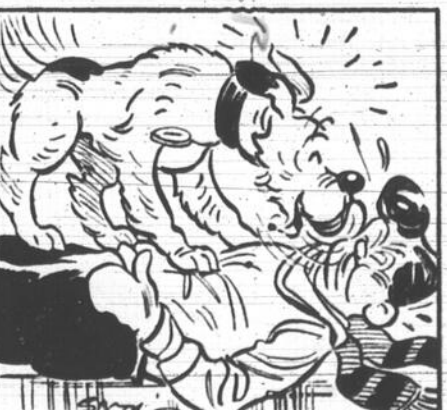


DRAGNET

Pas de chance



RIVETS



TI-BI



Si le plaignant veut plaider lui-même, il n'aura qu'à envoyer sa requête à la Cour. Tout ce que le contribuable mécontent d'une décision, a à faire, c'est d'écrire à la Cour pour lui dire qu'il en appelle. Pas d'affidavit, pas de timbres. Une simple plainte sans formalités. La Cour avisera l'intéressé, quand elle sera prête à étudier sa cause.

Le bill a franchi sans difficulté toutes les étapes de la procédure parlementaire, jusqu'à la troisième lecture.

La Chambre a adopté aussi, à peu près sans discussion, le bill 229, qui permet au ministre de la Santé de réglementer l'embaumement des cadavres et le bill 63 concernant les assurances. Ce dernier projet de loi met les sociétés

mutuelles sur le même pied que les compagnies d'assurance au point de vue de l'inspection et des frais qui en résultent.

Nouveau nom de rue

Sur la recommandation du comité de toponymie du service d'urbanisme, les chefs de l'administration municipale ont donné hier le

nom de Lord Ernest Rutherford au parc aménagé au-dessus du réservoir McTavish, soit entre la rue McTavish et le chemin Carleton, en bordure de l'avenue des Pins.

Cette dénomination a été faite en mémoire du personnage qui avait été un des explorateurs de l'atome et qui, vers 1898, avait été professeur de physique à l'université McGill.



A L'ORPHEUM — C'est une étrange histoire de guerre, se déroulant en Chine et sur l'océan, que le cinéma Orpheum présente avec "China Venture". Les vedettes de cette production des studios Columbia sont Edmond O'Brien, Jocelyn Brando et Barry Sullivan, qui paraissent ci-dessus.

Au Princess

C'est sur les eaux glacées de l'Arctique que se déroule en grande partie le film d'aventures "Alaska Seas", au Princess. La distribution comprend Robert Ryan, Jan Sterling, Brian Keith et Gene Barry.

Le scénario raconte l'histoire d'une coopérative de pêcheurs de saumon, obligée de prendre les grands moyens pour se faire respecter de la seule conserverie de la région. Brian Keith incarne le directeur de la coopérative, et Robert Ryan, une sorte d'aventurier, ami du premier, qui vient gâter la sauce mais réparera les dégâts in fine en y perdant la vie. Jan Sterling est successivement l'amie de l'un et de l'autre.

Le réalisateur a vu à ce que tous les aspects de la pêche au saumon, dans l'Arctique, soient soigneusement reproduits, de sorte que "Alaska Seas" est à la fois un documentaire et un film d'action.

Production Mel Epstein, mise en scène de Jerry Hooper, scénario de Geoffrey Homes et Walter Dinger.

Au Palace

"Knights of the Round Table", en cinémascope, avec Robert Taylor, Ava Gardner et Mel Ferrer, restera une troisième semaine à l'affiche du Palace. C'est un film à grand spectacle, relatant — avec quelque liberté — les aventures du roi Arthur et des Chevaliers de la Table Ronde.

Au Loew's

"Give a Girl a Break" est la dernière comédie musicale de Metro-Goldwyn-Mayer. Ses vedettes sont Marge et Gower Champion, ainsi que Debby Reynolds. On y voit également deux recrues de Broadway, Helen Wood et Hob Fosse.

C'est l'histoire de trois jeunes filles qui visent à remplacer la vedette d'un "musical" de Broadway, des hommes qui entrent dans leur vie et en sortent, enfin de leur rivalité dans la chasse à la gloire.

Les chansons du film sont de Burton Lane et Ira Gershwin. Ce sont notamment "Give a Girl a Break", "In Our United States", "Nothing Is Impossible", "Applause" et "It Happens Every Day".

Scénario d'Albert Hackett et Frances Goodrich, d'après une idée de Vera Caspary, mise en scène de Stanley Donen et production Jack Cummings.

A l'Orpheum

Comme en avertit le générique du film, les autorités officielles de Washington ne reconnaîtront pas que les aventures relatées dans "China Venture" ont été réellement vécues. Mais ses auteurs les proposent bien comme telles.

L'action se déroule durant la dernière guerre. Un avion qui transporte un amiral japonais s'écrase au cœur de la Chine. Il s'agit pour les Américains de rejoindre le personnage, afin d'apprendre de lui si les Japonais sont sur le point de capituler, ou s'il faut employer contre eux les "grands moyens" (i.e. la bombe

atomique). Une mission spéciale — comprenant un médecin et une garde-malade, parce que l'amiral est grièvement blessé — entreprend donc l'aventure... Elle doit lutter, non seulement contre les Japonais, mais aussi contre les rebelles chinois qui détiennent l'amiral et sont bien décidés à tirer profit de l'affaire.

Les rôles principaux sont tenus par Edmond O'Brien, Barry Sullivan et Jocelyn Brando. A noter que celle-ci est la sœur du célèbre acteur Marlon Brando.

Production Anson Bond, mise en scène de Don Siegel, scénario de George Worthing Yates et Richard Collins, d'après une idée d'Anson Bond.

Une Version Magistrale de l'Opéra

La Traviata

de GIUSEPPE VERDI

avec NELLY CORRADI GINO MATTERA et la voix de TITO GOBBI

Inspiré du célèbre classique d'Alexandre Dumas "LA DAME AUX CAMELIAS"

ALOUETTE

2^e semaine

GIANT WIDE-SCREEN! A l'affiche

GIVE A GIRL A BREAK

STARRING THE TOPS IN MUSICAL AND DANCING TALENT

MARGE and GOWER CHAMPION • REYNOLDS

LOEW'S

POUR TOUTE LA FAMILLE

Stereophonic Sound

CINEMASCOPE "Knights OF THE Round Table"

ROBERT TAYLOR AVA GARDNER MEL FERRER

Anne CRAWFORD Stanley BAKER

PALACE

MORNING 7:30 MATS 1:00 EYES 1:25 EYE SUNDAY

Aujourd'hui

TIZOUNE JR

OLIVIER GUIMOND

20 ARTISTES EN SCÈNE

Ouverture

"UN SOIR AU TROPIQUE"

"ENLEVE PAR L'AMOUR"

pièce de Paul Héliot

Artiste invité

LES BARKER

de réputation internationale

caricaturiste

★ ★ ★ ★ ★

Georges Leduc Roland Legault
Lucia Mitchell Soeurs McNeil
Roland Reynaldo Remy & Kelly
Lillian Dawson Carole Mercure
Luis Bertrand Joan Sherwood
Colette Farrier Pauline Rheault

★ ★ ★ ★ ★

AUX DAMES

L'ARGENTERIE

WM. ROGERS

DE RENOMMÉE MONDIALE

10⁰

theatre

Amherst

2 GRANDS FILMS

SUR NOTRE ÉCRAN GÉANT

"LET'S DO IT AGAIN"

couleurs Technicolor

Jane Wyman Ray Milland

"FLIGHT TO TANGIER"

couleurs Technicolor

Joan Fontaine Jack Palance

SUR GRAND ÉCRAN

SAINT-DENIS

GINETTE LEClerc et ROGER PIGAUT

LA MAISON DANS LA DUNE

de JEAN CHEVRIER

En programme double avec

André CLAVEAU

Tires de Paris

Lysiane REY

Cinéma de Paris

Le couple si célèbre

YVONNE PRINTEMPS

PIERRE FRESNAY dans

"Le voyage en Amérique"

Joan CRAWFORD

TORCH SONG

WILDING

TECHNICOLOR

A l'affiche

CAPITOL

A l'affiche

ALASKA SEAS

ROBERT RYAN - JAN STERLING

BRIAN KEITH - GENE BARRY

PRINCESS

JOSÉ FERRER

MOULIN ROUGE

2^e semaine

ORPHEUM

also **BLACK FURY**

Red SKELTON

THE GREAT DIAMOND ROBBERY

WILD BILL ELLIOTT

TOPEKA

A l'affiche

IMPERIAL

AUJOURD'HUI

Directement de

HOLLYWOOD

Le comédien des

"BOWERY BOYS"

HUNTZ HALL

et

GABE DELL

PAT ROONEY JR. • CATHY CARR

Head Man of Comedy Cool Singing Star

THE FOUR COLLEANS

Juggling Greats

CONNIE SHEARER

Amazing Tunts & Turns!

LEN HOWARD'S ORCH.

St. Catherine near Atwater - W-2161

SEVILLE Theatre

A l'écran

Tyrone Power dans

"PONY SOLDIER"

Continuel tous les jours

À partir de midi

Vaudeville: 1.30-4.7-10

HER MAJESTY'S

CE SOIR, à 8 h. 30

MATINEES: MER. et SAM.

à 2 h. 30

SUR LA SCÈNE

Version originale du Broadway

"THE MOON IS BLUE"

La grande comédie de HUGH HERBERT

Soir. 3.38, 2.92, 2.25, 1.59, 1.13.

Matinées Aubaines

Mers. et Sam. 2.25, 1.69, 1.13.

EN DÉJEUNANT AVEC VOUS... Madame

Le billet

Favoritisme

"Le favorisé des dieux voyage sans sa femme..." et vice versa.

Aie! qu'ai-je dit là? S'il fallait que mon seigneur et maître me lise, il crierait au scandale... surtout à cause du vice versa!

Je viens de lire cette sentence sur les murs de l'auberge où j'habite et, ma foi, je l'ai trouvée de circonstance.

Qui d'entre vous, si honnête soit-elle, n'a rêvé à ses heures, de petites échappées au loin? Certains jours, on en a assez de cette routine monotone, assez de ce bonheur trop pacifique, assez de cet amour conquis à jamais, et dont la durée nous exaspère... Sans penser à mal, on crie après un changement qui pimenterait nos jours...

On se ferme les yeux, on rêve d'évasions, de sensations nouvelles, etc., etc. On se reporte à vingt ans alors que les promesses au clair de lune avaient ce cachet enivrant que l'on ne connaît jamais plus! On cultive la petite fleur bleue, afin d'en humer le parfum ensorcelant. On se forge des chimères, on esquisse des mirages insaisissables.

Au lieu d'apprécier ce qu'il y a de bon dans la réalité, on prend un malin plaisir à regretter ce qui nous manque... Jeu stupide, s'il en est un, qui n'entraîne que des ennuis... Comme si les rêves, avec leurs caractères fous, pouvaient suffire à combler nos aspirations!

Je vous dis toutes ces choses que je connais si bien pour les avoir éprouvées moi-même. Ne sommes-nous pas proches parentes?

Eh bien! Toutes mes idées d'évasion se sont réalisées... Je suis partie... "Une favorisée des dieux..." dit la sentence... Pourtant il me manque ce que vous avez sans savoir l'apprécier. Mesdames, dans la quiétude de votre "home".

Je ne suis pas quérée de mes désirs d'évasion pour tout cela moi qui suis bien prise de déplorer l'absence de cette routine que je voulais à tous les diables... La radio a un son plus criard que celui de mon chez nous; les fauteuils sont plus durs; les personnes qui m'entourent sont beaucoup moins intéressantes que les absentes... Et que d'autres griefs je pourrais vous citer... à seule fin de vous prouver et à moi aussi que "there's no place like home".

A force de vous donner des conseils, je sens la sagesse m'en venir et je suis sur le point de me déclarer une favorisée des dieux... au bon sens du mot.

Le plus favorisé de tous n'est-il pas le sage qui ne fait pas trop de place aux rêves incohérents?

MADELEINE.

Le Service de Santé parle à Montréal

Connaissant la valeur et l'importance d'un bon déjeuner pour bien commencer la journée, vous avez sans doute pris la résolution de ne jamais quitter la maison sans ce premier repas; et les mamans, celle de toujours servir à leurs enfants un déjeuner nutritif et appétissant. Ce repas, d'ailleurs, devrait toujours être préparé avec soin et servi d'une manière attrayante afin de stimuler l'appétit. Quant à la variété des aliments qui peuvent être servis à ce repas, elle est si abondante que la monotonie ne devient jamais un facteur de perte d'appétit.

Parmi tous ces aliments, considérons aujourd'hui une catégorie importante et trop souvent négligée: les céréales. Ici, une distinction s'impose puisque toutes les céréales n'ont pas la même valeur nutritive. La céréale à grain entier est riche en fer, en phosphore et en vitamine B₁, thiamine, riboflavine et niacine tandis que la céréale raffinée ne contient que des traces de ces éléments nutritifs.

Afin donc d'améliorer la valeur nutritive du déjeuner, choisissez toujours une céréale à grain entier dont les principales sont: le gruau d'avoine, le blé concassé, le blé fléuri et les flocons de blé. A cette portion de céréale, le Service de Santé vous conseille d'ajouter au moins un fruit ou un jus de fruit, du pain de blé entier ou du pain blanc enrichi de vitamines et du lait. Avec un tel déjeuner, vous serez assurés de bien commencer la journée.

Un bon conseil, si vous transpirez

Quand vous transpirez beaucoup après un exercice violent ou quand il fait très chaud, prenez une douche. A défaut d'une douche, une bonne friction à l'aide d'une serviette mouillée, puis d'une serviette sèche, éliminera les déchets accumulés.

UNE IDÉE SAINE TOUS LES JOURS

On reproche aux enfants de démolir leurs jouets et à raison. Et cependant, on joue avec sa propre santé et quand elle est en piteux état, on attend encore pour appeler le médecin ou pour aller le consulter. N'agissons-nous pas alors comme de grands enfants? Comme des enfants qui cassent leurs jouets! Ces petits hommes et ces petites femmes ont l'excuse de ne pas encore connaître la valeur des choses, mais les adultes sont inexcusables, quand ils ne font rien pour conserver leur santé ou pour la retrouver, quand ils l'ont perdue par leur faute! La santé n'est pas un joujou, c'est le plus précieux de tous les biens après la vie. Que de gens, au milieu du XX^e siècle, n'ont même pas l'air de s'en douter!

Dr Adrien FLOUFFE.

HOROSCOPE DU JOUR

(Droits réservés)

Samedi, 6 mars 1954

TAUREAU (20 avril au 20 mai): Les discussions et disputes ne régleront rien. Cherchez la paix et la concorde, même si elles exigent quelques sacrifices.

GEMEAUX (21 mai au 21 juin): Il se peut que vous ayez à subir des échecs. N'en soyez pas humilié. Songez uniquement à vous relever.

CANCER (22 juin au 21 juillet): Vous aurez les nerfs à fleur de peau et des querelles peuvent facilement éclater avec votre partenaire.

LION (22 juillet au 21 août): Ne trompez personne car il se pourrait fort bien que l'on cherche à se venger et qu'à votre tour, un jour, vous soyez trompé.

VIERGE (22 août au 22 septembre): Ne rêvez pas au bonheur parfait. Contentez-vous de celui qui vous échoit. D'ailleurs, pourquoi tant envier les autres?

BALANCE (23 septembre au 22 octobre): Inutile de parler; agissez. Les influences astrales vous secondent à merveille si vous posez des gestes énergiques.

SCORPION (23 octobre au 21 novembre): Ne soyez pas trop exigeant à l'endroit de votre partenaire. Les questions relatives à l'amour, en particulier, comportent de nombreux périls.

SAGITTAIRE (22 novembre au 21 décembre): Le meilleur moyen de convaincre ceux qui vous entourent, c'est de prêcher par l'exemple. Il n'y a certes pas d'argument aussi efficace.

CAPRICORNE (22 décembre au 20 janvier): Vous obtiendrez du bonheur mais seulement si vous vous donnez la peine de le gagner, de le mériter. Déceptions probables pour la soirée.

VERSEAU (21 janvier au 19 février): Si vous ne réagissez pas, vous pouvez sans trop vous en rendre compte compromettre gravement votre avenir.

POISSONS (20 février au 20 mars): Faites ce que vous devez et advenne que pourra. Au reste, les influences astrales vous secondent dans tout ce que vous faites et il serait étonnant que la chance ne vous sourisse pas.

BELIER (21 mars au 19 avril): Ne confiez pas vos projets et vos intentions à tout le monde. Soyez d'une discrétion absolue et vous ne le regretterez pas.

Dimanche, 7 mars 1954

TAUREAU (20 avril au 20 mai): En garde contre votre vanité et votre orgueil. Ils peuvent vous pousser à poser des gestes dangereux.

GEMEAUX (21 mai au 21 juin): Mettez un peu plus d'ordre dans vos affaires financières. Dans la mesure du possible, évitez les dettes. Songez aux mauvais jours qui peuvent venir.

CANCER (22 juin au 21 juillet): Vous pouvez obtenir beaucoup plus de coopération de votre partenaire. Mais il faut, évidemment, que vous laissiez comprendre ce besoin de collaboration.

LION (22 juillet au 21 août): Agissez comme votre devoir vous le commande et vous n'aurez rien à craindre ensuite. Si vous faut imposer votre opinion, faites-le avec discernement et diplomatie.

VIERGE (22 août au 22 septembre): Les abus peuvent aujourd'hui vous jouer de vilains tours. En tout, pensez à la tempérance et à la modération.

BALANCE (23 septembre au 22 octobre): Les nouvelles ne sont pas très bonnes, mais il s'agit d'une déveine qui sera de courte durée.

SCORPION (23 octobre au 21 novembre): Journée calme. Les astres favorisent toutes les tâches d'inspiration. Voyez à votre correspondance, renouez d'anciennes amitiés.

SAGITTAIRE (22 novembre au 21 décembre): On reconnaît votre

Votre Courrier

COEUR DELAISSE — J'ai 22 ans et je suis sorti pendant plusieurs mois avec une jeune fille de 19 ans. Je l'ai toujours respectée et elle disait m'aimer. Dix jours après les Fêtes, elle m'a quitté. J'avais pourtant fait tout en mon pouvoir pour l'aider. Je vais vous raconter un fait et vous en jugerez. Le premier soir, je l'avais amenée à ma chambre. Elle est venue sans avoir peur de rien. Si j'avais été mauvais garçon, j'en aurais profité, n'est-ce pas? Je lui ai parlé sérieusement, à ce sujet, et elle m'a dit que tout était bien ainsi et qu'elle ne reviendrait pas. Pourtant elle est revenue. Je n'ai jamais eu de considération pour elle, à cause de cela. J'ai subi plusieurs déceptions de ce genre. Pourtant, je ne bois pas, je ne fume pas, je ne suis pas jaloux et je ne suis pas laid. Dites-moi, dois-je regretter de l'avoir respectée? Chaque fois que je rencontre une jeune fille, c'est toujours la même chose. Je crois que personne ne pourra jamais m'aimer.

R. — A 22 ans, cher ami, il ne faut pas désespérer. D'ailleurs, êtes-vous prêt à penser au mariage? Si oui, je vous conseillerais de bien observer les gens que vous fréquentez avant de vous décider à choisir la jeune fille qui devrait devenir votre femme. Où recrutez-vous vos petites amies? Dans des restaurants ou des cabarets? Je le suppose, car cela m'étonnerait qu'une jeune fille qui vit dans sa famille, et qui a été bien élevée, accepte, et ceci dès la première sortie, de se rendre à votre chambre.

Si vous pouviez connaître quelques familles honnêtes qui vous considéreraient à cause de vos qualités personnelles et qui vous présenteraient des jeunes filles recommandables, à l'occasion de veillées de famille ou autres réunions du genre, je vous assure que vous auriez plus de chance.

Et puis, cette façon que vous avez d'attirer les jeunes filles dans le but de les éprouver et de leur faire ensuite la leçon ne me dit rien qui vaille, croyez-moi. C'est même très répréhensible. Vous ne connaîtrez jamais les bonnes filles de cette façon et, bien plus, une jeune fille honnête n'acceptera jamais de sortir avec vous si elle entend parler de cette tactique de votre part. J'irais même jusqu'à dire que cette façon d'agir dénote, chez vous, une tendance morbide qui expliquerait vos faiblesses en amour. Je vous encourage plutôt à lire quelques volumes sur la psychologie de l'homme et de la femme, livres qui se vendent dans toute bonne librairie. Ils vous aideront à mieux vous comprendre vous-même et à mieux comprendre les autres.

MICHELLE R. — Avez-vous l'obligance de me donner la signification des prénoms suivants: Michelle, Margarita et Alma?

R. — Les Michelle se plaisent dans l'abstrait. Les études les plus arides ne les rebutent pas. Elles aiment le beau, le luxe même et ne reculent pas devant la dépense. Ce goût du faste, cependant, ne va pas jusqu'à leur faire commettre des sottises. Lorsqu'elles ne peuvent posséder ce qu'elles souhaitent, très raisonnablement, elles se contentent du bonheur qui est à leur portée. Concentrées, graves même, elles ont beaucoup de valeur personnelle, bien que leur caractère soit capricieux, onduoyant, difficile à saisir. Au point de vue sentimental, les Michelle sont séduisantes, causant parfois bien des ravages, sans même s'en apercevoir.

Avec un prénom d'une telle étymologie (Marguerite veut dire "perle précieuse") les Margarita ne sauraient être quelconques. Parfaitement sérieuses par une belle intelligence, intuitive et assimilatrice, par une élocution facile, elles prennent aisément le dé de la conversation et savent le garder sans laisser leurs auditeurs. La volonté n'étant pas au-dessous de l'intelligence et les poussant aux initiatives hardies et de large envergure, n'est-il pas à craindre qu'au milieu de tout cela, le cœur ne se développe moins? Quelquefois, elles sont plus intellectuelles que tendres, mais il ne faut pas mériter beaucoup plus que vous le croyez et, tôt ou tard, vous serez récompensé. De bonnes nouvelles prévues pour la soirée.

CAPRICORNE (22 décembre au 20 janvier): Lutte contre la paresse. Ce n'est pas en faisant la grasse matinée que vous améliorerez votre situation.

VERSEAU (21 janvier au 19 février): Ne vous précipitez pas à certaines entreprises plus ou moins louches. Choisissez mieux vos amis. Demandez des conseils à votre partenaire.

POISSONS (20 février au 20 mars): Le proverbe dit qu'un cerveau oisif est l'atelier du diable. Faites-en votre profit.

BELIER (21 mars au 19 avril): Si vous réglez tôt les difficultés qui vous assaillent, vous connaîtrez une réussite plus facile que si vous attendez à plus tard.

généraliser, et, souvent, dans le domaine sentimental, comme dans les autres, les Margarita s'efforcent de justifier leur nom de "perles".

Les Alma se dévouent de façon si spontanée, si naturelle, qu'on songe à peine à les en remercier. Elles aiment le mouvement, la vie brillante, mais savent renoncer à tout cela, joyeusement, sans gronder, sans indépendance de caractère, aimant la liberté, les Alma la sacrifient pourtant, à chaque instant, pour se créer des devoirs, parfois imaginaires mais toujours généraux. Leur cœur, fidèle et sûr, ne se laisse pas détourner de ses affections par les "circonstances", quelles qu'elles soient.

MME A. H. — Mon mari étant mort au mois d'août, est-ce que je pourrai porter une blouse blanche avec un costume noir pour Pâques? Comme chapeau, pourrais-je porter un chapeau de paille noire avec un peu de blanc? Puis-je aller au cinéma, à des parties de cartes de la paroisse, à des soirées dramatiques ou sportives? Je vis à la campagne.

R. — La durée du deuil varie selon les circonstances et les idées de chacun. Autrefois, les veuves portaient de longs voiles pendant deux ans. Il est maintenant accepté de porter du noir pendant six ou douze mois, après quoi commence le demi-deuil. On est, cependant, plus sévère à la campagne qu'à la ville, et si vous prévoyez être critiquée ou montrée du doigt, vous feriez bien de porter du noir pendant un an, relevé d'un peu de blanc. La même chose pour les sorties. Si vous demeurez dans une grande ville, il n'y aurait aucun inconvénient à fréquenter des endroits publics mais, à la campagne, je crois que vous feriez mieux d'attendre la période du demi-deuil pour vous montrer dans des réunions mondaines.

JEANNE

LES FERS AU CANADA

Le coût moyen à la fabrique des fers électriques non automatiques au Canada, a été de \$3.11 en 1952; celui des fers automatiques, de \$6.37, et celui des fers à vapeur, de \$10.59.

• Saviez-vous qu'il faut une chopine de sang pour produire une injection de globuline gamma qui combat la polio. Le sang est fourni par vous, pas l'intermédiaire de votre Croix-Rouge.

Né cinquante ans trop tôt, Mark Twain avait tort au sujet de la température!

"Chacun parle de température, mais personne ne sait quoi faire à son sujet." Cette remarque, attribuée au fameux humoriste créateur de "Tom Sawyer", Mark Twain, fait sourire, même aujourd'hui. A la fin du siècle dernier et au début du XXe siècle, quand Mark Twain vivait encore, cette phrase recelait plus que de l'ironie, car c'était l'époque des lourds poêles ou, dans les demeures plus riches, des systèmes de chauffage à la vapeur défectueux. C'était l'ambition de chacun de se procurer un peu de chaleur, mais un luxe inouï que d'être confortable.

De nos jours, la boutade ne s'applique plus aussi bien, car selon le "Canadian Institute of Plumbing and Heating", le but des récents progrès dans les systèmes de chauffage n'est pas tellement de garder la maison à une chaleur confortable, mais de reproduire à l'intérieur du foyer les conditions climatiques idéales de vie.

Atmosphère de rêve

Le résultat, c'est qu'aujourd'hui, dans les nouvelles demeures et les maisons rénovées, les Canadiens se prélassent dans une atmosphère de rêve à la température et à l'humidité idéales, quelles que soient les conditions extérieures. Aussi bien, si Mark Twain était venu au monde cinquante ans plus tard, il aurait pu se rendre compte que les gens ont finalement fait quelque chose au sujet de la température et qu'un tel sujet ne les effraie plus.

Mais ce n'est pas tout. Si le chauffage moderne a rendu la vie plus confortable, il a également élargi l'esclavage qu'ont connu nos ancêtres en cherchant à éviter de geler à mort. Les systèmes de chauffage modernes sont efficaces, de belle apparence et exigent bien des soucis, car ils s'alimentent d'eux-mêmes et ne requièrent presque pas de soins.

Si Mark Twain vivait encore, son humour serait dirigé contre ceux qui savent que l'on a enfin remédié aux maux engendrés par le mauvais temps, mais qui n'en continuent pas moins de se priver de ce luxe à leur portée. Ils préfèrent encore les inconvénients des systèmes de chauffage démodés. Ce qui est assez surprenant, quand on sait que les systèmes les plus modernes peuvent être installés dans

n'importe quelle maison, si vieille soit-elle, pourvu qu'elle soit en bon état.

La cave améliorée

La cave, autrefois inutilisable à la suite de la provision de charbon qu'il y fallait emmagasiner, est devenue maintenant partie intégrante de la maison. Avec un système de chauffage qui prend peu de place, ne salit pas, la cave devient une charmante salle de récréation où l'on peut recevoir des invités, un gymnase, une salle de jeux pour les enfants. Les usages que l'on peut en faire sont multiples.

Dans plusieurs cas, le système de chauffage peut être enclos dans une pièce séparée, mais ce n'est pas essentiel, parce que l'apparence de ces pièces de chauffage est élégante et constitue en sorte un meuble dans la pièce.

Dans les pièces du haut, les radiateurs d'apparence plus ou moins élégants, les prises d'air chaud ont disparu pour être remplacées par des appareils de facture moderne, tels que les convecteurs, les panneaux qui réchauffent par radiation, les nouveaux enregistreurs d'air chaud, les radiateurs dissimulés ou de fabrication soignée. Dans la plupart des cas, on peut leur appliquer une couche de peinture qui s'harmonise ou fait contraste avec les couleurs de la pièce même. Ils font donc partie du décor au même titre que les meubles.

Larges fenêtres

Un autre aspect de cette révolution, c'est que les systèmes modernes de chauffage permettent de mieux laisser pénétrer la lumière et le soleil. Les maisons construites aujourd'hui, contrairement à celles d'il y a quelques années, arborent



ACCESSOIRES TRES APPROPRIES — La blouse de coton prend une vogue toujours grandissante, car elle devient un item beaucoup plus élaboré et soigné que par le passé. Le présent modèle a recours à des motifs de chevrons, aux nuances de brun et blanc, rose et blanc, et de bleu et blanc. Le soutien en velours accompagne très bien un costume tailleur, le jour. L'exemple ci-dessus est en "V", de couleurs contrastantes et à fin talon ainsi qu'à bout pointu.

de larges fenêtres qui laissent pénétrer les bienfaisants rayons du soleil aussi bien l'hiver que l'été.

Dans toutes les maisons rénovées, il est assez curieux de constater combien les gens ont le souci de mieux s'aérer et de mieux s'éclairer en agrandissant leurs fenêtres ou en jetant bas des murs, particulièrement en ce qui concerne le living-room que l'on veut spacieux. Ces améliorations auraient été rendues impossibles sans les systèmes modernes de chauffage qui permettent de contrôler la température au degré voulu.

LES MOTS CROISÉS

La solution de ce problème paraîtra dans notre prochaine édition

Horizontalement

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1 — Se dit de tiges garnies de poils imitant le duvet.	1										
2 — Arrêt de liquide organique. — Peu de chose.	2										
3 — Genre de myriapodes. — Sorte de grappin de suspension.	3										
4 — Poils des yeux. — Préfixe. Adverbe.	4										
5 — Terminaison d'infinitif. — Interjection.	5										
6 — Qui occasionnent des frais.	6										
7 — Assembler des lettres. — Deux voyelles. — Possédé.	7										
8 — Jamais. — Sel de l'acide urique.	8										
9 — Gentilhomme.	9										
10 — Pronom personnel. — Lettre grecque. — Cou.	10										
11 — Préfixe. Un des pays de l'Europe.	11										

Solution de notre édition précédente

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1 — Qui s'occupe de psychologie.	1	P	O	I	S	S	I	L	L	O	N
2 — Ancienne note de musique. — Conjonction.	2	A	N	T	E	L	I	A	E		
3 — Respireront en ouvrant convulsivement la bouche.	3	P	U	R	I	F	O	R	M	E	T
4 — Dieu de la guerre chez les Gaulois. — Revenus annuels.	4	E	E	N	T	E	A	N	O		
5 — Condiment. — Voyelles jumelles. — Deux consonnes.	5	R	A					T	N	T	
6 — Large sillon. — Tête d'une tige de blé.	6	R	O	D	O	M	O	N	T	A	D
7 — Terminaison d'infinitif. — Obéissant.	7	O	D	E				U	M	E	R
8 — Prénom féminin. — Coups de baguette.	8	S	E	L	E	U	C	I	D	E	S
9 — Trois fois. — Immédiatement, sans remise (fig.).	9	A	R	I	O	S	O		O	R	D
10 — Nom de deux personnages bibliques. — Ancienne note de musique.	10	C	C	L	A	N		R	A	S	E
11 — Fils d'Adam. — Pronom personnel.	11	E	N	E	E	E	E	E	S	E	

Feuilleton de MONTREAL-MATIN

No 41

Le Moulin des LOUPS

par Claude Montorge

(Publication autorisée par la Société des Gens de Lettres)

Une nuit, Chavance l'entendit sangloter. Il haussa la flamme de la veilleuse, et vit un visage désespéré, gonflé de larmes, qui se tendait vers lui dans une vaine supplication.

— Mon amie, qu'avez-vous, vous sentez-vous plus souffrante, lui demanda-t-il ?

La douceur et l'intérêt attendri de ces questions accentuèrent l'émotion de la malade.

Ses sanglots redoublèrent.

Enfin, quand elle put maîtriser ses tressaillements, elle prit la main de son mari, la serra longuement, l'attira vers elle.

Il comprit qu'elle voulait parler, il se pencha.

Les lèvres de Jacqueline étaient agitées. On devinait que des paroles lui montaient du cœur et qu'elles s'éteignaient là, comme si elles n'avaient pas eu la force d'aller plus loin.

Des spasmes la secouaient, elle paraissait pantelante, déchlée et il y avait de l'épouvante dans ses pauvres yeux hagards, élargis par une tendresse éperdue.

Enfin des mots sortirent, rauques, exténués, des lèvres blanches.

Pascal, je vous en supplie, ne cessez pas de m'aimer, laissez-moi votre affection intacte et tout entière, sans arrière-pensée.

Avec une grande supplication dans le regard, elle ajouta :

— Ne soyez pas dur, ne soyez pas méchant. Plus tard, aussitôt que je pourrai le faire, je vous expliquerai. Restons heureux comme nous l'avons toujours été.

Madame Chavance se tut, haletante.

Les efforts qu'elle venait de faire l'avaient épuisée.

Elle serra de toutes ses forces les poignets de son mari sur lesquels les doigts de ses deux mains fessèrent crispés.

Chavance était penché davantage encore, avait effleuré de ses lèvres le front moite.

Il murmura :

— Ne parlez pas, ménagez vos forces.

Il y avait un tel accent de miséricorde dans ces syllabes que la malade ferma les yeux et qu'aussitôt ses traits se détendirent.

Un vague sourire éclaira ses joues pâles et sa face inondée de bonheur exprima une félicité éperdue.

Ils demeurèrent ainsi longtemps, saisis, émus, oppressés et silencieux, comme ils l'avaient été aux premiers temps de leurs fiançailles, qu'il n'y avait, totalement, leur commune détresse.

Puis, la malade, exécutée par l'effort qu'elle avait fait, se rendormit sans lâcher la main à laquelle ses doigts s'agrippaient et en gardant au milieu du sommeil, le ravissement qui se reflétait sur son visage.

Dans les jours qui suivirent, son état parut s'améliorer, mais elle éprouvait un frisson et une violente secousse aussitôt qu'elle discernait une inquiétude en son mari.

Or, Chavance était profondément triste et n'arrivait pas toujours à dissimuler suffisamment ses impressions.

Il songait à tout ce qu'une créature délicate et raffinée comme Jacqueline était en droit d'attendre de la vie.

Il se reprochait de l'avoir pliée à ses habitudes simples, de l'avoir amenée dans la solitude du sauvage ravin que le Moulin des Loups seul peuplait de son bourdonnement.

Il ne s'était préoccupé que de ses goûts à lui, sans se demander une seule fois si l'isolement absolu ne serait pas préjudiciable à une jeune femme qui eût aimé, peut-être, comme les autres, la parure, les élégances.

Il n'avait pensé qu'à Jacqueline, depuis qu'il avait eu l'incomparable bonheur de la voir entrer dans sa vie et il ne s'était pas demandé une seule fois si elle était satisfaite de l'existence à ses côtés.

En somme, il avait fait bien peu de choses pour elle.

Il l'avait accaparée, empoisonnée dans sa tendresse exclusive comme dans la ceinture de remparts d'une forteresse.

Une femme, aussi éprise qu'elle soit de son mari, trouve toujours un agrément à se mêler un peu aux fêtes mondaines, à porter de jolies toilettes, à briller, à inspirer de l'envie et de l'admiration.

Elle ne peut pas s'accommoder d'une vie d'ermite, au fond des bois.

Chavance pensait à toutes ces choses et à bien d'autres encore. — Il négligeait ses ordinaires occupations.

Le moulin s'arrêtait de moudre de temps en temps parce qu'on

n'était pas allé chercher du grain pour l'alimenter.

Les ouvriers s'inquiétaient de ces chômages inattendus, conclurent que les affaires "du patron ne marchaient pas".

Ils eurent de l'inquiétude pour l'avenir.

Quelques-uns qui avaient été sollicités par le directeur d'une laiterie voisine, demandèrent leur compte et partirent.

Chavance les laissa faire, trouvant trop peu d'importance à ce qui concernait ses intérêts matériels pour essayer de les retenir. Quand les ouvriers qui demeuraient fidèles à leur poste venaient informer le patron que leur besogne était terminée, il répondait :

— C'est bien, reposez-vous.

Le repos durait quelquefois plusieurs jours de suite.

Les bons travailleurs, qui n'admettaient pas qu'on touche un salaire sans l'avoir gagné, se montrèrent mécontents, cherchèrent de la besogne ailleurs.

Stéphane ne dit rien, mais on le trouva plongé dans des réflexions amères, le front crispé, les yeux trahissant de sournoises et ténébreuses résolutions.

Un jour que Madame Chavance semblait un peu moins fiévreuse et plus calme, l'industriel accompli un projet auquel il songait depuis longtemps déjà.

Il partit dans l'après-midi pour Duessin, remonta aux ruines du vieux château, trébuchant dans les fondrières, s'embarrassant dans les broussailles, s'y attarda, cherchant partout des traces de l'homme mystérieux qui l'habitait et il ne trouva absolument rien de suspect.

A son approche, les corneilles étaient de grands cris en sortant des trous de murailles, ce qui suffisait à lui prouver qu'elles n'étaient pas familiarisées avec la présence d'un être humain dans leur entourage.

Une grande météorologie s'étendait sur la vallée de la Seine, à

droite, sur le petit pays de Grouny, perché sur la hauteur de la Meute, sur la vallée de la Font, de l'autre côté.

Il descendit sur les rives du jeune fleuve, à l'endroit où il forme une boucle prononcée.

De petits pâtres gardaient leurs troupeaux en cet endroit.

Les enfants, effarouchés, prirent peur à l'approche d'un inconnu.

Il les interrogea et remarqua combien étaient contradictoires leurs révélations.

— J'ai vu le revenant, disait l'un, il traînait une longue chaîne dans sa main ; il n'y avait pas de prunelles dans ses orbites et il tenait un long couteau dans ses mâchoires.

Il était évident que son imagination seule avait composé cet ensemble avec tout ce qui l'avait frappé de terreur jusque-là.

Une petite fille dit :

— Il marche à quatre pattes et il a une tête de loup ; il a poussé des rugissements terribles quand il m'a aperçue et il m'aurait probablement dévorée si mes chiens ne s'étaient avancés en grondant, prêts à sauter sur lui pour me défendre.

Un autre gamin avait vu une bête fabuleuse, tenant de l'ours et du gorille, qui avait des griffes menaçantes.

Chavance pensa que ces petits enfants, effrayés par des récits qui les frappaient d'épouvante, et par des suppositions de leur esprit inquiet, confondaient la réalité avec les visions chimériques qu'ils avaient traversé leurs rêves ou leurs cauchemars.

Il essaya de les rassurer en leur affirmant que rien n'existait de ce qu'ils racontaient, qu'ils avaient tort de s'émouvoir comme ils le faisaient.

Il leur soutint que les spectres et les dragons étaient du domaine de la fantaisie et qu'ils n'avaient rien à craindre.

(à suivre)

Les INSCRITS



Fair Grounds

Temps clair, piste rapide
Premier départ à 2 h. 45 p.m.
BOBBY BROCATO dans la sixième course notée préférée.

1—Maid Light, Friendly Man, Machigonne
2—Dillidilly, Possess, Techo, Bel
3—Wolfdog, Sports Play, Flagon
4—Gem, Ruber, Folly, Wallens
5—Blonde Sue, Top Marie, Live Gam
6—Bobby Brocato, Sub Factor, Mighty Ike
7—Caneador, Royal Gam Gem, Smoke Soren
8—Tianja A, Highway, Hatfield
9—Bolder, Fourteen Grand, Magnet
10—Late Breeze, Bumbashoot, Lovely Note

PREMIERE COURSE, \$1,300 à réclamer
3 ans, 5 furlongs.
Silver, 108 Pretty Baby, 100
Ann Marie, 105 Sin Fala, 100
Maid Light, 108 Oscar J., 105
Machigonne, 100 Friendly Man, 110
Little Ford, 108 Golden Platter, 110

DEUXIEME COURSE, \$1,300 à réclamer
4 ans et plus, 5 furlongs.
Sun, 109, 105
Pink Mink, 105, 105
Bismarck, 110, 105
Tache Bel, 110, 105
Big Oak, 107, 105

TROISIEME COURSE, \$1,300 à réclamer
2 ans, 2 furlongs.
Sports Play, 118, 105
Flagon, 118, 105
Grand Pappy, 118, 105
Vannoli, 118, 105
Hy Patch, 118, 105
Gallant Runner, 118, 105
James F., 118, 105
Carnick, 118, 105
Oscar, 118, 105

QUATRIEME COURSE, \$1,300 à réclamer
3 ans, 5 furlongs.
Lulu, 105, 105
Caneador, 110, 105
Bismarck, 105, 105
Rubea, 105, 105
Rubea, 105, 105

DEUXIEME COURSE, \$2,000 conditions
2 ans, 2 furlongs.
a—Rubea, 105, 105
b—Rubea, 105, 105
c—Rubea, 105, 105
d—Rubea, 105, 105
e—Rubea, 105, 105
f—Rubea, 105, 105
g—Rubea, 105, 105
h—Rubea, 105, 105
i—Rubea, 105, 105
j—Rubea, 105, 105

DEUXIEME COURSE, \$1,300 à réclamer
4 ans et plus, 5 furlongs.
Sun, 109, 105
Pink Mink, 105, 105
Bismarck, 110, 105
Tache Bel, 110, 105
Big Oak, 107, 105

TROISIEME COURSE, \$1,300 à réclamer
2 ans, 2 furlongs.
Sports Play, 118, 105
Flagon, 118, 105
Grand Pappy, 118, 105
Vannoli, 118, 105
Hy Patch, 118, 105
Gallant Runner, 118, 105
James F., 118, 105
Carnick, 118, 105
Oscar, 118, 105

QUATRIEME COURSE, \$1,300 à réclamer
3 ans, 5 furlongs.
Lulu, 105, 105
Caneador, 110, 105
Bismarck, 105, 105
Rubea, 105, 105
Rubea, 105, 105

DEUXIEME COURSE, \$2,000 conditions
2 ans, 2 furlongs.
a—Rubea, 105, 105
b—Rubea, 105, 105
c—Rubea, 105, 105
d—Rubea, 105, 105
e—Rubea, 105, 105
f—Rubea, 105, 105
g—Rubea, 105, 105
h—Rubea, 105, 105
i—Rubea, 105, 105
j—Rubea, 105, 105

DEUXIEME COURSE, \$2,000 conditions
2 ans, 2 furlongs.
a—Rubea, 105, 105
b—Rubea, 105, 105
c—Rubea, 105, 105
d—Rubea, 105, 105
e—Rubea, 105, 105
f—Rubea, 105, 105
g—Rubea, 105, 105
h—Rubea, 105, 105
i—Rubea, 105, 105
j—Rubea, 105, 105

DEUXIEME COURSE, \$2,000 conditions
2 ans, 2 furlongs.
a—Rubea, 105, 105
b—Rubea, 105, 105
c—Rubea, 105, 105
d—Rubea, 105, 105
e—Rubea, 105, 105
f—Rubea, 105, 105
g—Rubea, 105, 105
h—Rubea, 105, 105
i—Rubea, 105, 105
j—Rubea, 105, 105

DEUXIEME COURSE, \$2,000 conditions
2 ans, 2 furlongs.
a—Rubea, 105, 105
b—Rubea, 105, 105
c—Rubea, 105, 105
d—Rubea, 105, 105
e—Rubea, 105, 105
f—Rubea, 105, 105
g—Rubea, 105, 105
h—Rubea, 105, 105
i—Rubea, 105, 105
j—Rubea, 105, 105

DEUXIEME COURSE, \$2,000 conditions
2 ans, 2 furlongs.
a—Rubea, 105, 105
b—Rubea, 105, 105
c—Rubea, 105, 105
d—Rubea, 105, 105
e—Rubea, 105, 105
f—Rubea, 105, 105
g—Rubea, 105, 105
h—Rubea, 105, 105
i—Rubea, 105, 105
j—Rubea, 105, 105

DEUXIEME COURSE, \$2,000 conditions
2 ans, 2 furlongs.
a—Rubea, 105, 105
b—Rubea, 105, 105
c—Rubea, 105, 105
d—Rubea, 105, 105
e—Rubea, 105, 105
f—Rubea, 105, 105
g—Rubea, 105, 105
h—Rubea, 105, 105
i—Rubea, 105, 105
j—Rubea, 105, 105

DEUXIEME COURSE, \$2,000 conditions
2 ans, 2 furlongs.
a—Rubea, 105, 105
b—Rubea, 105, 105
c—Rubea, 105, 105
d—Rubea, 105, 105
e—Rubea, 105, 105
f—Rubea, 105, 105
g—Rubea, 105, 105
h—Rubea, 105, 105
i—Rubea, 105, 105
j—Rubea, 105, 105

DEUXIEME COURSE, \$2,000 conditions
2 ans, 2 furlongs.
a—Rubea, 105, 105
b—Rubea, 105, 105
c—Rubea, 105, 105
d—Rubea, 105, 105
e—Rubea, 105, 105
f—Rubea, 105, 105
g—Rubea, 105, 105
h—Rubea, 105, 105
i—Rubea, 105, 105
j—Rubea, 105, 105

DEUXIEME COURSE, \$2,000 conditions
2 ans, 2 furlongs.
a—Rubea, 105, 105
b—Rubea, 105, 105
c—Rubea, 105, 105
d—Rubea, 105, 105
e—Rubea, 105, 105
f—Rubea, 105, 105
g—Rubea, 105, 105
h—Rubea, 105, 105
i—Rubea, 105, 105
j—Rubea, 105, 105

DEUXIEME COURSE, \$2,000 conditions
2 ans, 2 furlongs.
a—Rubea, 105, 105
b—Rubea, 105, 105
c—Rubea, 105, 105
d—Rubea, 105, 105
e—Rubea, 105, 105
f—Rubea, 105, 105
g—Rubea, 105, 105
h—Rubea, 105, 105
i—Rubea, 105, 105
j—Rubea, 105, 105

DEUXIEME COURSE, \$2,000 conditions
2 ans, 2 furlongs.
a—Rubea, 105, 105
b—Rubea, 105, 105
c—Rubea, 105, 105
d—Rubea, 105, 105
e—Rubea, 105, 105
f—Rubea, 105, 105
g—Rubea, 105, 105
h—Rubea, 105, 105
i—Rubea, 105, 105
j—Rubea, 105, 105

DEUXIEME COURSE, \$2,000 conditions
2 ans, 2 furlongs.
a—Rubea, 105, 105
b—Rubea, 105, 105
c—Rubea, 105, 105
d—Rubea, 105, 105
e—Rubea, 105, 105
f—Rubea, 105, 105
g—Rubea, 105, 105
h—Rubea, 105, 105
i—Rubea, 105, 105
j—Rubea, 105, 105

Santa Anita

Temps clair, piste rapide
Premier départ à 2 h. 45 p.m.
HIGH SCUD dans la sixième course notée préférée.

1—Mr. Bam, Mittra, Rich War
2—Full Time, Dutch Sebold, Metalford
3—Chalco, Ordinaire, The Blend
4—Correlation, St. Vincent, Zee Bull
5—Sir Abbey, Our Claude, Fleet Abbey
6—High Scud, Turfing, Moorish
7—Thirteen of Diamonds, Rejected at Cy-
clostator
8—Sol Sotag, Barts Rock, Chased Again
9—Premiere Course, \$4,000 à réclamer
4 ans et plus, 1 mille 1/2.

DEUXIEME COURSE, \$5,000 à réclamer
4 ans et plus, 1 mille 1/2.
a—Rubea, 105, 105
b—Rubea, 105, 105
c—Rubea, 105, 105
d—Rubea, 105, 105
e—Rubea, 105, 105
f—Rubea, 105, 105
g—Rubea, 105, 105
h—Rubea, 105, 105
i—Rubea, 105, 105
j—Rubea, 105, 105

DEUXIEME COURSE, \$5,000 à réclamer
4 ans et plus, 1 mille 1/2.
a—Rubea, 105, 105
b—Rubea, 105, 105
c—Rubea, 105, 105
d—Rubea, 105, 105
e—Rubea, 105, 105
f—Rubea, 105, 105
g—Rubea, 105, 105
h—Rubea, 105, 105
i—Rubea, 105, 105
j—Rubea, 105, 105

DEUXIEME COURSE, \$5,000 à réclamer
4 ans et plus, 1 mille 1/2.
a—Rubea, 105, 105
b—Rubea, 105, 105
c—Rubea, 105, 105
d—Rubea, 105, 105
e—Rubea, 105, 105
f—Rubea, 105, 105
g—Rubea, 105, 105
h—Rubea, 105, 105
i—Rubea, 105, 105
j—Rubea, 105, 105

DEUXIEME COURSE, \$5,000 à réclamer
4 ans et plus, 1 mille 1/2.
a—Rubea, 105, 105
b—Rubea, 105, 105
c—Rubea, 105, 105
d—Rubea, 105, 105
e—Rubea, 105, 105
f—Rubea, 105, 105
g—Rubea, 105, 105
h—Rubea, 105, 105
i—Rubea, 105, 105
j—Rubea, 105, 105

DEUXIEME COURSE, \$5,000 à réclamer
4 ans et plus, 1 mille 1/2.
a—Rubea, 105, 105
b—Rubea, 105, 105
c—Rubea, 105, 105
d—Rubea, 105, 105
e—Rubea, 105, 105
f—Rubea, 105, 105
g—Rubea, 105, 105
h—Rubea, 105, 105
i—Rubea, 105, 105
j—Rubea, 105, 105

DEUXIEME COURSE, \$5,000 à réclamer
4 ans et plus, 1 mille 1/2.
a—Rubea, 105, 105
b—Rubea, 105, 105
c—Rubea, 105, 105
d—Rubea, 105, 105
e—Rubea, 105, 105
f—Rubea, 105, 105
g—Rubea, 105, 105
h—Rubea, 105, 105
i—Rubea, 105, 105
j—Rubea, 105, 105

DEUXIEME COURSE, \$5,000 à réclamer
4 ans et plus, 1 mille 1/2.
a—Rubea, 105, 105
b—Rubea, 105, 105
c—Rubea, 105, 105
d—Rubea, 105, 105
e—Rubea, 105, 105
f—Rubea, 105, 105
g—Rubea, 105, 105
h—Rubea, 105, 105
i—Rubea, 105, 105
j—Rubea, 105, 105

DEUXIEME COURSE, \$5,000 à réclamer
4 ans et plus, 1 mille 1/2.
a—Rubea, 105, 105
b—Rubea, 105, 105
c—Rubea, 105, 105
d—Rubea, 105, 105
e—Rubea, 105, 105
f—Rubea, 105, 105
g—Rubea, 105, 105
h—Rubea, 105, 105
i—Rubea, 105, 105
j—Rubea, 105, 105

DEUXIEME COURSE, \$5,000 à réclamer
4 ans et plus, 1 mille 1/2.
a—Rubea, 105, 105
b—Rubea, 105, 105
c—Rubea, 105, 105
d—Rubea, 105, 105
e—Rubea, 105, 105
f—Rubea, 105, 105
g—Rubea, 105, 105
h—Rubea, 105, 105
i—Rubea, 105, 105
j—Rubea, 105, 105

DEUXIEME COURSE, \$5,000 à réclamer
4 ans et plus, 1 mille 1/2.
a—Rubea, 105, 105
b—Rubea, 105, 105
c—Rubea, 105, 105
d—Rubea, 105, 105
e—Rubea, 105, 105
f—Rubea, 105, 105
g—Rubea, 105, 105
h—Rubea, 105, 105
i—Rubea, 105, 105
j—Rubea, 105, 105

DEUXIEME COURSE, \$5,000 à réclamer
4 ans et plus, 1 mille 1/2.
a—Rubea, 105, 105
b—Rubea, 105, 105
c—Rubea, 105, 105
d—Rubea, 105, 105
e—Rubea, 105, 105
f—Rubea, 105, 105
g—Rubea, 105, 105
h—Rubea, 105, 105
i—Rubea, 105, 105
j—Rubea, 105, 105

DEUXIEME COURSE, \$5,000 à réclamer
4 ans et plus, 1 mille 1/2.
a—Rubea, 105, 105
b—Rubea, 105, 105
c—Rubea, 105, 105
d—Rubea, 105, 105
e—Rubea, 105, 105
f—Rubea, 105, 105
g—Rubea, 105, 105
h—Rubea, 105, 105
i—Rubea, 105, 105
j—Rubea, 105, 105

DEUXIEME COURSE, \$5,000 à réclamer
4 ans et plus, 1 mille 1/2.
a—Rubea, 105, 105
b—Rubea, 105, 105
c—Rubea, 105, 105
d—Rubea, 105, 105
e—Rubea, 105, 105
f—Rubea, 105, 105
g—Rubea, 105, 105
h—Rubea, 105, 105
i—Rubea, 105, 105
j—Rubea, 105, 105

TROISIEME COURSE, \$3,000 novices de 3 ans, 6 furlongs.
Realist, 118, 105
Triptych, 118, 105
Wrinkled Hose, 113, 105
Our Love, 118, 105
Radiola, 118, 105
Demifort, 113, 105
No 1 Did, 118, 105
Sunset Star, 113, 105

QUATRIEME COURSE, \$3,200 à réclamer
3 ans, 6 furlongs.
Laurel Springs, 101, 105
Coded Message, 111, 105
Dorthea Dear, 112, 105
a—Lone Race, 111, 105
Top Again, 111, 105
Warm Air, 112, 105

ENTREE L. V. Bellow Jr., R. C. Markus
CINQUIEME COURSE, \$3,200 à réclamer
3 ans, 6 furlongs.
Valley King, 114, 105
Lucky Sailer, 101, 105
Steady Air, 109, 105
Steady Air, 109, 105
Steady Air, 109, 105
Steady Air, 109, 105

SIXIEME COURSE, \$3,500 conditions, 4 ans et plus, 1 mille 1/2.
Shady Time, 113, 105
Ed The Great, 113, 105
Bumper Crop, 113, 105
Sagittarius, 113, 105
Sagittarius, 113, 105
Sagittarius, 113, 105
Sagittarius, 113, 105
Sagittarius, 113, 105
Sagittarius, 113, 105
Sagittarius, 113, 105

SEPTIEME COURSE, \$3,500 conditions, 4 ans et plus, 1 mille 1/2.
Vex Special, 113, 105
Wise Margin, 109, 105
Battle Of Ink, 107, 105
Monte Carlo, 113, 105
Gutstream, 113, 105
Ed Stanley, 112, 105
Try On, 107, 105

HUITIEME COURSE, \$3,500 à réclamer
4 ans et plus, 5 furlongs.
Sagittarius, 113, 105
Sagittarius, 113, 105
Sagittarius, 113, 105
Sagittarius, 113, 105
Sagittarius, 113, 105
Sagittarius, 113, 105
Sagittarius, 113, 105
Sagittarius, 113, 105
Sagittarius, 113, 105
Sagittarius, 113, 105

NEUVIEME COURSE, \$3,000 à réclamer
4 ans et plus, mille plus verges.
Huge Mink, 113, 105
Muzzle, 113, 105
Big Mink, 113, 105
Big Mink, 113, 105
Big Mink, 113, 105
Big Mink, 113, 105
Big Mink, 113, 105
Big Mink, 113, 105
Big Mink, 113, 105
Big Mink, 113, 105

ENTREE W. L. Huntley, D. Yates.
DEUXIEME COURSE, \$3,000 à réclamer
4 ans et plus, 1 mille 1/2.
Wise Margin, 109, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105

SEPTIEME COURSE, \$3,000 conditions, 4 ans et plus, 1 mille 1/2.
Wise Margin, 109, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105

NEUVIEME COURSE, \$3,000 à réclamer
4 ans et plus, 1 mille 1/2.
Wise Margin, 109, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105

SEPTIEME COURSE, \$3,000 conditions, 4 ans et plus, 1 mille 1/2.
Wise Margin, 109, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105

NEUVIEME COURSE, \$3,000 à réclamer
4 ans et plus, 1 mille 1/2.
Wise Margin, 109, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105

SEPTIEME COURSE, \$3,000 conditions, 4 ans et plus, 1 mille 1/2.
Wise Margin, 109, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105

NEUVIEME COURSE, \$3,000 à réclamer
4 ans et plus, 1 mille 1/2.
Wise Margin, 109, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105

SEPTIEME COURSE, \$3,000 conditions, 4 ans et plus, 1 mille 1/2.
Wise Margin, 109, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105

NEUVIEME COURSE, \$3,000 à réclamer
4 ans et plus, 1 mille 1/2.
Wise Margin, 109, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105

SEPTIEME COURSE, \$3,000 conditions, 4 ans et plus, 1 mille 1/2.
Wise Margin, 109, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105

NEUVIEME COURSE, \$3,000 à réclamer
4 ans et plus, 1 mille 1/2.
Wise Margin, 109, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105

SEPTIEME COURSE, \$3,000 conditions, 4 ans et plus, 1 mille 1/2.
Wise Margin, 109, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105

NEUVIEME COURSE, \$3,000 à réclamer
4 ans et plus, 1 mille 1/2.
Wise Margin, 109, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105

SEPTIEME COURSE, \$3,000 conditions, 4 ans et plus, 1 mille 1/2.
Wise Margin, 109, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105

NEUVIEME COURSE, \$3,000 à réclamer
4 ans et plus, 1 mille 1/2.
Wise Margin, 109, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105
Vex Special, 113, 105

Les RÉSULTATS



Sunshine Park

PREMIERE COURSE, \$900 à réclamer
3 et 4 ans, novices, 6 furlongs.
Max, Hubbard, 38.20, 17.70, 15.10
Party List, Desperito, 13.10, 5.50
Circles, Silva, 11.10, 4.50
Temps: 1:14.2-5 — Ont aussi couru: Spring Meeting, f-Glass Club, Intalongo, Rapid Riskey, f-Lallette, Brougale, f-Bello Bumbler, Theodora, Gay Spot.

DEUXIEME COURSE, \$900 à réclamer
4 ans et plus, 5 furlongs 1/2.
Princess, Galtier, 15.00, 5.30, 4.30
f-Silvee Grace, Small, 4.90, 3.80
f-Silvee Grace, Lucas, 7.10
Temps: 1:07.2-5 — Ont aussi couru: Kasy Coin, f-Peetee Troth, Hoop Raider, Hombres, Bay, Torano, Fanars Son, f-Lin Jones Miss Prospect.

La double a payé \$287.00.

TROISIEME COURSE, \$900 à réclamer

Le Clairon

par
Jean Séguin

Sportif



LE ROYAL ET LE CHICOUTIMI S'AFFIRMENT

Le Royal et le Chicoutimi ont prouvé jeudi qu'ils étaient les deux meilleurs clubs de la ligue du Québec. Le club de Pete Morin a déclassé le Springfield 14-1 au Forum, tandis que les Saguenéens ont blanchi le St-François de Sherbrooke 9-0. Les récents succès du Royal indiquent qu'il est préférable d'aligner tout juste le nombre nécessaire de joueurs. Morin ne comptait pas sur un seul substitut jeudi au Forum et tous les joueurs ont évolué régulièrement. En jouant plus souvent et surtout en étant assuré d'évoluer toujours avec les mêmes coéquipiers, les protégés de Morin ont montré plus d'agressivité et plus d'efficacité. Glen Harmon était encore au repos et c'est Gary Blaine, qui joue également à l'avant, qui l'a remplacé à la ligne bleue. Les experts favorisent le Royal pour terminer au premier rang parce que le calendrier de joutes favorise le club de Morin d'ici la fin de la saison régulière. Mais il existe toujours le danger que quelques réguliers subissent des blessures. Morin peut obtenir des renforts chez les Canadiens junior, mais il hésitera certainement à le faire quand l'équipe de Sam Pollock sera engagée dans les éliminatoires de la coupe Memorial.

Skippy Burchell a connu une soirée exceptionnelle contre Springfield, comptant cinq buts et se méritant deux assistances. Skippy est un petit joueur et ne pèse plus que 136 livres. Mais nous ne croyons pas que ce soit un handicap chez lui. Il n'a pas froid aux yeux et sait se protéger. Une seule fois cette saison il a vraiment été durement mis en échec, soit par Bingo Ernst, lors d'une joute à Valleyfield. Burchell est un joueur d'élite la catégorie des frères Bentley et pourrait certainement tenir le coup dans la ligue Nationale. Cette saison, il n'a jamais évolué avec les mêmes ailiers, mais a toujours connu de beaux succès. Il a également contribué à aider certains joueurs à secouer une trop longue léthargie. Burchell a sensiblement augmenté ses chances de terminer en première place des compteurs de la ligue du Québec. Et si l'on en juge d'après la tenue de son trio, récemment, l'on peut avancer qu'il devancera les meneurs d'ici la fin.

Bob Perreault est un meilleur gardien de buts depuis qu'il est assuré du poste régulier avec le Royal. Perreault devrait même décrocher les grands honneurs chez les gardiens de buts du circuit. Perreault a toujours été un de nos favoris et nous croyons qu'il succédera éventuellement à Gerry McNeil avec les Canadiens. Jacques Plante est un très habile cerbère, mais nous lui préférons Perreault qui ne possède aucune faiblesse. Les gardiens de buts sont nombreux dans l'organisation des Canadiens, mais il est probable que Plante ou Perreault se méritent le poste avec les Canadiens quand Gerry McNeil se retirera. Un autre jeune qu'il faudra surveiller est Gaétan Dessureault du Canadien. Plusieurs experts préfèrent Ray Frederick du Ottawa à Perreault. Frederick est pourtant bien ordinaire pour les joutes à l'étranger. Il est difficile d'expliquer la défaite du club Ottawa à Springfield au compte de 6-3 cette semaine après avoir vu les Indiens jouer comme des enfants d'écoles au Forum jeudi. Frederick est de plus un type excessivement nerveux et il n'ira pas aussi loin que Perreault chez les professionnels.

DES BLESSES CHEZ LES RED WINGS DE DETROIT

Les réguliers des Red Wings de Detroit ont évité les blessures la majeure partie de la saison, mais voilà que Marcel Pronovost et puis Red Kelly doivent prendre des repos. Pronovost n'a pas joué du tout contre Toronto jeudi, tandis que Kelly, blessé dans la première période, n'est pas revenu au jeu. L'absence de ces deux joueurs de défense expliquent peut-être les trois buts des Leafs, les trois premiers réussis par les joueurs de King Clancy contre Terry Sawchuk à Detroit cette saison. Bob Goldham est le meilleur joueur de défense des Red Wings, mais les Allen, Woit et Arbour complètent mal l'arrière-garde. Les Red Wings termineront encore en première place, mais seront rapidement éliminés s'ils sont privés des services de quelques réguliers. En somme, le club qui affrontera Detroit en semi-finale aura de bonnes chances de passer en finale, tout comme le printemps dernier. Si Kelly doit prendre un repos prolongé, les Red Wings trémineront d'ailleurs tout juste en première position. Une série finale entre Leafs de Toronto et Canadiens semble se préparer.

Sam Pollock n'a pas utilisé sa première ligne d'attaque, formée de Henri Richard, Claude Vinet et Claude Provost à Québec jeudi mais le Canadien junior a quand même réussi à vaincre le Frontenac... Le champion de la ligue de l'Ontario est le seul obstacle que le Canadien devra surmonter pour décrocher la coupe Memorial... Les As de Québec jouent du meilleur hockey depuis quelque temps... Les séries éliminatoires approchent et la tradition veut que les As soient toujours à leur meilleur pour les importantes séries... Plusieurs clubs de la ligue Nationale s'intéressent à Brian Cullen, le prolifique compteur du St. Catharines... Le club canadien au tournoi international de hockey est pratiquement assuré des grands honneurs... L'équipe rencontrera la Russie demain dans la joute du tournoi qui suscite le plus vif intérêt... Les Colts de Cornwall ont gagné les trois premières parties de la série finale de la ligue Provinciale contre les Castors de St-Thérèse... Les Castors tenteront de décrocher leur première victoire à St-Thérèse, ce soir... Le champion de la Provinciale participera aux séries éliminatoires de la coupe Allan...

Paul Masnick reviendra au jeu avec les Canadiens contre Boston

Il remplacera tout probablement Johnny McCormack — Plante restera avec les Canadiens — McNeil sera inactif durant au moins une autre semaine — Les Canadiens à Detroit demain — Beau record de Plante avec le Tricolore

Les Canadiens joueront leur trente-deuxième joute locale et leur soixante-troisième de la saison, ce soir, alors qu'ils rencontreront les Bruins de Boston dans une autre importante partie. L'instructeur du Tricolore, Dick Irvin, a laissé entendre, hier après-midi, que Paul Masnick reviendra au jeu pour la partie de ce soir.

Si Masnick reprend son poste, le grand Johnny McCormack assistera à la joute comme spectateur. Gerry McNeil, encore sur la liste des blessés, ne jouera également pas ce soir de même qu'Eddie Mazur et Dollard St-Laurent. Ce dernier est en voie de reprendre sa bonne condition physique, mais Irvin prétend qu'il n'est pas encore prêt à revenir au jeu.

Tout indique que Jacques Plante terminera la saison avec les Canadiens. En effet, le brillant athlète de Shawinigan Falls ira chercher son épouse et son garçon à Buffalo après la joute de Detroit, et la famille Plante viendra s'établir à Montréal jusqu'à la fin de la saison.

Gerry McNeil sera inactif durant une période plus prolongée qu'on ne le croyait quand il a été blessé à Chicago, il y a environ trois semaines. McNeil a tenté de pratiquer jeudi, mais il a dû se retirer du jeu parce qu'il a blessé la cheville gauche le faisant encore souffrir.

Le physiothérapeute Bill Head a déclaré que l'état de McNeil s'améliorait, mais qu'il n'était pas encore prêt à reprendre son poste. Gerry tentera de pratiquer ce ma-

tin. A tout événement, il est assuré d'être inactif durant une autre semaine.

Pendant que le cerbère régulier des Canadiens est sur la liste des blessés, Plante affiche une tenue exceptionnelle dans les filets des Canadiens.

Plante a été une véritable inspiration pour ses coéquipiers tout particulièrement depuis les six dernières joutes. Si Jacques n'avait pas été aussi brillant dans ses filets, les Canadiens auraient encaissé un autre échec à l'extérieur.

Plante a eu un record merveilleux depuis qu'il a remplacé Gerry McNeil. En effet, il a été déjoué seulement douze fois... ce qui est un meilleur record que celui de Terry Sawchuk et Harry Lumley. Les rivaux des Canadiens ont obtenu deux autres buts durant l'absence de McNeil, mais les filets étaient alors déserts, Plante ayant alors été remplacé par un joueur d'avant.

Les trios formés de Moore-Belliveau-Geoffroy; Olmstead-Mosdell-Richard et Meger-Lach-Curry seront intacts ce soir tandis que Masnick jouera avec Lorne Davis et Baldy MacKay. On ne sait pas toutefois si Dick Irvin utilisera

quatre lignes d'attaque ce soir, tactique qui n'a apporté aucun bon résultat durant les deux dernières joutes disputées à New-York et Boston.

Emile Bouchard, Tom Johnson, Bud MacPherson et Doug Harvey, qui affichent une magnifique tenue ces temps-ci, joueront de nouveau sur la défense.

Les Bruins seront naturellement encore privés des services de Réal Chevrefils, mais les autres "réguliers" du club seront tous présents. Les Bostonnais, qui aligneront les Labine, Creighton, Mackell, Peirson, Schmidt, Sandford, Henry, Klukay, Gardner, Mohns, Dumart, Laycoe, Martin, Godfrey, Armstrong et Quackenbush, tenteront de remporter leur première victoire de la saison à Montréal.

En six joutes disputées au Forum cette saison, les Bostonnais ont subi cinq échecs et ils ont annulé une fois. Dans l'autre joute à l'affiche, ce soir, les Red Wings joueront à Toronto. Les Canadiens iront à Detroit demain où ils tenteront de gagner leur première joute de la saison; les Leafs joueront à New-York et Chicago à Boston.

Royal visite les As de Québec ce soir et reçoit Valleyfield demain au Forum

Le Royal tentera de profiter de l'inactivité des Saguenéens de Chicoutimi, ce soir, pour rejoindre cette équipe en première place de la ligue du Québec. Le club de Pete Morin visite les As à Québec et sera au grand complet. Ce qui signifie que Glen Harmon reprendra son poste à la ligne bleue et que Gary Blaine remplira le rôle de substitut. Le Royal jouera également demain alors qu'il recevra les Braves de Valleyfield au Forum.

Chicoutimi joue une seule partie en fin de semaine, recevant les As de Québec demain après-midi. Dans les autres joutes, ce soir, Valleyfield visite Ottawa, et Sherbrooke se rend à Springfield. En plus de la joute Valleyfield-Royal, demain, Ottawa se rend à Sherbrooke, et Québec à Chicoutimi.

Pete Morin est évidemment très satisfait de la tenue de son club qui a déclassé le Springfield, 14-1, au Forum, jeudi. Mais Morin craint que ses joueurs pèchent par excès de confiance au cours des importantes joutes de fin de semaine.

Après les joutes de ce soir et demain, le Royal n'aura plus que cinq parties à jouer. Il recevra Sherbrooke mardi prochain; visitera Sherbrooke le 13 mars; recevra Springfield dimanche le 14; recevra le Chicoutimi mardi le 18 mars, et recevra dimanche le 21 mars pour clôturer sa saison.

Skippy Burchell a connu une soirée exceptionnelle jeudi, comptant cinq buts et obtenant deux assistances. Il évoluera de nouveau en compagnie de Ray Laplante sur l'aile droite et Eddie Litzenberger sur l'aile gauche, en fin de semaine.

Sur un deuxième trio, Morin alignera Gerry Désaulniers avec Dick Gamble et Lulu Denis sur les ailes. La troisième ligne sera formée de Bob Frampton avec Dick Wray sur l'aile droite et Orval Tessier sur l'aile gauche.

Gary Blaine, le substitut, sera utilisé à l'attaque et à la ligne bleue. Les autres joueurs de défense seront Harmon, Roger Léger, Bucky Hollingworth et Ernie Roche.

Bob Perreault, le gardien de buts du Royal, domine le circuit avec une moyenne de 2.761 buts alloués par partie. Phil Hughes vient en deuxième place avec une moyenne de 2.769 buts alloués par partie, tandis que Ray Frederick, du Ottawa, est troisième avec une moyenne de 2.84.

Demain, au Forum, Valleyfield livrera une lutte serrée au Royal. Toe Blake compte toujours sur les

André Corriveau, Jean-Paul Bisailon, Georges Bougie, Larry Kwong, Haworth, Oline et plusieurs autres.

Le réputé arbitre Bill McGowan sera à Montréal demain matin

Bill McGowan a quitté son école de baseball de Daytona Beach, tôt cette semaine, en direction de Washington, et il est attendu à Montréal demain matin. De son côté, l'assistant de McGowan, Bob Comiskey, s'est arrêté à New-York, mais il rejoindra son collègue dans la journée de lundi.

On sait que sous l'inspiration de Gérard Thibault, le président de la ligue de baseball Montréal Royal Junior, et avec la coopération du service des terrains de jeux de la cité, une école d'arbitres a été fondée cette année et que tous ceux qui désirent se familiariser avec les règlements du sport national américain seront les bienvenus aux cours de McGowan qui débuteront dès lundi, le 8 mars.

Les cours se donneront le soir à la salle des Loisirs St-Jean-Baptiste, sur la rue Rachel, angle Berri, tous les lundis, mardis et jeudis, de 8 h. 30 à 10 h. 45. Il est entendu que les cours se donnent gratuitement.

De nombreuses demandes

Déjà de nombreuses demandes ont été faites et Fred Palin, le secrétaire-trésorier de l'école, a déjà reçu de nombreuses lettres, appels téléphoniques ou câblagrammes de toutes les villes de la province demandant d'inscrire leur nom à l'école. Palin rapporte même qu'un amateur de baseball de Jonquière a décidé de faire coïncider ses vacances annuelles avec la date des cours et qu'il viendra à Montréal où il s'est fait réserver une chambre.

De Trois-Rivières, Sherbrooke, Québec et Ottawa, les demandes affluent au quartier général de l'école. La division des parcs et des terrains de jeux de Montréal

a elle-même invité les 400 arbitres sous sa juridiction à fréquenter l'école du professeur McGowan. D'autre part, Fred Palin a enregistré plus de 125 inscriptions de sorte que déjà près de 600 élèves sont assurés d'une place à la salle des Loisirs St-Jean-Baptiste.

McGowan n'en est pas à ses débuts comme professeur. Il enseigne à sa propre école depuis 13 ans et nombreux sont ses anciens élèves qui arbitrent présentement dans les différentes ligues des États-Unis. Au cours de ses 15 ans d'enseignement, McGowan a aussi fait la classe à 120 élèves canadiens.

Vieil arbitre de la ligue Américaine, Bill McGowan connaît son baseball comme pas un et le geste de l'école provinciale d'arbitres tout en rehaussant la popularité du baseball dans la province contribuera pour beaucoup à l'amélioration du jeu d'abord puis au développement des joueurs ensuite.

Un intéressant questionnaire comprenant près de 150 questions sera soumis à tous les élèves qui seront ensuite répartis en diverses classes. Les amateurs qui assisteront régulièrement, aux cours subiront un examen et s'ils réussissent ils se verront décerner un certificat attestant leurs connaissances du baseball et leur réussite aux cours de Bill McGowan.

A la joute Canadiens-Boston



JOHNNY PEIRSON, LE POISON — Dickie Moore tente de retenir Johnny Peirson qui se dirige seul devant Jacques Plante. Peirson a réussi à lancer, mais Plante a bloqué.



MOORE BIEN SURVEILLÉ — Warren Godfrey tient Dickie Moore en échec alors que Jim Henry, qui est sorti de ses filets, surveille Jean Béliveau qui attend une passe qu'il n'a jamais reçue. Bob Armstrong est aussi venu prêter main-forte à ses coéquipiers.



LA FORTERESSE DE PLANTE MENACÉE — Emile Bouchard tient Cal Gardner en échec, qui tente de reprendre possession de la rondelle après que Plante eut bloqué son premier lancer.



BEL ARRÊT DE JIM HENRY — Jim Henry vient de bloquer un dur lancer de Lorne Davis qui a ensuite été mis en échec par Warren Godfrey.

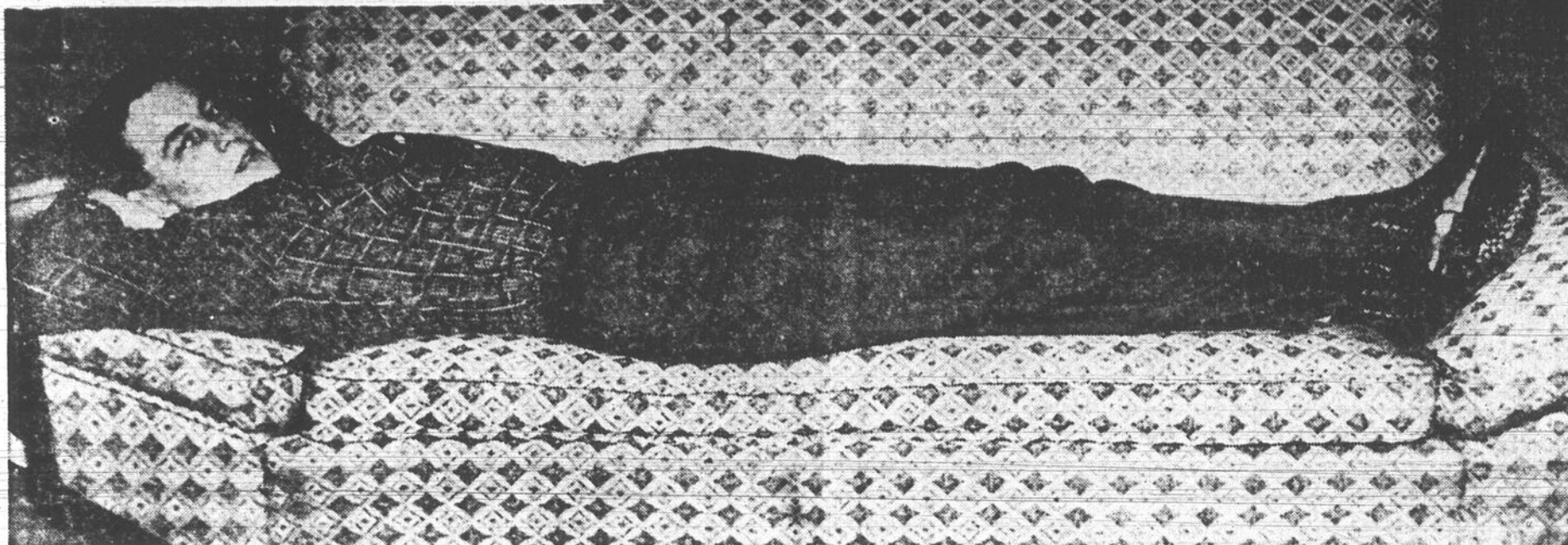


LACH MENACANT — Jim Henry débaille son territoire après avoir effectué un bel arrêt devant le vétéran Elmer Lach.



BOUCHARD SE MONTRE AGRESSIF — Le capitaine Emile Bouchard bataille ferme pour enlever la rondelle à Warren Godfrey. Gus Bodnar a ensuite tenté de prendre possession du disque, mais il a été retenu par Tom Johnson que l'on voit derrière lui.

Les Canadiens dans l'intimité



IL PORTE BIEN SON NOM — Tous les chroniqueurs sportifs, canadiens et américains, ont surnommé Jean Béliveau le "Grand Bill". Ils avaient réellement raison, à se fier à cette photo ! Il appert que les Béliveau doivent avoir des meubles faits sur mesures... à cause de la taille de Jean... ! (Photo "Montréal-Matin" par David Bier)

Jean Béliveau, l'enfant-prodige du hockey

(Sous la rubrique "Les Canadiens dans l'intimité", "Montréal-Matin" publie, chaque samedi d'ici la fin de la saison régulière de la ligue Nationale, un article d'envergure destiné à familiariser les fervents du hockey avec les joueurs de leur équipe locale en les présentant dans l'intimité.)

VINGT-ET-UNIÈME NUMERO — "Un As... dans n'importe quelle ligue." (G. Slater)
(Par JERRY TRUDEL)

Il est né, rue Richard, à Trois-Rivières! La Providence aurait-elle voulu dès cet instant réunir ces deux noms, Richard et Béliveau, qui, quelques années plus tard, allaient soulever l'enthousiasme délirant de centaines de milliers de sportifs et faire trembler sur leurs assises les temples massifs de hockey de tout un continent? L'ascension météorique de ces deux brillants athlètes au firmament du sport a été l'un des faits les plus rafraîchissants d'une ère marquée de guerres sanglantes et de destructions massives. Oh! non pas que nous voulions prêter à une phase secondaire de la vie une importance primordiale. Il en est qui lèvent les épaules d'une hautaine indifférence et qui se retroussent le nez avec un snobisme méticuleusement étudié à la seule mention du sport. Mais si ces mêmes gens savaient pratiquer les principes du sport et si l'esprit sportif était transplanté dans la sphère des relations humaines et internationales, tout le monde s'en sentirait mieux!

Jean Béliveau est le prototype du sportif accompli et il ferait à mer et apprécier le sport aux intel-

lectuels les plus éthérés. D'une simplicité désarmante, d'intelligence supérieure, il n'a pas limité son dé-

veloppement aux qualités physiques et aux talents mécaniques dont il a été doué. Il a su tirer profit des

avantages qui lui ont échu. Il fait un bien immense au sport qui a été si bon pour lui. Modeste, franc et honnête, il n'a pas réussi à cause du sport ou par le sport, il a réussi par lui-même et ses capacités avaient été canalisées dans une autre direction.

Jean Béliveau est si simple et si naturel qu'il est compliqué de l'étudier! Lorsqu'il faut analyser un sujet profond et énigmatique, on prend bien soin de le disséquer, de le tourner de tous ses angles et sous toutes ses facettes pour le comprendre et l'expliquer. Avec Jean, c'est tout différent. Les questions sont directes parce qu'il les invite lui-même avec sa cordialité et sa franche camaraderie. Et les réponses viennent tout naturellement, sans ambage et sans hésitation. Il n'y a rien d'étudié, rien de mystérieux, tout est là: le livre est ouvert à qui veut le lire.

"Quel était ton premier salaire au hockey?" — "Quinze dollars par semaine."

"Pourquoi as-tu pris tant de temps à passer au Canadien?" — "Parce que je voulais continuer à jouer à Québec."

"Pourquoi tes négociations avec Frank Selke ont-elles été si nombreuses et si longues?" — "Parce que je voulais obtenir le meilleur contrat possible et pour cinq ans."

"Penses-tu qu'on a 'professionnalisé' la ligue Senior du Québec pour te forcer à signer avec le Canadien?"

"Je ne crois pas qu'on ait attaché une telle importance à un joueur comme moi. On ne peut chambarder une ligue de telle façon simplement pour un joueur qui est loin d'avoir fait ses preuves dans la ligue Nationale."

Et ainsi de suite. Pas de cachette, pas de réponse évasive. Les faits et la vérité. Alors pourquoi compliquer un sujet qui ne l'est pas du tout? Permettez-nous donc de vous présenter et de vous raconter Jean Béliveau, l'enfant prodige du hockey, un enfant prodige que l'adulation n'a pas gâté et qui a conservé toute sa fraîcheur, le bon sens et la franchise de son âge, de sa formation et de sa belle éducation.

In bon foyer

M. Arthur Béliveau, le père de Jean, est à l'emploi de la Shawinigan Water & Power depuis 1927. On ne change pas beaucoup chez vous, vous savez! de nous dire le sympathique personnage à la chevelure grise, qui représente le bon père de famille canadien-français aux principes solidement établis et aux convictions religieuses bien ancrées. M. Béliveau était posté à Trois-Rivières lorsqu'est né son premier enfant, Jean-Arthur, le 31 août 1931.

Jean a été baptisé à l'église des Pères Franciscains, Notre-Dame-

des-Sept-Allégres et... les sept allégres de la famille Béliveau ont été, dans l'ordre: Jean lui-même, Mimi, Madeleine, Guy, Michel, Pierre et André! En 1934, le chef de famille était transféré à Victoriaville et c'est là que le petit Jean devait devenir le Grand Bill. La fable n'a jamais si bien dit: "Petit Jean deviendra grand..." oui... 6 pieds 1 pouce et 210 lb.!

Il patinait dès l'âge de six ans. Et combien de fois, en revenant de l'école, ne rencontrait-il pas le "paternel" pour lui demander s'il pouvait aller jouer au hockey sur une patinoire publique des environs. "Pourvu que tout soit en ordre dans tes devoirs et tes leçons, ça va..." répondait M. Béliveau. "J'ai toujours insisté, continuait-il, pour que les choses importantes passent en premier lieu. La religion, l'instruction..."

et puis le sport. Il est bien entendu qu'il n'était pas question de carrière de hockey à ce moment-là; ni Jean ni moi n'y pensions. Et c'est lui qui devait y songer le premier et rencontrer une vive opposition de ma part et de la part de sa maman... mais un jour... nous devions changer d'idée!

"Nous demeurions tout près de l'église et Jean servait la messe régulièrement; il lui arrivait même de servir quatre ou cinq messes par jour. Au fait, dès qu'un prêtre se présentait pour dire sa messe, on venait vite chercher Jean, qui ne se refusait jamais à ce devoir religieux. La vie de Jean se résumait à ceci: l'église, l'école, le hockey... et à neuf heures... la couchette!"

Chez les Frères du Sacré-Cœur

C'est à l'Académie St-Louis-de-Gonzague des Frères du Sacré-Cœur que Jean Béliveau devait connaître ses premiers véritables essais de hockey avec les clubs organisés de cette institution; il devait y demeurer six ou sept ans jusqu'à la neuvième année avant de passer au collège de Victoriaville, aussi dirigé par les Frères du Sacré-Cœur, pour deux années.

A cette époque, Jean évoluait à l'aile gauche et en 1945, à l'âge de 13 ans, il était choisi pour la première fois sur une équipe d'étoiles, celle de l'Académie. Le Frère Joseph-Alfred, aujourd'hui dans les missions, était gérant du club. Le samedi matin, les élèves avaient congé et ce club d'étoiles allait livrer des joutes d'exhibition contre des équipes industrielles de Victoriaville et des environs et c'est au cours de l'une de ces parties hors-concours que Jean devait attirer l'attention d'un grand connaisseur de hockey, Roland Hébert, mainte-

(Suite à la page 19)



UN ALBUM BIEN GARNI — Jean Béliveau a été l'objet d'une très grande publicité depuis ses débuts dans le hockey, mais le livre des records prouve qu'elle était pleinement méritée. Le Grand Bill admire ici avec son épouse Elise l'album bien garni de photos et articles qui ont entouré sa brillante carrière. (Photo "Montréal-Matin" par David Bier)

Jean Béliveau, l'enfant-prodige du hockey

(Suite de la page 18)

nant instructeur des Saguenéens de Chicoutimi.

Le rôle de Roland Hébert

Béliveau est reconnaissant à tous ceux qui l'ont aidé et conseillé au cours de sa brève carrière, ses parents d'abord, ses éducateurs, ses amis les John Nault, Roland Mercier, Emile Couture, ses instructeurs, Pete Martin, Kilby MacDonald, Punch Imlach et plusieurs autres que nous ne connaissons pas, mais c'est à Roland Hébert que revient le crédit d'avoir "découvert" en premier lieu celui qui devait devenir le plus fabuleux joueur amateur de toute l'histoire du hockey au Canada.

Rollie se plaisait à arbitrer les joutes d'exhibition entre les élèves de l'Académie et les clubs industriels, question de dénicher des talents pour son propre club junior et nour l'organisation du Canadien. Hébert, qui a l'oeil perspicace, eut vite fait de remarquer ce grand jeune homme au coup de patin facile et élégant et qui maniait le bâton avec l'aisance et l'assurance d'un vétéran. Jean n'avait que 15 ans quand Roland l'invita à venir pratiquer avec les Tigers de la Ligue Provinciale, qui alignaient alors les Vitale, Normand Dussault, Fred Valenti, Dick Wray et le gardien de buts Lucien Deschênes.

Roland Hébert avait vu juste. Il était dès ce moment convaincu que Jean Béliveau pourrait devenir un brillant joueur de la Ligue Nationale et il ne devait pas le perdre de vue. Au fait, l'été suivant, en 1948, il lui faisait signer une formule du Canadien. Le Grand Bill, dès ce moment-là, avait décidé de faire du hockey une carrière. Il dévorait les pages sportives des journaux et se collait littéralement les oreilles à la radio pour ne rien manquer des exploits de son idole, Maurice Richard. Il rêvait au hockey, il rêvait de faire partie de cette glorieuse équipe mais il croyait la distance bien infranchissable de la coupe aux lèvres!

La résistance s'effrite

Il y avait d'abord les objections de sa famille. M. Béliveau, en homme sensé et sérieux, pensait tout d'abord à l'avenir de son aîné et, ne connaissant pas lui-même le potentiel de Jean comme joueur de hockey, insistait pour que les études passent en premier lieu. Concédant malgré tout, il allait lui permettre de jouer au hockey, avec la permission des Frères, pourvu que son instruction n'en souffre pas.

C'est ainsi qu'au Collège de Victoriaville, Jean put évoluer avec les Panthères, un club intermédiaire "B" de l'endroit, à sa première année. Il était alors converti à joueur de centre et évoluait avec Paul Alain à l'aile droite et différents coéquipiers à l'aile gauche. "Et pour un coup d'essai, c'était un coup de maître..." Bien qu'il ait commencé la saison en retard, il enfilait 47 buts et fournissait 21 assists pour un imposant total de 68 points!

A l'été de 1948, les Tigres de la Ligue Provinciale disparaissaient. C'est à ce moment-là que Roland Hébert plaçait Béliveau sur la liste d'essai du Canadien Junior. Il demandait lui-même une franchise dans le circuit junior et l'obtenait finalement en septembre. Il s'empressa alors de demander à Frank Selke de libérer le Grand Jean pour lui permettre de jouer à Victoriaville. C'est probablement le geste que M. Selke doit le plus regretter de sa carrière puisqu'il laissait partir un joueur qu'il devait passer des années par la suite à tenter d'obtenir!

A sa deuxième année de collège, Jean s'alignait donc avec le Victoriaville Junior de Roland Hébert; il avait encore Alain à l'aile droite et Rémi Blais à l'aile gauche. Il brûlait encore toutes les étapes pour terminer la saison avec un total de 75 points, formé de 48 buts et 27 assists, et se méritait deux trophées comme recrue de l'année et comme le meilleur candidat au hockey professionnel. Son premier salaire avait

été de quinze dollars par semaine, mais il était passé à trente-cinq dollars avant la fin de la saison! La résistance paternelle s'était maintenant effritée et M. Béliveau avait compris que Jean était destiné à un brillant avenir dans le hockey et qu'il se devait de l'aider et de l'encourager plutôt que d'entraver son progrès.

Les belles années

Le Victoriaville Junior pliait bagages en fin de saison et ses joueurs devenaient agents libres. Ce fut une ruée générale vers la maison des Béliveau. Les offres les plus alléchantes lui venaient de partout: du Trois-Rivières de Jack Toupin, du Canadien Junior de Mickey Hennessey et des Citadelles de Frank Byrne et c'est sur cette dernière équipe qu'il devait jeter son dévolu.

Québec représentait pour Jean un milieu moins cosmopolite, plus sympathique et pour M. Béliveau, la Vieille Capitale était un milieu plus sûr et plus convenable pour lancer un jeune homme de 18 ans qui allait devenir l'idole de milliers d'admirateurs... et d'admiratrices!

Et voilà le Gros Bill! La chanson populaire de l'époque connaissait une vogue encore plus grande au Chateau Béliveau, comme on commençait déjà à surnommer le nouveau Colisée. Jean devait être pour le plus moderne arena de hockey au monde ce que Babe Ruth avait été pour le Yankee Stadium. Cette saison-là, 1949-50, évoluant avec Ray Makila à l'aide droite et Jean-Marc Pichette à l'aile gauche, sous les ordres de Pete Martin, il enfilait une moyenne d'un but par partie en 36 joutes pour finir avec un total de 79 points, soit 36 buts et 43 assists, en deuxième place du classement final des compteurs, quatre points seulement en arrière de Bernard "Boum-Boum" Geoffrion, son ami, son émule et son futur coéquipier avec le Tricolore. En effet, malgré

(Suite à la page 20)



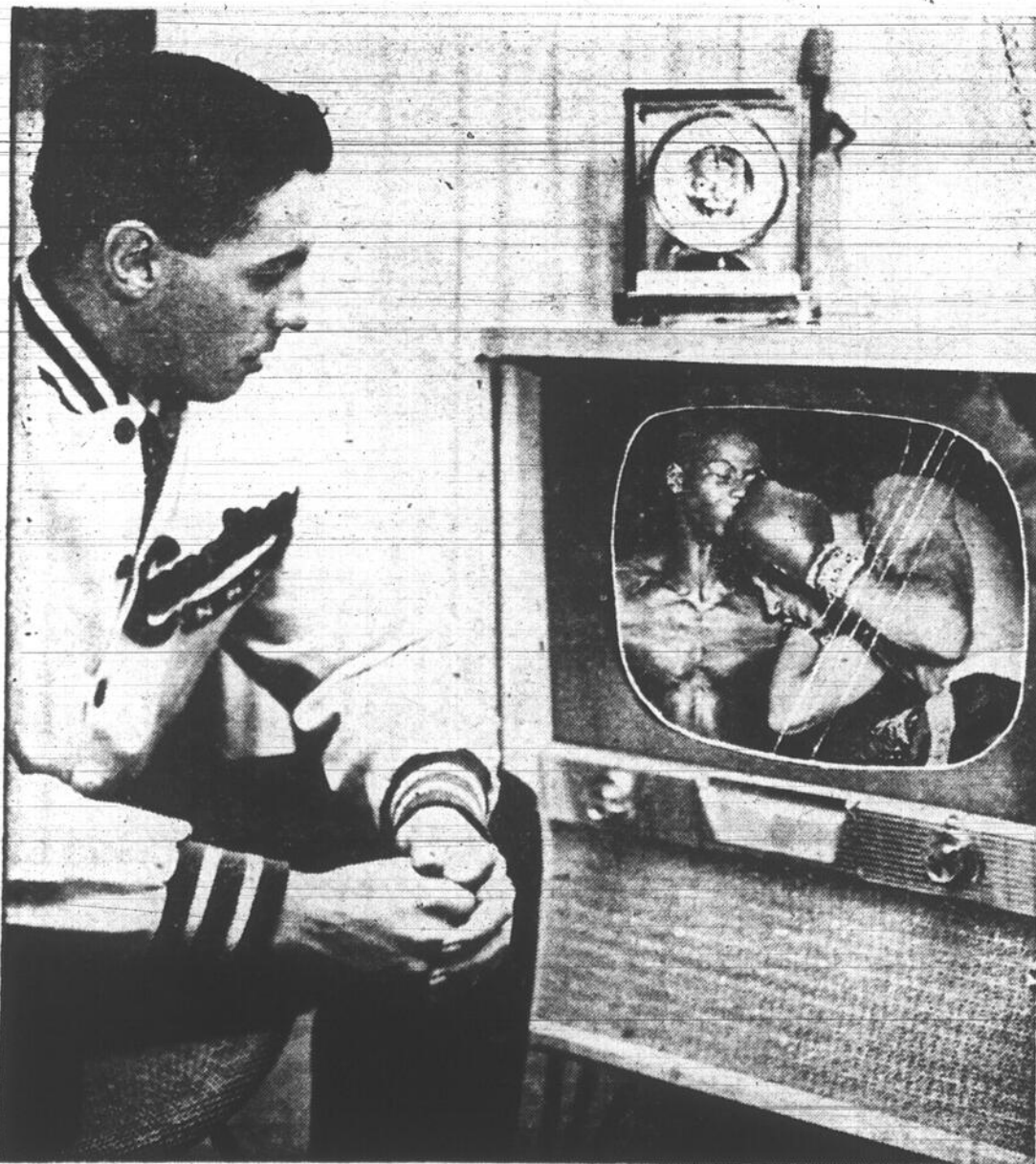
UN COUPLE CHARMANT ET HEUREUX — Jean et Elise Béliveau forment un couple jeune, charmant et rayonnant de santé. Béliveau envisage avec confiance sa carrière dans la Ligue Nationale, tandis que son épouse se plaît de plus en plus dans la métropole canadienne. (Photo "Montréal-Matin" par David Bier)



JEAN BELIVEAU A COMMENCE JEUNE — Le fameux joueur de centre Jean Béliveau des Canadiens a d'abord retenu l'attention alors qu'enfance écolier il s'adonnait à son sport favori, le hockey. On le remarque ici avec une équipe de l'Académie St-Louis-de-Gonzague, de Victoriaville. Nos lecteurs l'ont sans aucun doute reconnu sous la flèche. On remarque également dans le groupe, Maurice Fillon, Marcel Roy, Métivier, le Frère Joseph-Alfred, Gaston Houle, Marcel Boutet, Jean-Marc Côté, Guy Patry, Therrien, Gilles Ducharme, Réal Moore, Richard Cloutier et quelques autres.



UN CHIFFRE QU'IL RENDRA CÉLÈBRE — Aurèle Joliat a déjà porté le numéro quatre avec les Canadiens et c'est maintenant au tour de Jean Béliveau. C'est un numéro qui deviendra célèbre dans la ligue Nationale. Sa plaque de l'an dernier portait un petit numéro mais, cette année, Béliveau a apprécié les trois chiffres "4" à la fin du numéro. Signalons qu'en additionnant les numéros de sa plaque de 1954, nous arrivons au total de 30, soit le nombre de buts que Béliveau désirait compter cette saison. S'il n'avait pas subi de malencontreuses blessures, il aurait probablement surpassé ce total. (Photo "Montréal-Matin" par David Bier)



UN FERVENT DE LA TELEVISION — Jean Béliveau, dans ses heures de loisirs, aime bien prendre un repos mérité dans le calme de son foyer en regardant la télévision. On le remarque ici suivant avec intérêt un combat de boxe au programme. (Photo "Montréal-Matin" par David Bier)

Jean Béliveau, l'enfant-prodige du hockey

(Suite de la page 19)

la grande rivalité qui existait entre eux, Bernard et Jean s'étaient liés d'amitié et le Boum ne manquait jamais d'aller visiter le Grand Bill avant chacune des parties à Québec!

L'année suivante, 1950-51, la même histoire se répétait et la réputation de Jean Béliveau avait fait trainée de poudre non seulement au Canada, mais dans tous les centres de la ligue Nationale. Le Canadien commençait à lui faire des offres sérieuses et il était même invité à jouer deux parties avec le Tricolore en vertu du prêt-location. A sa deuxième joute, il réussissait son premier but dans la ligue Nationale, soit contre Harry Lumley, des Black Hawks de Chicago; il se méritait aussi un assist. Et le pauvre Lumley, contre lequel Maurice Richard a enregistré le plus de buts au cours de sa carrière, devait se dire avec désespoir: "Après Richard, c'est Béliveau!"

Cette saison-là, jouant avec Makila et Bernard Guay à l'aile gauche, il finissait en tête des compteurs de la ligue Junior sur un pied d'égalité avec son fameux "surveillant", Skippy Burchell; tous deux avaient un total de 124 points. Béliveau avec le chiffre record de 61 buts et Burchell avec le chiffre-record de 75 assists. Ceux qui ont assisté à la dernière joute de la saison au Colisée de Québec s'en souviendront toujours. Le National affrontait les Citadelles, mais c'est le championnat des compteurs qui tenait la foule en haleine: Burchell et Béliveau avaient alors obtenu le même nombre de points pour finir ex-aequo en première place; le Grand Jean avait quand même joué deux parties de moins que son fameux rival qui devait continuer à être son surveillant dans la ligue Senior!

Les Citadelles, qui avaient été éliminées l'année précédente par le Canadien, prenaient leur revanche et parvenaient à la finale pour

le championnat junior de l'Est du Canada contre les Flyers de Barrie. Le club de Frank Byrne perdait en sept joutes bien contestées, en perdant quatre à Barrie et en gagnant trois sur sa propre patinoire. C'est lors de cette série finale qu'un record canadien de 16,534 spectateurs était enregistré au Colisée de Québec!

Le nez cassé... un choc... puis Elise!

Cette saison devait être mémorable pour Jean à différents points de vue. Il avait gagné le championnat des compteurs, avait fait ses débuts non officiels dans la ligue Nationale, avait reçu sa première offre concrète du Canadien... mais ce n'est pas tout! Il s'était cassé le nez, avait reçu une magnifique voiture en cadeau de ses admirateurs... puis, et surtout, avait fait la connaissance de la coquette et charmante Elise Couture qui devait devenir deux ans plus tard Madame Jean Béliveau!!!

Mais procédons par ordre. Le Grand Bill avait en effet subi sa première blessure grave mais il ne devait plus en connaître d'autres avant de passer au Canadien cette année. Un coup de bâton accidentel de Bucky Hollingworth lui avait brisé le nez mais Jean avait continué à jouer pour ne se faire opérer qu'après la saison. Béliveau n'a jamais été blessé assez gravement pour manquer plusieurs parties; il a bien été victime des "charley-horses" communs, d'une petite grippe, mais c'est tout. On peut donc comprendre combien il a été éprouvé cette année lorsque toutes les malchances lui sont survenues coup sur coup... et à ses débuts professionnels alors qu'on attendait tant de lui et qu'il voulait lui-même de toutes ses forces donner le meilleur de lui-même.

Québec en délire avait organisé une fête splendide pour Béliveau à la fin de la saison 1950-51 et lui avait fait don d'une magnifique voiture. Jean avait montré sa grandeur d'âme et son bel esprit sportif à cette occasion en déclarant aux organisateurs qu'il n'accepterait cette fête qu'à la condition expresse que tous ses coéquipiers soient

fêtés en même temps que lui et reçoivent leur part de cadeaux!

Mais le plus beau cadeau de Béliveau cette saison-là avait été de faire la connaissance d'Elise Couture, une gracieuse Québécoise. "Je m'en souviens", de dire Jean, "comme si c'était hier. C'était le 11 novembre... le Jour de l'Armistice!" ajoute-t-il avec un clin d'oeil taquineur dans la direction de celle qui est aujourd'hui sa compagne pour la vie. "Et ce qui plus est", de conclure Elise, "c'était un 'blind-date'. Vous voyez que je n'ai pas trop mal réussi pour ma première rencontre de ce genre!!!"

L'As des As

Jean Béliveau allait-il signer pour le Canadien? C'est la question qui commençait à se poser à ce moment-là et qui devait se répéter des millions de fois pour les deux années suivantes. Les paris se multipliaient à droite et à gauche... et Jacques Beauchamp, l'éternel perdant, en sait quelque chose! Mais le Grand Bill décidait de demeurer fidèle à la Vieille Capitale qui l'avait tant choyé. Non pas qu'il n'espérât pas s'allier avec le glorieux Bleu-Blanc-Rouge dont il rêvait depuis ses premiers coups de patins à Victoriaville, mais Jean s'était fait un point d'honneur de ne pas désertir ceux qui l'avaient aidé et encouragé. D'ailleurs, il était encore jeune à 20 ans!

Une autre question se posait aussi à ceux qui l'avaient suivi au cours de sa carrière junior. C'était bien beau de faire la pluie et le beau temps chez les juniors mais qu'allait-il faire contre la compétition senior, contre un mélange de jeunes et de vétérans acclimatés dont plusieurs avaient évolué dans la ligue Nationale. La réponse leur fut vite donnée.

Après avoir joué à sa 2e année junior sous les ordres de Martin et Kilby MacDonald, il était passé sous la tutelle de Punch Imlach.

Il gagnait le championnat des compteurs de la ligue Senior avec un total de 83 points, soit 45 buts et 38 assists, jouant en compagnie de Ludger Tremblay, à l'aile gauche, et Martial Pruneau, à l'aile droite. Et ici encore, Jean montrait sa supériorité en livrant une lutte acharnée à Les Douglas, du Royal, jusqu'au fil d'arrivée; la suprématie n'avait été décidée que lors de la dernière partie de la saison... et au Forum même!

Et pour montrer que ce n'était pas une chance, Béliveau répé-

(Suite à la page 21)



UN MARI MODELE — Jean Béliveau est un mari modèle et donne ici un coup de main à sa gentille épouse, Elise, pour faire la vaisselle. Béliveau semblait désirer échapper quelques morceaux, mais il a stoiquement tenu le coup jusqu'au bout et il a essayé minutieusement jusqu'au dernier couteau. (Photo "Montréal-Matin" par David Bier)

Jean Béliveau, l'enfant-prodige du hockey

(Suite de la page 20)

tail son exploit en 1952-53 augmentant son total de buts à 50, son total d'assists à 39 et, par conséquent, son total de points à 89. Cette saison-là, il avait joué en compagnie de Tremblay et Gaye Stewart, à l'aile gauche, Ed Harrison et Billy Young, entre autres, à l'aile droite. Puis la ligue Senior devenait professionnelle et Bill, devait faire le grand saut au grand soulagement de l'organisation du Canadien et au grand bonheur de ses milliers de partisans.

Les négociations

Dès le printemps de 1953, Jean Béliveau avait décidé, d'accord avec Elise qu'il allait épouser au cours d'une brillante cérémonie à Québec, le 27 juin, avant de rejoindre ceux qu'il avait appris à connaître, à admirer et à estimer: les Bouchard, Richard, Geoffrion, St-Laurent, McNeil, Lach, Moore, Mosdell et tous les autres.

Mais en homme averti, il n'allait pas le faire à l'aveuglette. Somme toute, il posait le plus important geste de sa vie, il décidait son avenir pour de bon et il lui fallait s'assurer la plus grande protection et les meilleurs avantages possibles. Pouvait-on l'en blâmer? Jean était le joueur de hockey le plus recherché au monde. Personne ne doutait de ses grands talents et de sa réussite éventuelle chez les pros. Il possédait la plus grande réputation jamais édiflée dans le hockey amateur et tous savaient qu'elle n'était pas surfaite.

Les négociations furent entamées dès le début de l'été et elles se poursuivirent après son retour de lune de miel dans le sud des Etats-Unis. Frank Selke et Béliveau se voyaient presque aussi souvent que Selke père et fils. Jean désirait obtenir la sécurité d'un contrat de cinq ans et il lui fut donné. Personne n'en connaît les termes exacts, mais on peut être assuré qu'il avait reçu le plus fort con-

trat jamais offert à une recrue dans l'histoire de notre sport national.

D'autre part, plusieurs compagnies avaient cherché à retenir les services de Béliveau pour fins de relations extérieures. Mais, après avoir étudié bien des propositions, Jean acceptait finalement l'offre de la brasserie Molson, qui lui avait été faite par MM. Edgar Genest et Zotique L'Espérance au nom de leurs officiers. Et comme compagnon de travail de Jean, au bureau des relations extérieures de cette compagnie, nous pouvons témoigner du choix judicieux qui a été fait. Nous avons souvent l'occasion d'accompagner Jean dans différentes manifestations, et nous sommes à même d'apprécier sa camaraderie, son entre-gents et cette façon simple, franche et intelligente de frayer avec les gens des milieux les plus différents. Il sait s'adresser avec autant de facilité aux enfants qu'aux adultes; il sait répondre avec finesse et satisfaction les plus embêtantes et les plus audacieuses questions.

Le présent et l'avenir

La malchance que Jean avait évitée toute sa vie devait prendre sa revanche au moment le plus propice pour elle. Béliveau avait enfin signé et allait enfin prendre sa place dans l'enceinte du Forum pour justifier les aspirations qu'on entretenait à son sujet depuis des années.

Mais, dès le 22 octobre, à Chicago, Béliveau était victime d'une grave blessure au pied gauche, infligée par Bill Mosienko. Puis, après sa convalescence, il était revenu au jeu pour deux parties lorsqu'un autre accident, presque aussi grave, le renvoyait à l'hôpital. En tout, il manquait 26 parties cette saison. Il évoluait sur deux ou trois lignes différentes, ne jouait parfois que quelques minutes par partie et quelques secondes par période.

Le style de la Ligue Nationale complètement différent de celui

des calibres inférieurs, il ne l'avait pas encore assimilé. Il ne pouvait pas l'avoir assimilé avec tous les contre-temps et les interruptions qui avaient entravé son progrès. Mais les partisans du Tricolore n'ont rien à craindre. Jean justifiera, sinon cette saison, certainement l'an prochain tout ce qu'on lui a prêté. C'est un "naturel", comme on dit à la boxe, et il ne peut faire autrement que de réussir et réussir avec éclat. Il a toutes les qualités et les aptitudes d'un grand hockeyiste et il brûle lui-même du désir de faire sa marque et de prouver son mérite.

Si vous lui demandez les joueurs qui l'ont le plus impressionné depuis ses débuts dans la N.H.L., chez les clubs autres que le Canadien, il vous répond sans hésitation: "Terry Sawchuk, Ted Lindsay et Wally Hergesheimer". Il voue aussi une grande admiration au petit Camille Henry, son coéquipier à sa dernière année junior, et l'un de ses amis personnels. "C'est un vrai poisson autour des filets", de dire Jean.

Un athlète accompli

Béliveau, tout comme Richard, est un athlète accompli. Il a joué au baseball avec les Panthères de Victoriaville et son gérant était John Nault. Il a agi en qualité de lanceur et à divers postes au champ intérieur. Quand il est passé à Québec, il a joué encore cinq ou six parties mais a décidé d'abandonner le baseball pour ne pas risquer les blessures et nuire à sa carrière de hockey.

Il a alors décidé de jouer au golf. Il débuta en compagnie de son ami Emile Couture, dont il empruntait les bâtons. L'année suivante, il passait seul de grandes heures sur les links, apprenant par lui-même et corrigeant ses propres défauts. On peut juger de sa versatilité et de ses aptitudes sportives innées si l'on considère qu'aujourd'hui il joue facilement dans les 80-85.

Jean Béliveau est friand de lecture à ses moments de loisir. Il dévore les romans français d'aventures. Il aime recevoir ses amis et causer avec eux durant de longues heures sur une multitude de sujets.

Ne le dites pas à Harry Lumley, mais il y a un autre Béliveau qui joue au hockey, Guy, qui est âgé de 18 ans et évolue avec l'ancien club de son frère aîné, les Panthères de Victoriaville. Guy a déjà obtenu un essai avec les Citadelles Junior "B". Le Grand Bill est toutefois d'opinion que son jeune frère Michel, qui est âgé de 14 ans, montre encore plus de promesses. Le Canadien ferait peut-être mieux de commencer à l'approcher s'il ne veut pas le regretter dans cinq ou six ans!

Et voilà Jean Béliveau, l'enfant prodige du hockey, que nous avons essayé de vous faire connaître plus intimement! Nous voulons citer en terminant la parole de George Slatyer qui lui présentait un trophée la saison dernière en déclarant: "Béliveau... un As dans n'importe quelle ligue." Et cet éloge, nous ne le limitons pas seulement au hockey!



JE REGRETTE... MAIS JE N'AI PAS DE BILLETS —

Comme tous les autres joueurs des Canadiens Jean Béliveau doit régulièrement s'excuser auprès de ses amis, admirateurs et autres qui désirent obtenir par son intermédiaire de bons billets pour une joute du Tricolore au Forum. Avec tout le doigté qu'on lui connaît, Béliveau s'excuse ici auprès d'un amateur d'être incapable de lui dénicher de précieux billets.

(Photo "Montréal-Matin" par David Bier)



TOUTE LETTRE MERITE UNE REPONSE — Jean Béliveau ne néglige pas sa correspondance et répond personnellement à tous ceux qui lui écrivent. Le voici installé à son bureau. Le Grand Bill est tout particulièrement heureux de donner des mots d'encouragement à ses jeunes admirateurs. (Photo "Montréal-Matin" par David Bier)



L'HEURE DU DEPART — Jean Béliveau place sa valise dans son automobile et, accompagné de son épouse, il se rendra à la gare pour accompagner les Canadiens dans un autre voyage à l'étranger. Le Grand Bill a un chauffeur très charmant. (Photo "Montréal-Matin" par David Bier)



ALLONS FAIRE UN TOUR A QUEBEC — La gentille épouse de Jean Béliveau, Elise, ne déteste pas aller visiter ses parents et amis à Québec. Et Béliveau compte également de nombreux amis dans la vieille capitale. Ici, le Grand Bill place les bagages de son épouse dans la valise arrière de sa magnifique Oldsmobile. (Photo "Montréal-Matin" par David Bier)



UN CHIFFRE QU'IL RENDRA CELEBRE — Aurèle Joliat a déjà porté le numéro quatre avec les Canadiens et c'est maintenant au tour de Jean Béliveau. C'est un numéro qui deviendra célèbre dans la ligue Nationale. Sa plaque de l'an dernier portait un petit numéro mais, cette année, Béliveau a apprécié les trois chiffres "4" à la fin du numéro. Signalons qu'en additionnant les numéros de sa plaque de 1954, nous arrivons au total de 30, soit le nombre de buts que Béliveau désirait compter cette saison. S'il n'avait pas subi de malencontreuses blessures, il aurait probablement surpassé ce total. (Photo "Montréal-Matin" par David Bier)

Jean Béliveau, l'enfant-prodige du hockey

(Suite de la page 19)

la grande rivalité qui existait entre eux, Bernard et Jean s'étaient liés d'amitié et le Boum ne manquait jamais d'aller visiter le Grand Bill avant chacune des parties à Québec!

L'année suivante, 1950-51, la même histoire se répétait et la réputation de Jean Béliveau avait fait trainée de poudre non seulement au Canada, mais dans tous les centres de la ligue Nationale. Le Canadien commençait à lui faire des offres sérieuses et il était même invité à jouer deux parties avec le Tricolore en vertu du prêt-location. A sa deuxième joute, il réussissait son premier but dans la ligue Nationale, soit contre Harry Lumley, des Black Hawks de Chicago; il se méritait aussi un assist. Et le pauvre Lumley, contre lequel Maurice Richard a enregistré le plus de buts au cours de sa carrière, devait se dire avec désespoir: "Après Richard, c'est Béliveau!"

Cette saison-là, jouant avec Maki et Bernard Guay à l'aile gauche, il finissait en tête des compteurs de la ligue Junior sur un pied d'égalité avec son fameux "surveillant", Skippy Burchell; tous deux avaient un total de 124 points. Béliveau avec le chiffre record de 61 buts et Burchell avec le chiffre-record de 75 assists. Ceux qui ont assisté à la dernière joute de la saison au Colisée de Québec s'en souviendront tous. Le National affrontait les Citadelles, mais c'est le championnat des compteurs qui tenait la foule en haleine: Burchell et Béliveau avaient alors obtenu le même nombre de points pour finir ex-aequo en première place; le Grand Jean avait quand même joué deux parties de moins que son fameux rival qui devait continuer à être son surveillant dans la ligue Senior!

Les Citadelles, qui avaient été éliminées l'année précédente par le Canadien, prenaient leur revanche et parvenaient à la finale pour

le championnat junior de l'Est du Canada contre les Flyers de Barrie. Le club de Frank Byrne perdait en sept joutes bien contestées, en perdant quatre à Barrie et en gagnant trois sur sa propre patinoire. C'est lors de cette série finale qu'un record canadien de 16,534 spectateurs était enregistré au Colisée de Québec!

Le nez cassé... un cher... puis Elise!

Cette saison devait être mémorable pour Jean à différents points de vue. Il avait gagné le championnat des compteurs, avait fait ses débuts non officiels dans la ligue Nationale, avait reçu sa première offre concrète du Canadien... mais ce n'est pas tout! Il s'était cassé le nez, avait reçu une magnifique voiture en cadeau de ses admirateurs... puis, et surtout, avait fait la connaissance de la coquette et charmante Elise Couture qui devait devenir deux ans plus tard Madame Jean Béliveau!!!

Mais procédons par ordre. Le Grand Bill avait en effet subi sa première blessure grave mais il ne devait plus en connaître d'autres avant de passer au Canadien cette année. Un coup de bâton accidentel de Bucky Hollingworth lui avait brisé le nez mais Jean avait continué à jouer pour ne se faire opérer qu'après la saison. Béliveau n'a jamais été blessé assez gravement pour manquer plusieurs parties; il a bien été victime des "charley-horses" communs, d'une petite grippe, mais c'est tout. On peut donc comprendre combien il a été éprouvé cette année lorsque toutes les malchances lui sont survenues coup sur coup... et à ses débuts professionnels alors qu'on attendait tant de lui et qu'il voulait lui-même de toutes ses forces donner le meilleur de lui-même.

Québec en délire avait organisé une fête splendide pour Béliveau à la fin de la saison 1950-51 et lui avait fait don d'une magnifique voiture. Jean avait montré sa grandeur d'âme et son bel esprit sportif à cette occasion en déclarant aux organisateurs qu'il n'accepterait cette fête qu'à la condition expresse que tous ses coéquipiers soient

fêtés en même temps que lui et reçoivent leur part de cadeaux!

Mais le plus beau cadeau de Béliveau cette saison-là avait été de faire la connaissance d'Elise Couture, une gracieuse Québécoise. "Je m'en souviens", de dire Jean, "comme si c'était hier. C'était le 11 novembre... le Jour de l'Armistice!" ajoute-t-il avec un clin d'oeil taquineur dans la direction de celle qui est aujourd'hui sa compagne pour la vie. "Et ce qui plus est", de conclure Elise, "c'était un "blind-date". Vous voyez que je n'ai pas trop mal réussi pour ma première rencontre de ce genre!!!"

L'As des As

Jean Béliveau allait-il signer pour le Canadien? C'est la question qui commençait à se poser à ce moment-là et qui devait se répéter des millions de fois pour les deux années suivantes. Les paris se multipliaient à droite et à gauche... et Jacques Beauchamp, l'éternel perdant, en sait quelque chose! Mais le Grand Bill décidait de demeurer fidèle à la Vieille Capitale qui l'avait tant choyé. Non pas qu'il n'espérât pas s'allier avec le glorieux Bleu-Blanc-Rouge dont il rêvait depuis ses premiers coups de patins à Victoriaville, mais Jean s'était fait un point d'honneur de ne pas désertier ceux qui l'avaient aidé et encouragé. D'ailleurs, il était encore jeune à 20 ans!

Une autre question se posait aussi à ceux qui l'avaient suivi au cours de sa carrière junior. C'était bien beau de faire la pluie et le beau temps chez les juniors mais qu'allait-il faire contre la compétition senior, contre un mélange de jeunes et de vétérans acclimatés dont plusieurs avaient évolué dans la ligue Nationale. La réponse leur fut vite donnée.

Après avoir joué à sa 2e année junior sous les ordres de Martin et Kilby MacDonald, il était passé sous la tutelle de Punch Imlach.

Il gagnait le championnat des compteurs de la ligue Senior avec un total de 83 points, soit 45 buts et 38 assists, jouant en compagnie de Ludger Tremblay, à l'aile gauche, et Martial Pruneau, à l'aile droite. Et ici encore, Jean montrait sa supériorité en livrant une lutte acharnée à Les Douglas, du Royal, jusqu'au fil d'arrivée; la suprématie n'avait été décidée que lors de la dernière partie de la saison... et au Forum même!

Et pour montrer que ce n'était pas une chance, Béliveau répé-

(Suite à la page 21)



UN FERVENT DE LA TELEVISION — Jean Béliveau, dans ses heures de loisirs, aime bien prendre un repos mérité dans le calme de son foyer en regardant la télévision. On le remarque ici suivant avec intérêt un combat de boxe au programme. (Photo "Montréal-Matin" par David Bier)



UN MARI MODELE — Jean Béliveau est un mari modèle et donne ici un coup de main à sa gentille épouse, Elise, pour faire la vaisselle. Béliveau semblait désirer échapper quelques morceaux, mais il a stoïquement tenu le coup jusqu'au bout et il a essuyé minutieusement jusqu'au dernier copeau. (Photo "Montréal-Matin" par David Bier)

Jean Béliveau, l'enfant-prodige du hockey

(Suite de la page 20)

tail son exploit en 1952-53 augmentant son total de buts à 50, son total d'assists à 39 et, par conséquent, son total de points à 89. Cette saison-là, il avait joué en compagnie de Tremblay et Gaye Stewart, à l'aile gauche, Ed Harrison et Billy Young, entre autres, à l'aile droite. Puis la ligue Senior devenait professionnelle et Bill, devait faire le grand saut au grand soulagement de l'organisation du Canadien et au grand bonheur de ses milliers de partisans.

Les négociations

Dès le printemps de 1953, Jean Béliveau avait décidé, d'accord avec Elise qu'il allait épouser au cours d'une brillante cérémonie à Québec, le 27 juin, avant de rejoindre au Canadien et d'aller rejoindre ceux qu'il avait appris à connaître, à admirer et à estimer: les Bouchard, Richard, Geoffrion, St-Laurent, McNeil, Lach, Moore, Mosdell et tous les autres.

Mais en homme averti, il n'allait pas le faire à l'aveuglette. Somme toute, il posait le plus important geste de sa vie, il décidait son avenir pour de bon et il lui fallait s'assurer la plus grande protection et les meilleurs avantages possibles. Pouvaient-on l'en blâmer? Jean était le joueur de hockey le plus recherché au monde. Personne ne doutait de ses grands talents et de sa réussite éventuelle chez les pros. Il possédait la plus grande réputation jamais édifiée dans le hockey amateur et tous savaient qu'elle n'était pas surfaite.

Les négociations furent entamées dès le début de l'été et elles se poursuivirent après son retour de lune de miel dans le sud des Etats-Unis. Frank Selke et Béliveau se voyaient presque aussi souvent que Selke père et fils. Jean désirait obtenir la sécurité d'un contrat de cinq ans et il lui fut donné. Personne n'en connaît les termes exacts, mais on peut être assuré qu'il avait reçu le plus fort con-

trat jamais offert à une recrue dans l'histoire de notre sport national.

D'autre part, plusieurs compagnies avaient cherché à retenir les services de Béliveau pour fins de relations extérieures. Mais, après avoir étudié bien des propositions, Jean acceptait finalement l'offre de la brasserie Molson, qui lui avait été faite par MM. Edgar Genest et Zotic Lespérance au nom de leurs officiers. Et comme compagnon de travail de Jean, au bureau des relations extérieures de cette compagnie, nous pouvons témoigner du choix judicieux qui a été fait. Nous avons souvent l'occasion d'accompagner Jean dans différentes manifestations, et nous sommes à même d'apprécier sa camaraderie, son entre-gents et cette façon simple, franche et intelligente de frayer avec les gens des milieux les plus différents. Il sait s'adresser avec autant de facilité aux enfants qu'aux adultes; il sait répondre avec finesse et satisfaction les plus embêtantes et les plus audacieuses questions.

Le présent et l'avenir

La malchance que Jean avait évitée toute sa vie devait prendre sa revanche au moment le plus propice pour elle. Béliveau avait enfin signé et allait enfin prendre sa place dans l'enceinte du Forum pour justifier les aspirations qu'on entretenait à son sujet depuis des années.

Mais, dès le 22 octobre, à Chicago, Béliveau était victime d'une grave blessure au pied gauche, infligée par Bill Mosienko. Puis, après sa convalescence, il était revenu au jeu pour deux parties lorsqu'un autre accident, presque aussi grave, le renvoyait à l'hôpital. En tout, il manquait 26 parties cette saison. Il évoluait sur deux ou trois lignes différentes, ne jouait parfois que quelques minutes par partie et quelques secondes par période.

Le style de la Ligue Nationale complètement différent de celui

des calibres inférieurs, il ne l'avait pas encore assimilé. Il ne pouvait pas l'avoir assimilé avec tous les contre-temps et les interruptions qui avaient entravé son progrès. Mais les partisans du Tricolore n'ont rien à craindre. Jean justifiera, sinon cette saison, certainement l'an prochain tout ce qu'on lui a prêté. C'est un "naturel", comme on dit à la boxe, et il ne peut faire autrement que de réussir et réussir avec éclat. Il a toutes les qualités et les aptitudes d'un grand hockeyiste et il brûle lui-même du désir de faire sa marque et de prouver son mérite. Si vous lui demandez les joueurs qui l'ont le plus impressionné depuis ses débuts dans la N.H.L., chez les clubs autres que le Canadien, il vous répond sans hésitation: "Terry Sawchuk, Ted Lindsay et Wally Hergesheimer". Il voue aussi une grande admiration au petit Camille Henry, son coéquipier à sa dernière année junior, et l'un de ses amis personnels. "C'est un vrai poisson autour des filets", de dire Jean.

Un athlète accompli

Béliveau, tout comme Richard, est un athlète accompli. Il a joué au baseball avec les Panthères de Victoriaville et son gérant était John Nault. Il a agi en qualité de lanceur et à divers postes au champ intérieur. Quand il est passé à Québec, il a joué encore cinq ou six parties mais a décidé d'abandonner le baseball pour ne pas risquer les blessures et nuire à sa carrière de hockey.

Il a alors décidé de jouer au golf. Il débuta en compagnie de son ami Emile Couture, dont il empruntait les bâtons. L'année suivante, il passait seul de grandes heures sur les links, apprenant par lui-même et corrigeant ses propres défauts. On peut juger de sa versatilité et de ses aptitudes sportives finies si l'on considère qu'aujourd'hui il joue facilement dans les 80-85.

Jean Béliveau est friand de lecture à ses moments de loisir. Il dévore les romans français d'aventures. Il aime recevoir ses amis et causer avec eux durant de longues heures sur une multitude de sujets.

Ne le dites pas à Harry Lumley, mais il y a un autre Béliveau qui joue au hockey. Guy, qui est âgé de 18 ans et évolue avec l'ancien club de son frère aîné, les Panthères de Victoriaville. Guy a déjà obtenu un essai avec les Citadelles Junior "B". Le Grand Bill est toutefois d'opinion que son jeune frère Michel, qui est âgé de 14 ans, montre encore plus de promesses. Le Canadien ferait peut-être mieux de commencer à l'approcher s'il ne veut pas le regretter dans cinq ou six ans!

Et voilà Jean Béliveau, l'enfant prodige du hockey, que nous avons essayé de vous faire connaître plus intimement! Nous voulons citer en terminant la parole de George Slater qui lui présentait un trophée la saison dernière en déclarant: "Béliveau, un As dans n'importe quelle ligue." Et cet éloge, nous ne le limitons pas seulement au hockey!



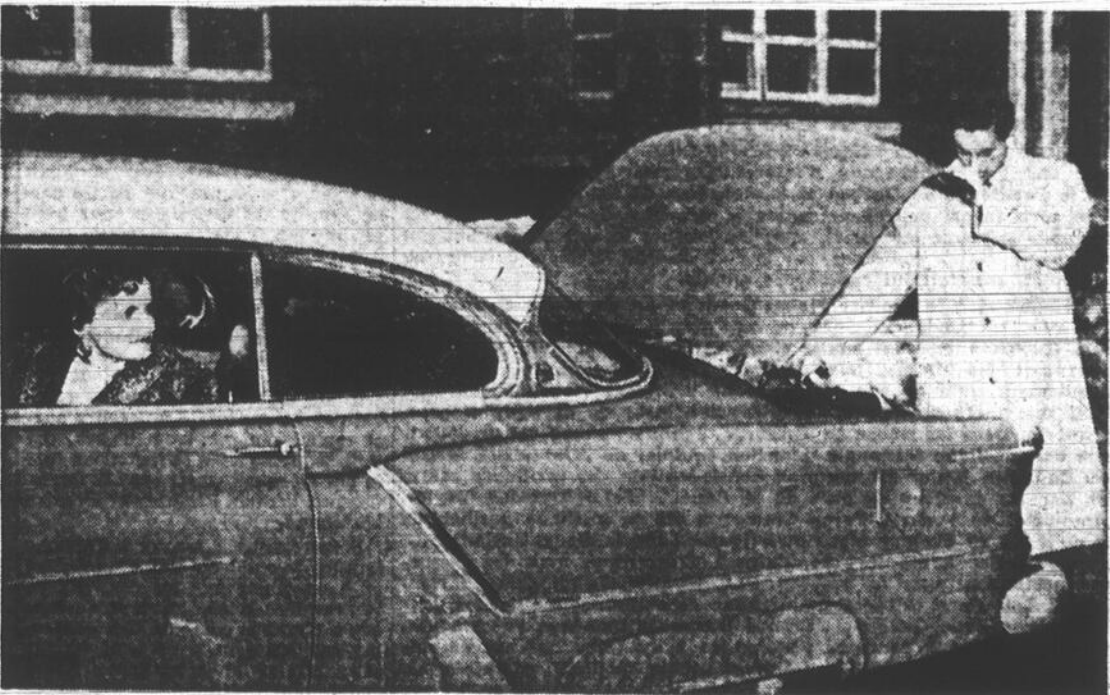
JE REGRETTE... MAIS JE N'AI PAS DE BILLETS — Comme tous les autres joueurs des Canadiens Jean Béliveau doit régulièrement s'excuser auprès de ses amis, admirateurs et autres qui désirent obtenir par son intermédiaire de bons billets pour une joute du Tricolore au Forum. Avec tout le doigté qu'on lui connaît, Béliveau s'excuse ici auprès d'un amateur d'être incapable de lui dénicher de précieux billets. (Photo "Montréal-Matin" par David Bier)



TOUTE LETTRE MERITE UNE REPONSE — Jean Béliveau ne néglige pas sa correspondance et répond personnellement à tous ceux qui lui écrivent. Le voici installé à son bureau. Le Grand Bill est tout particulièrement heureux de donner des mots d'encouragement à ses jeunes admirateurs. (Photo "Montréal-Matin" par David Bier)



L'HEURE DU DEPART — Jean Béliveau place sa valise dans son automobile et, accompagné de son épouse, il se rendra à la gare pour accompagner les Canadiens dans un autre voyage à l'étranger. Le Grand Bill a un chauffeur très charmant. (Photo "Montréal-Matin" par David Bier)



ALLONS FAIRE UN TOUR A QUEBEC — La gentille épouse de Jean Béliveau, Elise, ne déteste pas aller visiter ses parents et amis à Québec. Et Béliveau compte également de nombreux amis dans la vieille capitale. Ici, le Grand Bill place les bagages de son épouse dans la valise arrière de sa magnifique Oldsmobile. (Photo "Montréal-Matin" par David Bier)



UN CHIFFRE QU'IL RENDRA CELEBRE — Aurèle Joliat a déjà porté le numéro quatre avec les Canadiens et c'est maintenant au tour de Jean Béliveau. C'est un numéro qui deviendra célèbre dans la ligue Nationale. Sa plaque de l'an dernier portait un petit numéro mais, cette année, Béliveau a apprécié les trois chiffres "4" à la fin du numéro. Signalons qu'en additionnant les numéros de sa plaque de 1954, nous arrivons au total de 30, soit le nombre de buts que Béliveau désirait compter cette saison. S'il n'avait pas subi de malencontreuses blessures, il aurait probablement surpassé ce total. (Photo "Montréal-Matin" par David Bier)



UN FERVENT DE LA TELEVISION — Jean Béliveau, dans ses heures de loisirs, aime bien prendre un repos mérité dans le calme de son foyer en regardant la télévision. On le remarque ici suivant avec intérêt un combat de boxe au programme. (Photo "Montréal-Matin" par David Bier)

Jean Béliveau, l'enfant-prodige du hockey

(Suite de la page 19)

la grande rivalité qui existait entre eux, Bernard et Jean s'étaient liés d'amitié et le Boum ne manquait jamais d'aller visiter le Grand Bill avant chacune des parties à Québec!

L'année suivante, 1950-51, la même histoire se répétait et la réputation de Jean Béliveau avait fait trainée de poudre non seulement au Canada, mais dans tous les centres de la ligue Nationale. Le Canadien commençait à lui faire des offres sérieuses et il était même invité à jouer deux parties avec le Tricolore en vertu du prêt-location. A sa deuxième joute, il réussissait son premier but dans la ligue Nationale, soit contre Harry Lumley, des Black Hawks de Chicago; il se méritait aussi un assist. Et le pauvre Lumley, contre lequel Maurice Richard a enregistré le plus de buts au cours de sa carrière, devait se dire avec désespoir: "Après Richard, c'est Béliveau!"

Cette saison-là, jouant avec Maki et Bernard Guay à l'aile gauche, il finissait en tête des compteurs de la ligue Junior sur un pied d'égalité avec son fameux "surveillant", Skippy Burchell: tous deux avaient un total de 124 points. Béliveau avec le chiffre record de 61 buts et Burchell avec le chiffre-record de 75 assists. Ceux qui ont assisté à la dernière joute de la saison au Colisée de Québec s'en souviendront toujours. Le National affrontait les Citadelles, mais c'est le championnat des compteurs qui tenait la foule en haleine: Burchell et Béliveau avaient alors obtenu le même nombre de points pour finir ex-aequo en première place; le Grand Jean avait quand même joué deux parties de moins que son fameux rival qui devait continuer à être son surveillant dans la ligue Senior!

Les Citadelles, qui avaient été éliminées l'année précédente par le Canadien, prenaient leur revanche et parvenaient à la finale pour

le championnat junior de l'Est du Canada contre les Flyers de Barrie. Le club de Frank Byrne perdait en sept joutes bien contestées, en perdant quatre à Barrie et en gagnant trois sur sa propre patinoire. C'est lors de cette série finale qu'un record canadien de 16,534 spectateurs était enregistré au Colisée de Québec!

Le nez cassé... un choc... puis Elise!

Cette saison devait être mémorable pour Jean à différents points de vue. Il avait gagné le championnat des compteurs, avait fait ses débuts non officiels dans la ligue Nationale, avait reçu sa première offre concrète du Canadien... mais ce n'est pas tout! Il s'était cassé le nez... avait reçu une magnifique voiture en cadeau de ses admirateurs... puis, et surtout, avait fait la connaissance de la coquette et charmante Elise Couture qui devait devenir deux ans plus tard Madame Jean Béliveau!!!

Mais procédons par ordre. Le Grand Bill avait en effet subi sa première blessure grave mais il ne devait plus en connaître d'autres avant de passer au Canadien cette année. Un coup de bâton accidentel de Bucky Hollingworth lui avait brisé le nez, mais Jean avait continué à jouer pour ne se faire opérer qu'après la saison. Béliveau n'a jamais été blessé assez gravement pour manquer plusieurs parties; il a bien été victime des "charley-horses" communs, d'une petite grippe, mais c'est tout. On peut donc comprendre combien il a été éprouvé cette année lorsque toutes les malchances lui sont survenues coup sur coup... et à ses débuts professionnels alors qu'on attendait tant de lui et qu'il voulait lui-même de toutes ses forces donner le meilleur de lui-même.

Québec en délire avait organisé une fête splendide pour Béliveau à la fin de la saison 1950-51 et lui avait fait don d'une magnifique voiture. Jean avait montré sa grandeur d'âme et son bel esprit sportif à cette occasion en déclarant aux organisateurs qu'il n'accepterait cette fête qu'à la condition expresse que tous ses coéquipiers soient

fêtés en même temps que lui et reçoivent leur part de cadeaux!

Mais le plus beau cadeau de Béliveau cette saison-là avait été de faire la connaissance d'Elise Couture, une gracieuse Québécoise. "Je m'en souviens", de dire Jean, "comme si c'était hier. C'était le 11 novembre... le Jour de l'Armistice!" ajoute-t-il avec un clin d'oeil taquineur dans la direction de celle qui est aujourd'hui sa compagne pour la vie. "Et ce qui plus est", de conclure Elise, "c'était un 'blind-date'. Vous voyez que je n'ai pas trop mal réussi pour ma première rencontre de ce genre!!!"

L'As des As

Jean Béliveau allait-il signer pour le Canadien? C'est la question qui commençait à se poser à ce moment-là et qui devait se répéter des millions de fois pour les deux années suivantes. Les paris se multipliaient à droite et à gauche... et Jacques Beauchamp, l'éternel perdant, en sait quelque chose! Mais le Grand Bill décidait de demeurer fidèle à la Vieille Capitale qui l'avait tant choyé. Non pas qu'il n'espérât pas s'aligner avec le glorieux Bleu-Blanc-Rouge dont il rêvait depuis ses premiers coups de patin à Victoriaville, mais Jean s'était fait un point d'honneur de ne pas désertier ceux qui l'avaient aidé et encouragé. D'ailleurs, il était encore jeune à 20 ans!

Une autre question se posait aussi à ceux qui l'avaient suivi au cours de sa carrière junior. C'était bien beau de faire la pluie et le beau temps chez les juniors mais qu'allait-il faire contre la compétition senior, contre un mélange de jeunes et de vétérans acclimatés dont plusieurs avaient évolué dans la ligue Nationale. La réponse leur fut vite donnée.

Après avoir joué à sa 2e année junior sous les ordres de Martin et Kilby MacDonald, il était passé sous la tutelle de Punch Imlach.

Il gagnait le championnat des compteurs de la ligue Senior avec un total de 83 points, soit 45 buts et 38 assists, jouant en compagnie de Ludger Tremblay, à l'aile gauche, et Martial Pruneau, à l'aile droite. Et ici encore, Jean montrait sa supériorité en livrant une lutte acharnée à Les Douglas, du Royal, jusqu'au fil, d'arrivée; la suprématie n'avait été décidée que lors de la dernière partie de la saison... et au Forum même!

Et pour montrer que ce n'était pas une chance, Béliveau répé-

(Suite à la page 21)



UN MARI MODELE — Jean Béliveau est un mari modèle et donne ici un coup de main à sa gentille épouse, Elise, pour faire la vaisselle. Béliveau semblait désirer échapper quelques morceaux, mais il a stoïquement tenu le coup jusqu'au bout et il a essayé minutieusement jusqu'au dernier couteau. (Photo "Montréal-Matin" par David Bier)

Jean Béliveau, l'enfant-prodige du hockey

(Suite de la page 20)

taît son exploit en 1952-53 augmentant son total de buts à 50, son total d'assists à 39 et, par conséquent, son total de points à 89. Cette saison-là, il avait joué en compagnie de Tremblay et Gaye Stewart, à l'aile gauche, Ed Harrison et Billy Young, entre autres, à l'aile droite. Puis la ligue Senior devenait professionnelle et Bill devait faire le grand saut au grand soulagement de l'organisation du Canadien et au grand bonheur de ses milliers de partisans.

Les négociations

Dès le printemps de 1953, Jean Béliveau avait décidé, d'accord avec Elise qu'il allait épouser au cours d'une brillante cérémonie à Québec, le 27 juin, avant de rejoindre au Canadien et d'aller rejoindre ceux qu'il avait appris à connaître, à admirer et à estimer: les Bouchard, Richard, Geoffrion, St-Laurent, McNeil, Lach, Moore, Mosdell et tous les autres.

Mais en homme averti, il n'allait pas le faire à l'aveuglette. Comme toute, il posait le plus important geste de sa vie, il décidait son avenir pour de bon et il lui fallait s'assurer la plus grande protection et les meilleurs avantages possibles. Pouvaient-ils le blâmer? Jean était le joueur de hockey le plus recherché au monde. Personne ne doutait de ses grands talents et de sa réussite éventuelle chez les pros. Il possédait la plus grande réputation jamais édifiée dans le hockey amateur et tous savaient qu'elle n'était pas surfaite.

Les négociations furent entamées dès le début de l'été et elles se poursuivirent après son retour de lune de miel dans le sud des Etats-Unis. Frank Selke et Béliveau se voyaient presque aussi souvent que Selke père et fils. Jean désirait obtenir la sécurité d'un contrat de cinq ans et il lui fut donné. Personne n'en connaît les termes exacts, mais on peut être assuré qu'il avait reçu le plus fort con-

trat jamais offert à une recrue dans l'histoire de notre sport national.

D'autre part, plusieurs compagnies avaient cherché à retenir les services de Béliveau pour fins de relations extérieures. Mais, après avoir étudié bien des propositions, Jean acceptait finalement l'offre de la brasserie Molson, qui lui avait été faite par MM. Edgar Genest et Zoticque L'Espérance au nom de leurs officiers. Et comme compagnon de travail de Jean, au bureau des relations extérieures de cette compagnie, nous pouvons témoigner du choix judicieux qui a été fait. Nous avons souvent l'occasion d'accompagner Jean dans différentes manifestations, et nous sommes à même d'apprécier sa camaraderie, son entre-gents et cette façon simple, franche et intelligente de frayer avec les gens des milieux les plus différents. Il sait s'adresser avec autant de facilité aux enfants qu'aux adultes; il sait répondre avec finesse et satisfaction les plus embêtantes et les plus audacieuses questions.

Le présent et l'avenir

La malchance que Jean avait évitée toute sa vie devait prendre sa revanche au moment le plus propice pour elle. Béliveau avait enfin signé et allait enfin prendre sa place dans l'enceinte du Forum pour justifier les aspirations qu'on entretenait à son sujet depuis des années.

Mais, dès le 22 octobre, à Chicago, Béliveau était victime d'une grave blessure au pied gauche, infligée par Bill Mosienko. Puis, après sa convalescence, il était revenu au jeu pour deux parties lorsqu'un autre accident, presque aussi grave, le renvoyait à l'hôpital. En tout, il manquait 26 parties cette saison. Il évoluait sur deux ou trois lignes différentes, ne jouait parfois que quelques minutes par partie et quelques secondes par période.

Le style de la Ligue Nationale, complètement différent de celui

des calibres inférieurs, il ne l'avait pas encore assimilé. Il ne pouvait pas l'avoir assimilé avec tous les contre-temps et les interruptions qui avaient entravé son progrès. Mais les partisans du Tricolore n'ont rien à craindre. Jean justifiera, sinon cette saison, certainement l'an prochain tout ce qu'on lui a prêté. C'est un "naturel", comme on dit à la boxe, et il ne peut faire autrement que de réussir et réussir avec éclat. Il a toutes les qualités et les aptitudes d'un grand hockeyiste et il brûle lui-même du désir de faire sa marque et de prouver son mérite.

Si vous lui demandez les joueurs qui l'ont le plus impressionné depuis ses débuts dans la N.H.L., chez les clubs autres que le Canadien, il vous répond sans hésitation: "Terry Sawchuk, Ted Lindsay et Wally Hergesheimer". Il voue aussi une grande admiration au petit Camille Henry, son coéquipier à sa dernière année junior, et l'un de ses amis personnels. "C'est un vrai poisson autour des filets", de dire Jean.

Un athlète accompli

Béliveau, tout comme Richard, est un athlète accompli. Il a joué au baseball avec les Panthères de Victoriaville et son gérant était John Nault. Il a agi en qualité de lanceur et à divers postes au champ intérieur. Quand il est passé à Québec, il a joué encore cinq ou six parties mais a décidé d'abandonner le baseball pour ne pas risquer les blessures et nuire à sa carrière de hockey.

Il a alors décidé de jouer au golf. Il débuta en compagnie de son ami Emile Couture, dont il empruntait les bâtons. L'année suivante, il passait seul de grandes heures sur les links, apprenant par lui-même et corrigeant ses propres défauts. On peut juger de sa versatilité et de ses aptitudes sportives finies si l'on considère qu'aujourd'hui il joue facilement dans les 80-85.

Jean Béliveau est friand de lecture à ses moments de loisir. Il dévore les romans français d'aventures. Il aime recevoir ses amis et causer avec eux durant de longues heures sur une multitude de sujets.

Ne le dites pas à Harry Lumley, mais il y a un autre Béliveau qui joue au hockey. Guy, qui est âgé de 18 ans et évolue avec l'ancien club de son frère aîné, les Panthères de Victoriaville. Guy a déjà obtenu un essai avec les Citadelles Junior "B". Le Grand Bill est toutefois d'opinion que son jeune frère Michel, qui est âgé de 14 ans, montre encore plus de promesses. Le Canadien ferait peut-être mieux de commencer à l'approcher s'il ne veut pas le regretter dans cinq ou six ans!

Et voilà Jean Béliveau, l'enfant prodige du hockey, que nous avons essayé de vous faire connaître plus intimement! Nous voulons citer en terminant la parole de George Slater qui lui présentait un trophée la saison dernière en déclarant: "Béliveau... un As dans n'importe quelle ligue." Et cet éloge, nous ne le limitons pas seulement au hockey!



JE REGRETTE... MAIS JE N'AI PAS DE BILLETS. — Comme tous les autres joueurs des Canadiens Jean Béliveau doit régulièrement s'excuser auprès de ses amis, admirateurs et autres qui désirent obtenir par son intermédiaire de bons billets pour une joute du Tricolore au Forum. Avec tout le doigté qu'on lui connaît, Béliveau s'excuse ici auprès d'un amateur d'être incapable de lui dénicher de précieux billets.

(Photo "Montreal-Matin" par David Bier)



TOUTE LETTRE MERITE UNE REPONSE — Jean Béliveau ne néglige pas sa correspondance et répond personnellement à tous ceux qui lui écrivent. Le voici installé à son bureau. Le Grand Bill est tout particulièrement heureux de donner des mots d'encouragement à ses jeunes admirateurs. (Photo "Montreal-Matin" par David Bier)



L'HEURE DU DEPART — Jean Béliveau place sa valise dans son automobile et, accompagné de son épouse, il se rendra à la gare pour accompagner les Canadiens dans un autre voyage à l'étranger. Le Grand Bill a un chauffeur très charmant. (Photo "Montreal-Matin" par David Bier)



ALLONS FAIRE UN TOUR A QUEBEC — La gentille épouse de Jean Béliveau, Elise, ne déteste pas aller visiter ses parents et amis à Québec. Et Béliveau compte également de nombreux amis dans la vieille capitale. Ici, le Grand Bill place les bagages de son épouse dans la valise arrière de sa magnifique Oldsmobile. (Photo "Montreal-Matin" par David Bier)



par Jacques BEAUCHAMP

Jacques Plante est une véritable révélation avec les Canadiens. Depuis qu'il a remplacé Gerry McNeil, l'athlète de Shawinigan Falls a démontré qu'il était de calibre pour la N.H.L. La direction du Tricolore s'en rejouit parce qu'elle sait maintenant que Jacques pourra succéder à McNeil quand la carrière de ce gardien de buts aura pris fin dans la ligue Nationale... Milt Schmidt a célébré son trente-sixième anniversaire de naissance hier. Le capitaine des Bruins n'a pas les jambes aussi solides qu'il y a une dizaine d'années, mais il peut encore rivaliser avec plusieurs joueurs de la N.H.L. Schmidt l'un des meilleurs "compétiteurs" dans le sport professionnel... Dollard St-Laurent va peut-être éprouver des ennuis à supplanter le grand Bud MacPherson qui s'est surpassé depuis qu'il joue régulièrement. Bud a joué une partie de toute beauté à Boston... Dick Irvin était d'une humeur massacrante après la joute de jeudi. "Je me demande bien si nous allons réussir à remporter deux victoires au cours de nos huit dernières joutes", a déclaré Dick, qui n'est pas satisfait de la tenue de certains de ses jeunes joueurs.

La nouvelle "Kid-Line", formée de Dickie Moore, Jean Béliveau et Bernard Geoffrion a fait ses débuts jeudi, mais elle n'a pas eu trop la chance de se faire valoir, ayant fait seulement six présences sur la glace au cours de la joute. Ce trio nous a toutefois beaucoup impressionné durant la première période... Ne soyez pas surpris si Elmer Lach évolue dans la ligue Dépression d'ici trois ans... "Pit" Morin était un homme heureux quand nous l'avons rencontré hier après-midi, au Forum. Son club avait, quelques heures plus tôt, donné une leçon de hockey aux Indiens de Springfield. Les joueurs de Morin n'ont toutefois pas besoin de s'imaginer qu'ils auront la tâche aussi facile en fin de semaine alors qu'ils joueront à Québec ce soir et contre Valleyfield au Forum demain... Comment l'excentrique Dan Murray peut-il expliquer les récents échecs qu'il a subis au "Gin Rummy" contre Camil DesRoches?... Jacques Plante prétend que le vétéran Pat Egan, des Reds de Providence, a le plus redoutable lancer de la ligue Américaine... Dickie Moore était fort détesté à Québec, mais il nous a révélé, récemment, qu'il aimait toujours jouer dans la Vieille Capitale, où les sportifs prennent vraiment leur rôle au sérieux.

Armando Mir a peut-être un record imposant, mais nous croyons quand même que le sympathique Fernando Gagnon triomphera de lui lundi soir, à l'Auditorium du collège Mont-St-Louis... Bob Wiesler, un gaucher qui a déjà fait sensation avec le St-Jérôme de Jean Lalonde, alors qu'il faisait partie de la ligue Laurentienne, aura d'excellentes chances de rester avec les Yankees. Si Wiesler est aussi efficace cette année qu'il l'a été durant les dernières séries éliminatoires de l'Association Américaine, il sera un digne successeur de Vic Raschi... Il semble que Doug Harvey, Red Kelly, Ted Lindsay et Kenny Mosdell soient assurés d'être choisis sur la première équipe d'étoiles cette saison, tandis que Terry Sawchuk et Harry Lumley et Maurice Richard et Gordie Howe se livrent une chaude lutte pour les deux autres postes... Les Red Wings de Détroit vont se ressentir de l'absence de Marcel Pronovost... Les Bruins de Boston ont l'intention de repêcher un gardien de buts l'été prochain. Il est question du jeune Regan, qui en est à sa dernière saison chez les juniors. Regan s'est signalé avec le Hamilton, une ferme du Détroit, depuis le début de la saison, et il est considéré comme un brillant "prospect"... Les séries éliminatoires de la ligue Junior susciteront beaucoup d'intérêt. On prévoit une série finale entre le Frontenac de Québec et le Canadien de Sam Pollock. Le Canadien sera favori pour représenter la province de Québec dans les séries pour la coupe Memorial, mais les joueurs locaux ne devront pas pécher par excès de confiance, car le club de Phil Watson, de nouveau au complet, pourrait lui causer des ennuis.

Il semble que le droitier Hamp Coleman ait de belles chances de rester avec les Dodgers... On ne sait pas à quelle position jouera Jackie Robinson en 1954 mais, chose certaine, c'est qu'il sera dans l'alignement des "Bums" dans presque toutes les joutes... à moins naturellement qu'il ne soit blessé... Le président Henry Richardson prévoit une forte assistance pour la semi-finale de la ligue Dépression qui opposera les Hobos au Totem... Johnny Peirson est un joueur ignoré dans la ligue Nationale. L'ancien équipier de l'Université McGill et du Canadien junior est toutefois considéré l'un des meilleurs compteurs par les gardiens de buts de la ligue... Selon Cyclone Taylor, un immortal du hockey, Percy Lesieur a été le meilleur gardien de buts qu'il ait vu évoluer alors qu'il jouait dans la ligue Nationale... Marcel Pelletier a été fort populaire à Chicoutimi, mais les Saguenéens prétendent que le vétéran Phil Hughes l'a dignement remplacé... Bob Perreault est maintenant reconnu comme le meilleur gardien de la ligue Québec... Claude Evans va très bien avec la Victoria. Il a beaucoup renforcé l'équipe de Billy Reay qui est montée en cinquième position. Eddie Dorohoy est le meilleur compteur du club. Eddie offre donc son plein rendement, même s'il a perdu son poste d'instructeur à la fin de la dernière saison... Jacques Bélanger, jeune instructeur du Royal, croit que son club causera des surprises dans le détail si Bowman, Morrison et Maxwell affichent une tenue aussi remarquable que mercredi dernier, alors que son club a disposé des Marquis de Jonquière.



DANS LES CAMPS D'ENTRAINEMENT



St. Petersburg, Floride. (U.P.) — Ewell Blackwell, un vétéran lanceur droitier a décidé de prendre sa retraite et les médecins des Yankees ont également décidé d'entendre hier que le voltigeur Mickey Mantle ne pourra jouer régulièrement avant le premier mai prochain.

Après avoir examiné le genou de Mantle, le Dr Sidney Gayner a conseillé à la direction des Yankees de ne pas l'utiliser régulièrement avant le premier mai. Casey Stengel espérait que Mantle pourrait

évoluer au champ centre pour l'ouverture de la saison le 13 avril prochain.

Les Yankees ont aussi annoncé que Blackwell avait décidé de se retirer du baseball parce qu'il était encore handicapé par une blessure au dos. Blackwell a informé la direction des champions du monde qu'il souffrait d'un mal de bras et qu'il ne pouvait espérer revenir dans les grandes ligues.

Mesa, Arizona. (U.P.) — Le droi-

tier Bob Rush qui a souffert d'un mal de bras l'an dernier, commencera la joute hors-concours que les Cubs de Chicago disputeront contre Baltimore aujourd'hui. Turk Lown et Howie Pollet lanceront également pour Chicago.

Clearwater, Floride. (U.P.) — Harry "Duke" Markell, un lanceur qui a fait belle figure à Syracuse, sera au monticule quand les Phillies de Philadelphie affronteront les Tigers de Détroit aujourd'hui.

Phoenix, Arizona. (U.P.) — Le gérant des Giants de New-York, Leo Durocher s'est déclaré enchanté hier de la tenue affichée par les vétérans lanceurs Sal Maglie et Larry Jansen depuis une semaine. Les Giants ont annoncé hier que le receveur Ray Noble avait été vendu au club de la Havane de la ligue Internationale.

Vero Beach, Floride. (U.P.) — Joe Black, Hamp Coleman, Pete Wojey et Tommy LaSorda lanceront aujourd'hui alors que les Dodgers de Brooklyn affronteront les Braves de Milwaukee. Le gérant Walter Alston a aussi annoncé que Junior Gilliam, Duke Snider, Roy Campanella, Carl Enrillo et Gil Hodges seront les seuls "réguliers" des Dodgers qui prendront part à la joute de cet après-midi.

Sarasota, Floride. (U.P.) — Le gérant Lou Boudreau a laissé entendre hier que le jeune Billy Conso aura de belles chances de commencer la prochaine saison au 2e but avec les Red Sox de Boston. Si tel est le cas, Billy Goodman évoluera au premier but.

St. Petersburg. (U.P.) — Le gérant Eddie Stanky a dit hier que le voltigeur Wally Moon avait de magnifiques chances de rester avec les Cardinals de St-Louis pour la prochaine saison. Moon s'est surpassé avec le Rochester l'an dernier.

Fernando Gagnon favori pour vaincre Armando Mir lundi

Fernando Gagnon est favori à 8 contre 5 pour vaincre Armando Mir, de Cuba, lundi soir, à l'auditorium du collège Mont-St-Louis, mais plusieurs experts redoutent que le champion poids mouche et poids coq de Cuba cause une surprise.

Mir, un boxeur inconnu à Montréal, s'est entraîné à New-York avec le champion poids léger du monde, Jimmy Carter, et Black Pico, un pugiliste qui a déjà battu Fernando Gagnon à deux reprises.

Bobby Gleason, propriétaire du gymnase où Mir s'entraîne, a fait savoir au promoteur Godbout que le boxeur cubain ambitionne de battre Gagnon pour ainsi demander un match pour le championnat poids coq de l'Amérique du Nord.

Mir, qui a livré un seul combat aux Etats-Unis, est considéré par les experts comme le futur champion du monde dans sa catégorie.

Gala sportif du collège Laval

Les collégiens de St-Vincent-de-Paul présenteront leur vingtième festival annuel, dimanche après-midi, dans l'arena de leur nouveau Centre Sportif. Plusieurs joutes de hockey, sont au programme. Dès 12 h. 30, Bantam et Pee Wee du collège s'affronteront en des rencontres palpitantes. Dans d'autres parties, plus captivantes, le Mont-St-Louis juvénile sera opposé au Laval juvénile, deux clubs champions l'un et l'autre, tandis que le Polytechnique et Laval junior reprendront leur lutte annuelle de tradition. Battus l'an dernier, les Lavallois espèrent bien avoir leur revanche.

Six boxeurs de Drummondville dans le tournoi des Golden Gloves mardi

Six boxeurs de Drummondville seront à l'affiche mardi soir, au gymnase du Mont-St-Louis, lorsque le Club Champêtre présentera la deuxième de la série de rencontres éliminatoires, qui doivent conduire aux championnats des Golden Gloves, qui seront disputés au Forum le lundi 12 avril prochain.

Trois de ces cinq boxeurs sont des frères, Gilbert, Léo et Jean Sawyer. Ces jeunes font partie d'une famille de sportifs et leur père se mit en vedette dans la boxe il y a plusieurs années, d'abord comme boxeur et ensuite comme organisateur de séances de boxe. Les deux autres boxeurs de Drummondville sont Roger Bouche et Jean-Paul Fontaine. Deux autres boxeurs de cette ville s'étaient inscrits au tournoi mais furent refusés par les autorités amateurs parce qu'ils étaient trop légers, pesant à peine 100 livres alors que la première catégorie est 112 livres. Ce sont Wilfrid Cloutier et Rosaire Marchand.

Seize combats seront à l'affiche lors du tournoi du club Champêtre et à en juger par les combats de la première soirée on peut s'attendre à d'autres combats fort contestés car les jeunes se sont battus avec ardeur et acharnement lors du premier tournoi.

Il suffit de voir le désappointement de ces jeunes athlètes lorsqu'ils reviennent au vestiaire après avoir été défaits ou leur joie délirante dans la victoire. Pour les per-

dants, c'est la fin de leurs espoirs. Ils reçoivent un écusson démontrant qu'ils ont participé au tournoi pendant que chez le vainqueur on pourrait croire qu'il vient de conquérir le championnat du monde. C'est là que l'on constate toute l'ambition et l'ardeur que mettent ces jeunes dans leurs efforts et aussi pourquoi les combats sont disputés avec tant d'acharnement.

Le Canada virtuellement assuré du championnat amateur du monde

Stockholm (U.P.) — Le Canada a vaincu la Tchécoslovaquie au compte de 5 à 2 et s'est virtuellement assuré le championnat amateur du monde de hockey lorsque l'équipe de la Suède a annulé 1 à 1 avec la Russie.

Une foule record de 17.756 personnes — la plus forte assistance

dans l'histoire des rencontres de championnat — a assisté au programme d'hier.

Le Canada détient maintenant un record de six victoires en autant de joutes. Dans la première partie disputée hier, l'Allemagne a vaincu la Finlande au compte de 5 à 1.

Les Canadiens ont compté 57 points en six joutes, leurs adversaires n'en réussissant que 5.

SOMMAIRE

Première période

(Campbell) 7.10

2-Tchécoslovaquie: Badlek (Zabrodsky) 9.15

3-Canada: Sayliss 17.56

4-Canada: Galand (Gray) 19.05

Punitions: Gut, 43; Osmer, 5.20.

Arrêts: Lockhart 4; Richter 5.

Deuxième période

5-Tchécoslovaquie: Zabrodsky (Pospisil) 7.13

Punitions: Gray, 11.10; Kennedy, 19.01

Arrêts: Lockhart 8; Kolouch 8.

Troisième période

6-Canada: Robertson 1.23

7-Canada: Unger (Shill) 8.25

Punitions: Shill, 9.14; Vidlak, 9.14; Zayliss, 12.42

Arrêts: Lockhart 4; Kolouch 6.

Ste-Thérèse tentera de remporter sa première victoire sur Cornwall

Les Castors de Ste-Thérèse tenteront de remporter leur première victoire dans leur série de cinq de neuf contre les Colts de Cornwall pour le championnat de la ligue Provinciale en recevant la visite de ces derniers, ce soir.

La cinquième joute de cette série sera disputée demain soir, à Cornwall. Les Colts mènent présentement par 3 à 0.

Le Ste-Thérèse a reçu l'autorisation d'aligner un joueur du St-Jérôme, puisqu'il joue avec seulement trois joueurs de défense, soit Ray Leacock et les frères Ray et Don Labelle.

Il est fort probable que les Castors obtiendront un joueur d'avant. Arthur Lessard, instructeur du Ste-Thérèse, a révélé qu'il demandera à la Q.A.H.A. le droit d'aligner deux nouveaux joueurs. Une assemblée spéciale aura lieu cet après-midi.



Bonjour les SPORTIFS

par Jerry Trudel

L'ANNEE DES RED SOX ?

Les partisans des Red Sox de Boston sont très nombreux tant au Canada qu'aux Etats-Unis. La raison exacte, nous ne la connaissons pas. Peut-être une affinité sentimentale existe-t-elle entre les Canadiens et plusieurs de leurs compatriotes qui ont émigré dans cette grande ville de la Nouvelle-Angleterre. Au cours des dernières années, nous avons nous-même observé une certaine allégeance envers le club qui représentait cette ville dans la ligue Américaine de baseball. Notre raison principale était Ted Williams, que nous considérons toujours comme le plus grand joueur que nous ayons vu à l'oeuvre dans notre courte expérience.

Comme partisan des Red Sox, il nous a été donné de rencontrer multitude de gens qui, comme nous, souhaitaient voir Tom Yawkey récolter un peu des millions de dollars qu'il avait semés. Mais, hélas, les déceptions se sont accumulées et nous nous sommes surpris à tempêter contre ceux-là mêmes que nous souhaitions voir gagner, tellement ils nous décourageaient par leur lamentable tenue. Chaque année, nous avons espéré envers et contre tous... mais sans succès. Encore une fois à la veille d'une nouvelle saison, nous nous sommes mis à penser que la prochaine série mondiale se déroulerait peut-être au Fenway Park. Quelles sont les chances des Red Sox ?

Elles viennent vraiment de recevoir un dur coup lorsque Williams, après avoir survécu à deux accidents d'avion lors de son séjour actif en Corée, s'est démis la clavicule, quinze minutes après avoir commencé son premier exercice de printemps. Théodore manquera six semaines d'entraînement, un entraînement dont il avait vraiment besoin. L'an dernier, il n'a participé qu'à 37 parties après son licenciement des "U.S. Marines". Il dépassait de beaucoup son poids normal lorsqu'il s'est rapporté au camp de Sarasota, Floride, l'autre jour. Il lui sera donc deux fois plus difficile maintenant de retrouver sa condition normale, par suite de son inactivité forcée.

La perte de Williams est un dur coup aux espoirs des Red Sox, mais ce n'est pas un coup fatal. Le gérant Lou Boudreau et le vétérinaire joueur de champ intérieur Billy Goodman sont d'avis que les Red Sox peuvent quand même se maintenir en première division jusqu'au retour de leur fameux voltigeur. Les joueurs du club, qui comptent sur leur jeunesse et leur fougue, ne parlent pas beaucoup, mais ils semblent bien déterminés à devenir les "Whizz Kids" de la ligue Américaine en 1954.

Boudreau avait tracé des plans de reconstruction et de réjuvenation et prédisait qu'il pourrait décrocher le championnat tant convoité en 1955. Aujourd'hui, il croit qu'il est un an en avant des plans qu'il avait dressés il y a trois ans. "Si nous pouvions avoir la chance de notre côté, cette année, de dire le sympathique Boudreau, je crois que nous avons le talent nécessaire pour tout balayer sur notre passage."

Son optimisme est basé sur plusieurs faits concrets. Ce printemps, il compte sur Jackie Jensen, le voltigeur et puissant coigneur obtenu des Sénateurs de Washington, Leo Kiely, un solide artilleur, récemment licencié, et des recrues plus expérimentées que l'an dernier. Et de plus, plusieurs jeunes, figés dans les forces armées depuis une couple d'années, sont à la veille de recevoir leur congé et ils pourraient faire toute la différence entre le championnat et la deuxième position.

Ces jeunes, actuellement à l'entraînement, sont tout feu et flammes. Ils sont confiants et déterminés. Tom Brewer, un artiste de la balle rapide, est considéré comme un brillant joueur d'avenir. Truman Cleverger, le lanceur recrue No 1, est aussi doué d'un rapide lancer et d'une bonne courbe. Al Curtis, un autre droitier, Ad Norwood, avec un record de 10-3 dans l'armée, Tom Herrin, qui a participé à 40 joutes à Baltimore en 1953, sont autant d'autres jeunes qui pourraient justifier cette année ce que la direction du club attendait d'eux.

Derrière le marbre Boudreau est satisfait. Sammy White est là et un jeune plein de promesses se tient prêt à toute éventualité. Il s'agit de Pete Daley, un colosse de 196 lb. qui peut frapper la balle à tous les champs, même s'il manque un peu de poli à sa position.

Le champ intérieur est le grand problème. Harry Agganis et Norbert Zauchin, récemment licenciés eux aussi, tenteront d'enlever à Dick Gernert le poste de premier-but régulier. Ils ont tous deux besoin d'une autre année d'expérience. Mais tous deux savent frapper durement et solidement. Boudreau est satisfait de Billy Consolo au deuxième but; Billy, qui avait reçu un bon de \$60,000 pour signer, forme une bonne combine avec Ted Lepcio.

Un autre jeune qui promet est Karl Olson, un grand voltigeur de 204 lb. qui brille sur la défensive. Il n'a frappé que 123 en 25 parties la saison dernière, mais il n'était pas alors au meilleur de sa condition.

Les Red Sox ont encore l'un des meilleurs gauchers des majeures en Mel Parnell qui a eu un record de 21-8 en '53. Quatre de ses victoires étaient des blanchissages contre les Yankees de New-York. Ellis Kinder, qui est apparu dans 69 parties la saison dernière, est encore prêt à abattre une bonne somme d'ouvrage. Et Jim Piersall devrait connaître une bonne saison au champ extérieur.

C'est peut-être l'année des Red Sox...



Lou Boudreau

Paddy DeMarco gagne le championnat du monde en battant Carter par décision

New-York (U.P.) — Paddy DeMarco a causé la surprise de l'année, dans le domaine de la boxe, en triomphant de Jimmy Carter par décision unanime des juges, en quinze rondes, hier soir, au Garden de New-York, pour devenir le nouveau champion poids léger du monde.

C'était l'une des plus fortes surprises de l'histoire chez les poids légers. Carter était en effet favori à 4 contre 1. Des preneurs aux livres refusaient même de prendre d'autres paris sur Carter.

Les deux boxeurs pesaient 135 livres, soit la limite chez les poids légers. DeMarco est ainsi devenu le premier boxeur natif de Brooklyn à gagner le championnat poids léger du monde.

DeMarco fut applaudi à tout rompre par les 5,730 spectateurs lorsque la décision fut annoncée. DeMarco a probablement livré le meilleur combat de sa carrière.

Aucun boxeur n'est allé au plancher, mais Carter fut coupé profondément à l'oeil gauche à la sixième ronde.

Les trois officiels de la rencontre ont favorisé DeMarco comme suit: l'arbitre Ruby Goldstein, 7-5-3; le juge Harold Barnes, 9-6 et le juge

Arthur Aldala, 9-5-1. La United Press a favorisé DeMarco, 8-6-1.

DeMarco a surpris les amateurs de boxe et Carter par sa foudroyante rapidité durant toute la rencontre. Il s'est mérité la victoire par sa rapidité qui lui a permis de frapper le champion à volonte à la tête avec des crochets de gauche et au corps avec des droites.

Carter, qui a livré un combat à longue portée, a manqué plusieurs coups.

Carter a ébranlé DeMarco à une reprise, à la cinquième ronde, avec

une gauche et une droite au menton, suivies d'une dure droite au corps.

DeMarco n'a laissé aucun doute qu'il y aurait un nouveau champion, lorsqu'il a repris l'attaque à la 13e ronde après que Carter s'eut rallié durant la 12e ronde.

Carter a la consolation qu'il obtiendra un match revanche dans 90 jours. Il en sera à son troisième essai pour reconquérir son titre qu'il a gagné en premier lieu contre Ike Williams en 1951. Il a perdu à Lauro Salas en mai 1952 et l'a regagné cinq mois plus tard.

Carter recevra la plus forte part des recettes de \$23,727 et des \$30,000 pour les droits de la télévision.

Carter recevra environ \$19,490 et DeMarco \$9,750.

C'était le premier match de championnat de DeMarco. Il a ainsi remporté sa 68e victoire en 81 combats. Quant à Carter, il a subi sa 17e défaite en 90 matches.

New-York rejoint Boston en 4e place

Chicago (U.P.) — Les Rangers de New-York ont annulé 0 à 0 avec les Black Hawks de Chicago pour ainsi rejoindre les Bruins de Boston en quatrième position de la ligue Nationale.

Les Rangers ont cependant joué deux parties de plus que le Boston. Al Rollins du Chicago et Johnny Bower se sont livré un enlevant duel de gardiens de buts.

Rollins a bloqué 27 lancers et Bower 35.

ALIGNEMENT

CHICAGO — Buts: Rollins; défenses: Morrison, Gadsby; centre: Sasakamouse; avants: Moslenko, Gee; substituts: Fogelin, Dewsbury, Zeidel, Conacher, Jankowski, Wharham, Toppazzini, Wilson, Price, McIntyre.

NEW-YORK — Buts: Bower; défenses: Howell, Evans; centre: Raleigh; avants: Mikoski, Kuhlman; substituts: Irwin, Reise, (Christy), Jonty, Laprade, Guidolin, D. Bentley, Somnor, Prentice, Hergeshelner, Henz.

Arbitre: Red Storey; juges des hors-jeux: Georges Hayes, Mush March.

SOMMAIRE

Première période
Aucun point.
Arrêts: Rollins 7, Bower 13.
Deuxième période
Aucun point.
Punitions: Gadsby 3, 43.
Arrêts: Rollins 12, Bower 10.
Troisième période
Aucun point.
Punitions: Irwin, majeure, 3, 32; Fogelin, majeure, 3, 32.
Arrêts: Rollins 8, Bower 8.

C.N.R. a raison du Dow, 7 à 5

Le C.N.R. a battu le Dow 7 à 5 dans la première joute de la série finale de quatre de sept pour le championnat de la ligue Montréal.

Guimont et Creaney ont compté chacun deux buts pour le C.N.R. Courteau, Chiara et McIntyre furent les trois autres compteurs des gagnants.

Vallée a le plus brillé pour Dow avec deux buts.

SOMMAIRE

Première période
1-C.N.R.: Courteau (Joannette, Chiara) 3-15
2-C.N.R.: Guimont (Buchanan) 5-08
Punitions: Guimont, McIntyre, Courteau.

Deuxième période
3-C.N.R.: Creaney (Buchanan) 7-56
4-C.N.R.: Chiara (Courteau, Joannette) 13-23
5-C.N.R.: Guimont (Buchanan) 14-52
6-Dow: Sauvé (Gagné) 15-00
7-Dow: Murphy (McAuley, Hodgkinson) 19-58
Punitions: Buchanan, McAuley (2), McIntyre.

Troisième période
8-Dow: Vallée (Murphy) 2-22
9-C.N.R.: McIntyre (Fillon) 11-22
10-Dow: Murphy (Lamoureux, Hodgkinson) 12-10
11-Dow: Lamoureux (Chapagne) 16-22
12-C.N.R.: Creaney (White, Guimont) 19-22
Punitions: White, Vallée.

Canadien opposé au Royal au Forum

La série finale pour le championnat de la ligue Mont-Royal se continuera cet après-midi à deux heures, au Forum.

Le puissant Canadien de Jack Egan rencontrera le Royal dans la deuxième joute de cette série. Le Canadien mène 1 à 0, ayant gagné la première partie, 7 à 5.

St-Eustache fera face au St-Vincent

La série finale de trois de cinq pour le championnat de la ligue Laval Intermédiaire "B" du président M. Cabana se continuera demain soir au centre sportif Laval. Le St-Vincent-de-Paul rencontrera alors le St-Eustache dans la deuxième joute de cette série.

Le St-Eustache a causé une certaine surprise en l'emportant 8 à 5 dans la première partie.

Molson défait St-Arnault, 3 à 2

Maurice Paul a compté deux buts pour conduire le Molson à une victoire de 3 à 2 sur le St-Arnault dans la deuxième joute de la série finale de la ligue Commerciale de Montréal.

Les deux clubs ont maintenant gagné chacun une joute dans cette série de quatre de sept. Claude St-Vincent fut l'autre compteur du Molson. Crevier et Blouin ont réussi les deux buts du St-Arnault.

SOMMAIRE
Première période
1-Molson: Paul 6-48
2-St-Arnault: Grevier (Blouin) 11-10
Punitions: Legault, Laporte, Tackacs, Brochu, Lord.
Deuxième période
3-Molson: St-Vincent (Verlill) 4-28
4-Molson: Paul 13-16
5-St-Arnault: Blouin (Lord, Savard) 15-10
Punitions: Laporte, Burrows, Nantel, Gagnon, Verlill, Legault, Lord.
Troisième période
Aucun point.
Punitions: Savard (2), Verlill.

FORUM

CE SOIR, à 8 h. 15
HOCKEY L.H.N.

Boston vs Canadiens

Admission générale: \$1.50 - \$1.25
Billets en vente ce matin à 10 heures.

Dimanche, 7 mars, à 2 h. 30

LIGUE HOCKEY QUEBEC

Valleyfield vs Royal

Prix: Sièges réservés: \$1.50, \$1.25, \$1.00; Enfants: .50 dans les sections non réservées. Billets en vente ce matin à 10 heures.

Dimanche, 7 mars, à 8 h. 30

LIGUE HOCKEY JUNIOR

Trois-Rivières vs Royal

Prix: Sièges réservés: \$1.10, .85. Admission générale: .50. Enfants: .25. Billets en vente samedi après-midi à 1 heure.

Billets réservés pour toutes les joutes en vente aux guichets des rues Atwater et Classe.

HOCKEY

JOUTES D'HIER

LIGUE NATIONALE
New-York 0, Chicago 0.
LIGUE INTERUNIVERSITAIRE
Toronto 6, McGill 3.
LIGUE MONTREAL
C.N.R. 7, Dow 5.
(C.N.R. mène 1-0, série finale quatre de sept.)
LIGUE COMMERCIALE
Molson 3, St-Arnault 2.
(Egux 1-1, série finale quatre de sept.)

JOUTES D'AUJOURD'HUI

LIGUE NATIONALE
Boston à Canadiens (8.15 p.m.).
Detroit à Toronto.
LIGUE AMERICAINE
Cleveland à Pittsburgh.
Providence à Hershey.
Buffalo à Syracuse.
LIGUE QUEBEC
Royal à Québec.
Valleyfield à Ottawa.
Sherbrooke à Springfield.
LIGUE JUNIOR QUEBEC-ONTARIO
Québec à Jonquière.
Royal à Trois-Rivières.
LIGUE PROVINCIALE
Cornwall à Ste-Thérèse.
(Cornwall mène 3-0, série finale cinq de neuf.)
LIGUE INTERUNIVERSITAIRE
Laval à U. de M. (Verdun, 8.30 p.m.).

JOUTES DE DIMANCHE

LIGUE NATIONALE
Canadiens à Detroit.
Toronto à New-York.
Chicago à Boston.
LIGUE AMERICAINE
Providence à Cleveland.
Syracuse à Buffalo.
LIGUE QUEBEC
Valleyfield à Royal (2.30 p.m.).
Ottawa à Sherbrooke.
Québec à Chicoutimi.
LIGUE JUNIOR QUEBEC-ONTARIO
Canadien à Québec.
Trois-Rivières à Royal.
LIGUE PROVINCIALE
Ste-Thérèse à Cornwall.
(Cinqième joute, série finale cinq de neuf.)

CLASSEMENT

LIGUE NATIONALE									
	PJ	G	P	N	PP	PC	PTS		
Detroit	61	34	15	12	166	106	80		
Toronto	62	29	29	4	137	111	72		
Canadiens	62	31	22	9	170	128	71		
Boston	61	26	27	8	146	160	60		
New-York	63	26	28	10	144	168	60		
Chicago	63	11	45	7	117	207	29		
LIGUE AMERICAINE									
	PJ	G	P	N	PP	PC	PTS		
Buffalo	64	37	21	6	249	193	80		
Pittsburgh	60	30	25	5	211	176	65		
Hershey	63	31	30	2	231	226	64		
Cleveland	61	31	30	0	217	197	62		
Syracuse	64	25	36	3	197	258	53		
Providence	62	23	35	4	179	235	50		
LIGUE QUEBEC									
	PJ	G	P	N	PP	PC	PTS		
Chicoutimi	65	36	23	6	237	180	78		
Royal	63	35	22	6	217	174	76		
Ottawa	64	31	28	5	197	182	67		
Valleyfield	64	29	32	3	198	216	61		
Québec	65	27	31	7	189	183	61		
Sherbrooke	64	27	31	6	201	216	60		
Springfield	65	20	38	7	184	260	47		
LIGUE JUNIOR DU QUEBEC									
	PJ	G	P	N	PP	PC	PTS		
Canadien	54	44	8	2	311	112	90		
Québec	53	29	20	4	226	181	62		
T-Rivières	54	25	27	2	215	212	52		
Royal	54	11	41	2	130	280	24		
Jonquière	55	9	46	0	144	375	18		
LIGUE JUNIOR DE L'ONTARIO									
	PJ	G	P	N	PP	PC	PTS		
St-Catharines	35	35	14	2	305	136	80		
Marlboro	54	30	17	7	217	150	67		
St-Michael's	53	28	22	3	223	177	59		
Hamilton	54	27	24	3	197	202	57		
Kitchener	54	25	24	5	215	188	55		
Barrie	54	25	28	1	239	255	51		
Guelph	53	23	28	2	219	237	48		
Galt	54	19	23	1	185	250	39		



Le médecin de Staline limogé

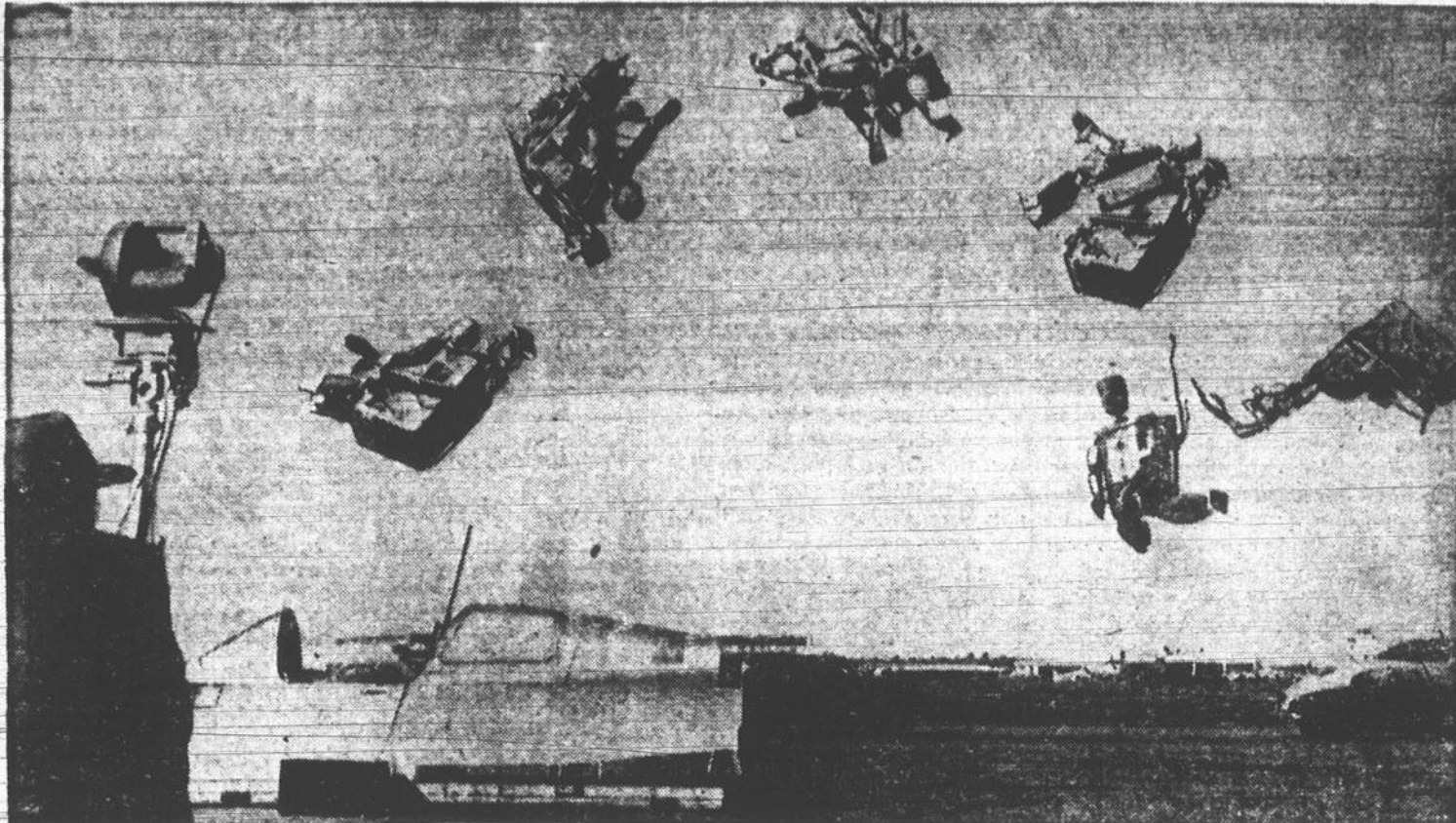
Le ministre de la Santé soviétique, Alexander F. Tretyakov, le médecin qui a soigné Joseph Staline au cours de sa maladie, l'année dernière, a été limogé. Il a été remplacé par une femme, la Dr Maria D. Kovrigina. Tretyakov est l'un de ceux qui ont signé le certificat de décès de Staline. Le comité suprême soviétique n'a donné aucune raison pour la destitution de l'ancien médecin de Staline. Voici les deux personnages en question.

Incendie désastreux

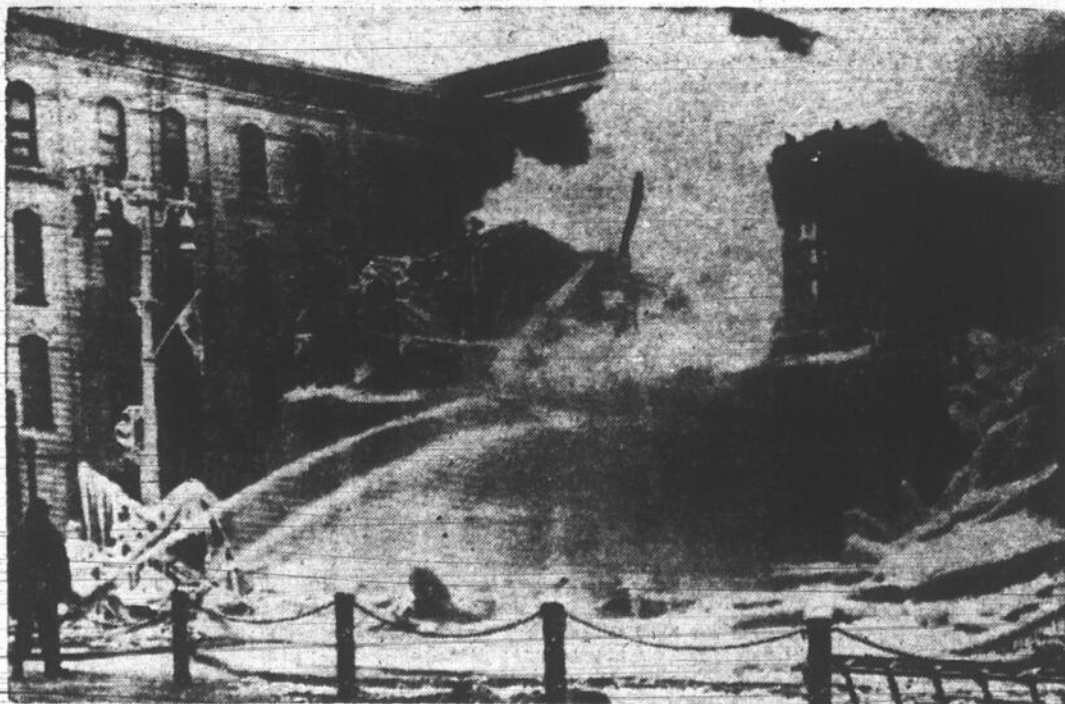
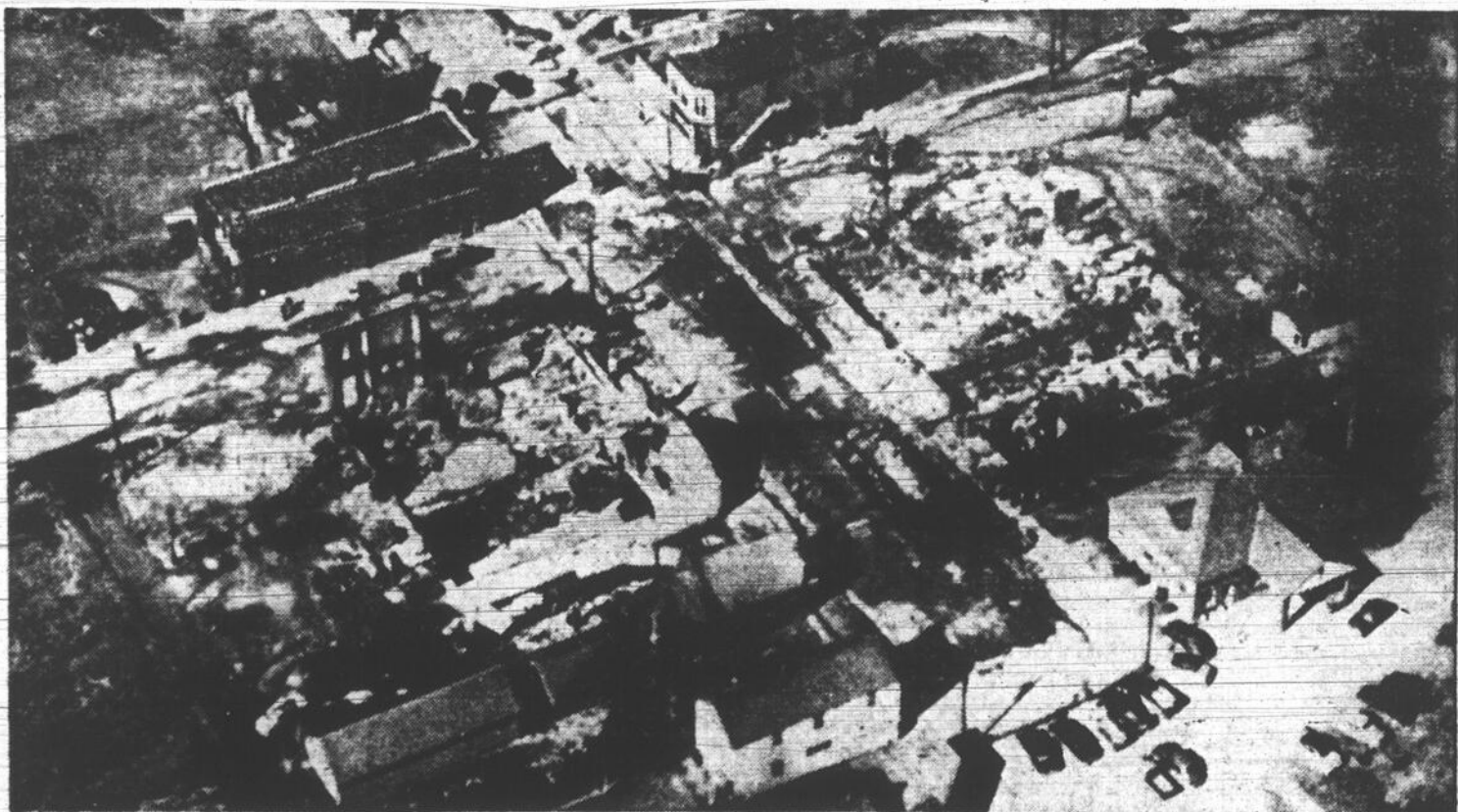
Voici ce qui reste de la rue principale d'Elma dans l'Iowa. Le pire incendie de l'histoire de la petite ville a rasé au sol 8 immeubles. Les dégâts s'élèvent à \$500,000. Neuf familles ont dû évacuer leurs logis par un froid sous zéro. Le feu aurait pris naissance à la suite d'une explosion dans une taverne. (Téléphoto United Press - "Montréal-Matin")



La tempête ne l'a pas arrêtée — Cette maman heureuse a donné naissance à son bébé malgré les tempêtes de neige qui ont paralysé le sud-ouest de l'Ontario. Il s'agit de Mme Gerald Rothery, de Wallaceburg, Ont., qui a pu se rendre à l'hôpital malgré les routes enneigées, mais non sans peines considérables. Le bébé qui cria à fendre l'âme pèse 7 livres et trois onces.



Ballet aérien — Ne dirait-on pas d'un ballet aérien ? Il s'agit tout simplement des nouveaux sièges éjecteurs conçus par la Republic Aviation Corporation pour les pilotes d'avions à réaction qui sont en mauvaise posture. Si on examine bien la photo, on verra que pilote et siège partent d'une seule pièce mais qu'à la fin de la trajectoire, le siège se détache de lui-même, laissant le pilote libre d'ouvrir son parachute. (Téléphoto United Press - "Montréal-Matin")



\$200,000 de dégâts — Un violent incendie a causé pour \$200,000 de dommages, à Winnipeg, Manitoba. Deux hôtels, un restaurant et un salon de barbier ont été la proie des flammes qui prirent naissance dans la cave de l'un des hôtels. En peu de temps, elles se sont communiquées aux établissements contigus. Le sinistre a jeté 100 personnes sur le pavé. On n'a enregistré aucune perte de vie. Un pompier a reçu des blessures. Il a été hospitalisé, mais son état est satisfaisant.